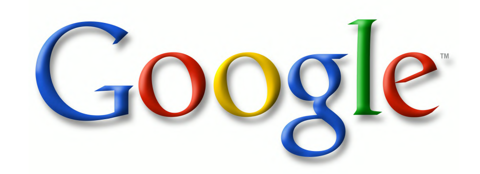
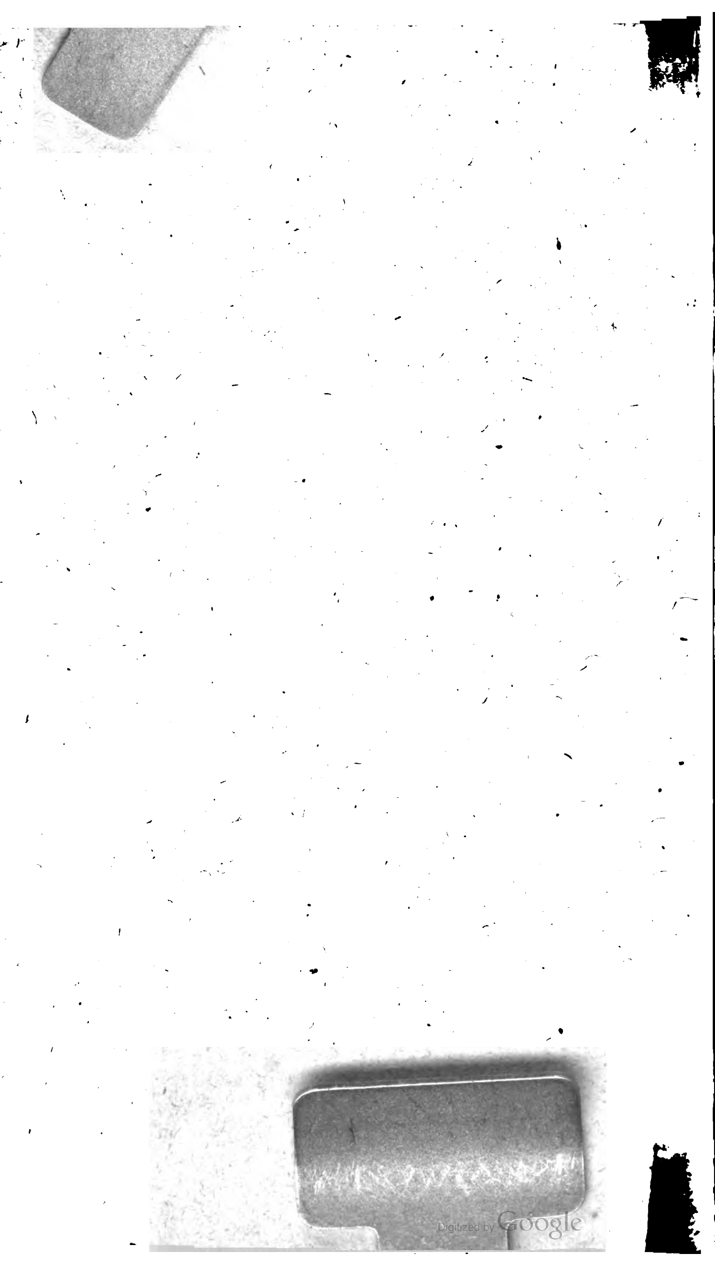








L'ABSENT.

II.

IMPRIMERIE D'ADRIEN ÉGRON,
rue des Noyers, n°. 37.

SCÈNES
DE LA VIE DU GRAND MONDE;

PAR MISS EDGEWORTH.

L'ABSENT,

OU

LA FAMILLE IRLANDAISE A LONDRES.

Traduit de l'anglais par le traducteur D'IDA, DU MISSIONNAIRE et de GLORVINA.

TOME TROISIÈME.



PARIS,

CHEZ
H. NICOLLE, à la Librairie stéréotype, rue de Seine, hôtel de la Rochefoucault, n°. 12.
GALIGNANI, à la Librairie étrangère, rue Vivienne, n°. 17.
RENARD, Libraire, rue Caumartin, n°. 12.

1814.

L'ABSENT,

OU

LA FAMILLE IRLANDAISE

A LONDRES.

CHAPITRE VI.

La marée ne permit point au paquebot d'atteindre *Pigeon-House*, et lord Colambre, impatient, se mit dans un canot, et traversa à la rame la rade de Dublin. C'était dans une belle matinée d'été ; le soleil éclairait les montagnes de Wiecklow. Lord Colambre admira la

beauté du site, et fut charmé de l'aspect de ces lieux; tous les souvenirs de son enfance, toutes les espérances patriotiques de son âge plus avancé, émurent son cœur, en approchant du rivage de sa terre natale. Mais à peine eut-il mis le pied sur cette terre, que ses idées prirent un autre cours; et si son cœur se gonfla, ce ne fut plus de joie et de plaisir, car il se vit tout à coup environné, assailli par un essaim de mendians et de harpies, dont la figure et le ton lui parurent tout-à-fait étranges. Les uns lui demandaient la charité, les autres s'emparaient de son bagage, en lui criant: « Ne vous inquiétez pas! ne craignez rien. » On se battit alors dans le canot et sur le rivage, à qui aurait les sacs et les paquets. C'était un combat amphibie, une bataille sur mer et sur terre à la fois, car les combattans avaient un pied dans l'eau et l'autre sur la rive, et on s'arracha

long-temps les malles et les porte-manteaux. Enfin, les vaincus s'éloignèrent, menaçant encore de leurs poings fermés les vainqueurs, qui, souriant tranquillement, gardaient leur butin. « Où faut-il porter cela pour votre Honneur? » fut alors la question que chacun lui adressa. Sans attendre la réponse, la plupart de ces effets furent portés à la douane, à la discrétion de ceux qui s'en étaient chargés; et là, milord, à son grand étonnement, après cette scène de confusion, vit qu'il n'avait absolument perdu que sa patience; il ne manquait rien à ses effets, et quelques pièces de petite monnaie satisfirent ses officieux porteurs; on combla son Honneur de bénédictions, et on le laissa en paix à l'excellent hôtel de....., rue de....., à Dublin. Il se reposa, se rafraîchit, reprit sa bonne humeur, et entra dans la salle du café, où il trouva plusieurs officiers anglais, irlan-

dais et écossais. Un officier anglais, de fort bonne mine, de moyen âge, et ayant l'air d'un homme de sens, était assis, et lisait un pamphlet, quand lord Colambre entra. De temps en temps, ses yeux se détachaient de sa lecture, et bientôt il se leva et prit part à la conversation. Sir James Brooke, c'était le nom de cet officier, montra à un de ses camarades la brochure qu'il venait de lire, et lui dit qu'elle contenait la peinture de Dublin la plus exacte qu'il eût jamais vue; qu'elle était faite de main de maître, quoique d'un ton léger et dans un style enjoué, ironique. Le titre était : *Une Lettre de la Chine interceptée.* De Dublin, la conversation passa à différentes parties de l'Irlande, que sir James Brooke fit voir qu'il connaissait bien. Observant que lord Colambre prenait beaucoup d'intérêt à cet entretien, et qu'il avait de la lecture et de l'instruction, sir Ja-

mes parla des différentes manières, exactes ou inexactes, dont l'Irlande avait été décrite. Interrogé là-dessus par lord Colambre, il énuméra les ouvrages dont il avait été le plus content, et, d'une manière rapide, pleine de discernement et point du tout superficielle, il parla des auteurs anciens et modernes, qui avaient traité ce sujet depuis Spenser et Davies, jusqu'à Young et Beaufort. Lord Colambre désira vivement de cultiver la connaissance d'un homme qui paraissait si capable de lui donner de bons renseignemens, et même si disposé à le faire. Sir James Brooke, de son côté, fut flatté d'être écouté avec autant d'attention; les manières et la conversation de notre héros lui plurent beaucoup; en sorte qu'à leur mutuelle satisfaction, ils passèrent une grande partie de leur temps ensemble à cet hôtel. En outre, ils se rencontrèrent dans les sociétés de Du-

blin, et firent tous les jours davantage connaissance ensemble. Il en résulta une intimité qui fut fort utile à lord Colambre, dans son projet de s'instruire exactement de l'état de l'Irlande, ainsi que des usages et des manières en ce pays. Sir James avait été, à différentes époques, en quartier dans plusieurs parties de l'île; il avait demeuré assez longtemps dans chacune pour comparer les divers comtés, leurs habitudes et leurs traits caractéristiques. Il lui était donc facile de diriger l'attention de notre jeune observateur sur les points les plus dignes de son examen, et de le garantir de la commune erreur des voyageurs, qui concluent au général de quelques cas particuliers, ou qui prennent les exceptions pour la règle. La famille de lord Colambre avait trop de rapports de parenté ou d'alliance en Irlande, pour qu'il ne fût pas immédiatement admis

dans les meilleures sociétés, ou pour mieux dire, dans toute la bonne compagnie de Dublin. A Dublin, on ne distingue que la bonne ou la mauvaise compagnie, et il n'y a pas, comme à Londres, différens degrés de comparaison. — On n'y voit pas ce nombre prodigieux d'astres lumineux qui se meuvent dans les différens cercles du beau monde; toutes les planètes, de quelqu'éclat et d'un nom connu, font leur révolution dans la même sphère. Lord Colambre trouva que la réalité ne ressemblait à aucune des deux peintures de la société que lui avaient faites son père et sa mère. Lady Clonbrony, avec l'expression de la haine, lui avait peint Dublin, tel qu'elle l'avait vu peu après l'union; lord Clonbrony, avec son enthousiasme national et ses goûts d'homme de table, le lui avait décrit tel qu'il lui avait paru long-temps avant l'union, quand, pour la première

fois, il buvait du *claret* dans les clubs à la mode. Ce portrait, tel qu'il était resté dans sa mémoire, et auquel son imagination ne pouvait rien changer, était et devait demeurer pour lui éternellement le même. Cette hospitalité que le père vantait si fort, le fils la trouva dans toute sa chaleur, mais améliorée, perfectionnée, moins *festoyante*, plus sociale. Faire boire et manger un étranger, mettre devant lui de vieux vin et de vieille vaisselle d'argent, n'était plus, comme autrefois, le comble de la politesse et du savoir-vivre. Un convive, aujourd'hui, libre de la pompe des grands repas, pouvait jouir à l'aise de la bonne chère et de la conversation. Lord Colambre trouva partout un besoin de s'instruire, une tendance aux progrès utiles, un goût pour la science et la littérature, qui le frappa, particulièrement dans toutes les personnes te-

nant à la magistrature et au barreau ; et il ne vit point à Dublin cette confusion de rangs, ce ton vulgaire, qui, suivant sa mère, était le ton dominant. Lady Clonbrony l'avait assuré que la dernière fois qu'elle avait été à la cour au château, une dame, qu'elle avait su ensuite être la femme d'un épicier, s'était retournée fort en colère, au moment où elle mettait le pied sur sa queue, et lui avait dit, avec l'accent le plus populaire, je vous serai fort obligée, madame, de me laisser le reste de ma queue.

Sir James Brooke, à qui lord Colambre, sans lui dire de qui il le tenait, rapporta ce fait, dit qu'il ne doutait pas que la chose ne fût arrivée précisément comme on la lui avait racontée; mais que c'était un de ces exemples extraordinaires qu'il ne fallait pas prendre pour la règle générale, et une preuve de cette influence de causes temporaires, dont

il ne fallait rien conclure relativement aux manières nationales.

« J'étais en garnison à Dublin, dit sir James Brooke, » peu après l'union, et je me rappelle le grand changement qui y eut lieu, mais qui ne fut que très-momentané. En conséquence de la suppression des deux chambres du parlement, la plupart des nobles et les principales familles du tiers-état avaient passé à Londres, pleins des plus grandes espérances, ou s'étaient retirés dans leurs terres, désespérés. Aussitôt après, le commerce occupa les demeures délaissées par les gens d'un certain rang, et la richesse s'éleva à la place de la naissance. De nouveaux visages, de nouveaux équipages parurent; des gens dont on n'avait jamais entendu parler, se firent remarquer, se poussèrent dans le monde, ne se gênant pas même pour se frayer à coups de coudes, un chemin

jusque dans le château, et ils furent présentés à milord lieutenant et à milady ; car leurs excellences auraient tenu leur cour au milieu de siéges vides, s'ils n'avaient pas admis à cette époque cette espèce de gens. Les gens de l'ancien temps qui avaient des prétentions héréditaires, une éducation relevée, et des manières nobles, furent scandalisés de tout cela, et se plaignirent avec raison, d'un changement total dans le ton de la société. Ils dirent que la décence, l'élégance, la politesse qui faisaient le charme de la société avaient disparu ; et moi, tout comme les autres, « dit sir James, » je sentis et je déplorai cette révolution. Mais aujourd'hui, tout cela est passé, et nous sommes forcés d'avouer que peut-être les choses qui nous déplaisaient le plus alors, ont produit des avantages.

« Autrefois un petit nombre de familles donnaient le ton, et étaient les ar-

bitres de la mode. De temps immémorial, tout à Dublin était soumis à leur autorité héréditaire ; et la conversation, quoiqu'elle eût été rendue plus polie par leur exemple, avait été en même temps limitée dans des bornes très-resserrées. Des gens élevés d'une manière moins circonscrite, ont crû, avec le temps, et nulle autorité, nulle loi de mode ne s'y opposant, ils se sont élevés jusqu'à la place qu'ils devaient occuper, et leur influence s'est fait sentir dans la société. Le défaut de manières et d'instruction chez les nouveaux riches, a dégoûté d'eux tout le monde : ils ont été contraints, les uns par le ridicule, les autres par la banqueroute, à retomber aussi bas qu'ils étaient auparavant, sans qu'ils pussent se relever. En même temps plusieurs des nobles ou des gens comme il faut d'Irlande, qui avaient vécu à Londres trop dispen-

dieusement pour leur fortune, ont été fort aises de retourner chez eux, pour rétablir leurs affaires par l'économie. Ils ont rapporté avec eux de nouvelles idées, quelques-uns sont revenus avec ce goût pour la science et la littérature qui est devenu depuis quelques années de mode, et en quelque façon indispensable à Londres. Cette portion de l'aristocratie irlandaise qui, lors de la première invasion des gens de bas lieu, s'était retirée au désespoir, dans de vieux châteaux, apprenant les heureux changemens qui avaient eu lieu dans la société, et l'expulsion des barbares, se hasarda à sortir de la retraite; et chacun peu à peu, est revenu prendre son poste en ville. En sorte qu'aujourd'hui, « ajouta sir James, » vous trouvez une société composée du plus agréable et du plus utile mélange de naissance et d'éducation, de bon ton et de connais-

sances; vous y trouvez la forme et le fond. Vous découvrez partout plus de vie et d'énergie, de nouveaux talens, une ambition nouvelle, un désir de perfectionner tout, et de se perfectionner soi-même. Vous sentez qu'on peut se faire distinguer davantage dans la plupart des sociétés particulières par le génie et le mérite que par les airs et la toilette. Voilà pour la classe la plus relevée. Quant aux négocians et aux marchands, vous pouvez, milord, vous amuser à remarquer vous-même la différence qu'il y a entre eux et les gens de même état à Londres. »

Lord Colambre avait à s'acquitter de plusieurs commissions pour ses amis de Londres, et dans toutes les boutiques, il observait avec soin les habitudes et les manières. Il reconnut qu'il y avait à Dublin deux classes de trafiquans ; les uns se livraient au commerce, dans le

dessein d'en faire l'occupation de leur vie entière, le regardant comme un moyen lent mais sûr de pourvoir à leurs besoins et à ceux de leur famille, et d'établir leurs enfans; les autres n'embrassaient cet état que pour quelques années, qu'ils consentaient à sacrifier, dans l'idée de faire fortune, et de redevenir, ou de se faire gens du beau monde. Les premiers sont, comme partout ailleurs, ponctuels, soigneux, attentifs à leurs affaires, et vivent avec frugalité; en outre, ils sont, en général, plus intelligens, plus ingénieux, plus entreprenans que ne le sont communément en Angleterre les gens de même classe. Mais les marchands de Dublin qui n'ont pris cet état que pour un temps, sont une espèce de gens toute particulière: ils commencent sans capital, achètent un fonds à crédit, dans l'espoir de faire de gros bénéfices, et vendent par la même raison à crédit. Si le crédit

qu'ils obtiennent est plus long que celui qu'ils sont obligés de faire, ils se soutiennent et prospèrent ; sinon, ils manquent, ou font banqueroute, et souvent ils gagnent à la banqueroute. Ces gens-là se jettent donc à corps perdu dans toutes les spéculations qui peuvent les conduire promptement à la fortune ; et tout ce qui exige du temps pour tourner avantageusement, ils le dédaignent. Avec de semblables vues, la ponctualité n'est pas appréciée par eux ce qu'elle vaut. Dans la tête d'un homme qui veut être aujourd'hui marchand, et demain un homme faisant figure dans le monde, les idées de l'honnêteté et des devoirs d'un commerçant, de l'honneur et des qualités qui doivent orner un homme comme il faut, sont bizarrement amalgamées ensemble ; et dans ce composé, les traits caractéristiques de ces deux états ne sont plus reconnaissables.

Il vous *obligera*, mais il ne vous

obéira pas; il vous accordera une faveur, mais il ne vous rendra pas *justice ;* il *fera tout au monde pour vous servir*; mais ce que vous avez commandé, il le négligera; il vous demande pardon, car pour tout ce qu'il y a dans son magasin, ne voudrait pas vous *désobliger*, non pour conserver l'avantage de votrepratique, mais parce qu'il a une considération particulière pour votre famille. L'économie, aux yeux d'un marchand de cette espèce, si elle n'est pas un vice méprisable, est tout au moins la vertu d'un gredin; il est trop poli pour en soupçonner ses acheteurs, et il fait gloire de vous prouver qu'il ne s'abaisse pas à la pratiquer lui-même. Beaucoup de marchands de Londres, après avoir gagné leurs milliers de livres sterling, et après être arrivés à compter par dix milliers, mettent leur orgueil à continuer de vivre dans la simplicité de leur

état; mais du moment qu'un marchand de Dublin, de l'espèce que nous décrivons, a gagné quelques centaines de livres sterling, il se donne un *gig*, et sa tête n'est plus dans son comptoir, elle est dans sa voiture; et s'il arrive à posséder quelque milliers de livres sterling, il achète ou bâtit une maison de campagne; et dès lors sa tête, son cœur, son âme, sont dans sa maison de campagne; il ne reste dans sa boutique, et pour ses pratiques, que son corps.

Tandis qu'il gagne de l'argent, sa femme, ou plutôt sa *dame*, dépense hors de la ville le double de ce qu'il gagne en ville. Que, par cette expression, maison de campagne, on ne se figure pas une de ces petites maisons modestes, dans lesquelles un marchand de Londres bien *étoffé*, après avoir travaillé durant vingt-cinq ou trente ans, se permet d'aller se reposer le septième jour de la semaine,

et se donne le plaisir de voir passer devant sa porte, sur le grand chemin, les voitures qui vont à Loudres, ou qui en viennent. Non, ces maisons de campagnes hibernoises sont beaucoup plus considérables et magnifiques; quelques-unes appartenaient autrefois à des membres du parlement d'Irlande, dont les terres étaient éloignées de Dublin. Après l'union, elles furent achetées par des habitans de la ville et des marchands, qui ont gâté, en y mêlant des choses d'après leurs idées, ce qui avait été conçu et exécuté originairement par des gens de goût.

Peu après son arrivée à Dublin, lord Colambre eut occasion de voir une de ces maisons de campagne, qui appartenait à mistriss Raffarty, femme d'un épicier, et sœur d'un des agens de lord Clonbrony, M. Nicholas Garraghty.

Lord Colambre apprit avec surprise que l'agent de son père résidait à Dublin : il avait été accoutumé à voir les agens, ou, comme on les nomme en Angleterre, les intendans, demeurer à la campagne, et ordinairement sur le bien qu'ils administraient. Mais M. Nicholas Garraghty avait une belle maison dans un des beaux quartiers de Dublin. Lord Colambre s'était présenté plusieurs fois chez lui, mais il était en tournée pour faire recette, car il administrait les biens de plusieurs particuliers.

Quoique notre héros n'eût pas eu l'honneur de voir M. Garraghty, il avait eu le plaisir de rencontrer une fois mistriss Raffarty chez son frère. Au moment où milord arrivait à la porte, elle montait dans sa calèche, pour se rendre à sa maison de campagne, qu'on appelait Tusculum, et qui était située dans le

voisinage de Bray; elle parla beaucoup de la beauté des environs de Dublin, et elle apprit de milord qu'il allait, avec sir James Brooke et quelques autres personnes, visiter le comté de Wicklow; en conséquence, elle engagea milord et sa société à lui faire l'honneur d'accepter une petite collation à Tusculum, qui se trouvait sur son chemin.

Notre héros fut fort aise de saisir l'occasion d'observer une espèce de belle dame, qu'il ne connaissait pas encore.

L'invitation fut faite verbalement et acceptée de même; mais ensuite la belle dame jugea nécessaire d'envoyer une invitation par écrit, et dans les formes, adressée au *très-honorable* lord viscount Colambre. Mais en lisant ce billet, lord Colambre reconnut qu'il ne pouvait avoir été écrit pour lui. En voici la teneur:

« Ma chère Juliana O'Léary ;

« J'ai obtenu de Colambre la promesse
« qu'il serait avec nous à Tusculum ven-
« dredi, 20 de ce mois, en revenant du
« comté de Wicklow, pour la collation
« dont je vous ai parlé ; et j'attends beau-
« coup d'officiers : ainsi venez de bonne
« heure, je vous en prie, avec votre
« maison, ou du moins avec tous ceux
« que votre calèche pourra contenir. Et
« je vous en prie, ma chère, soyez *élé-*
« *gante.* Vous n'avez que faire de laisser
« transpirer cela, jusqu'à mistriss O'G...
« Mais faites mes excuses à miss O'G,
« si elle dit quelque chose, et dites-lui
« que je suis désolée de ne pouvoir l'in-
« viter pour ce jour-là, tant j'ai déjà de
« monde, et de plus tous gens *vraiment*
« *de qualité.*

« Pour toujours, et à jamais votre
« affectionnée,

« Anastasia Raffarty.

« *P. S.* J'espère que j'obtiendrai de
« ces messieurs, qu'ils passent la nuit
« chez moi : ainsi je n'aurai pas un lit
« de reste. Excusez-moi, je suis pres-
« sée, et recevez mes complimens, etc.»

Tusculum, dimanche 15.

Après une tournée fort agréable dans le comté de Wicklow, où les beautés naturelles du pays et le goût avec lequel on en avait tiré parti, surpassèrent l'attente de lord Colambre, milord et ses compagnons de voyage arrivèrent à Tusculum, où ils trouvèrent mistriss Raffarty et miss Juliana O'Leary, très-élégante, et grand nombre de dames et de

messieurs de Bray, assemblés dans un salon orné de mauvais tableaux et surchargé de dorures ; toutes les fenêtres étaient fermées, et toute cette société était occupée à jouer aux cartes : c'était la mode du voisinage. Par égard pour lord Colambre, et pour les officiers qui l'accompagnaient, les dames quittèrent les tables de jeu ; et mistriss Raffarty remarquant que milord semblait être *partial* pour la promenade, l'emmena avec elle, « pour lui faire, » dit-elle, « les honneurs de la nature et de l'art. »

Ce fut pour notre héros un spectacle fort amusant que celui de ce mélange de goût et d'incongruité, d'esprit naturel et d'absurdité, qu'on remarquait dans la maîtresse de la maison ; le contraste de sa parure et de ses manières vulgaires, de son affectation et de son ignorance, lui parut fort plaisant. Nous nous arrêterions trop long-temps à Tus-

culum, si nous voulions décrire toutes les singularités de cette visite; mais nous rapporterons une ou deux circonstances qui donneront une idée de l'ensemble.

Avant de quitter le salon, miss Juliana O'Leary fit remarquer à milord un ableau qui était au-dessus de la cheminée. N'est-ce pas un beau morceau, milord? dit-elle, en l'informant du prix auquel mistriss Raffarty l'avait acheté, en dernier lieu, à un encan. — « Il doit être beau, car il a coûté bien cher. » Cependant ce beau morceau était une mauvaise croûte, et notre héros n'évita de flatter, sans pudeur, ou d'offenser ces dames, qu'en disant qu'il ne se connaissait point en tableaux.

« Je ne prétends pas non plus être connaisseur, mais on m'assure que le style de ce tableau est incontestablement moderne, » dit mistriss Raffarty, « et



n'ai-je pas été fort heureuse, Juliana, d'éviter que cette *Medona* me fût adjugée? J'allais enchérir, voyant comme on poussait vivement ce morceau; mais heureusement l'encanteur dit que c'était l'ouvrage d'un très-ancien maître, un ouvrage qui avait plus de cent ans. Votre très-humble servante, dis-je en moi-même, en ce cas je ne mettrai pas là mon argent: et au lieu de ce tableau enfumé, j'achetai celui-ci, que j'eus à très-bon marché.»

En architecture, mistriss Raffarty avait autant de goût et d'habileté qu'en peinture.

« Avant de vous en montrer davantage, » dit-elle, « je dois vous faire observer, milord, que j'ai été fort gênée dans mes améliorations, par le défaut d'espace; je n'ai pu suivre grandement mes idées dans l'exécution... j'ai été forcée de réduire plusieurs choses sur une

petite échelle, et quelquefois aussi de consulter ma bourse. » Mais elle se flattait d'avoir fait entrer dans son plan tout ce qu'il était susceptible de contenir; cela avait été son ambition, son étude, attendu qu'elle était résolue à goûter un peu de tout à Tusculum. Dans toutes les constructions anciennes ou modernes de mistriss Raffarty, il y avait à dessein quelque chose de crochu.

« Oui, » dit-elle, « je hais tout ce qui est droit; il n'y a rien de plus symétrique, de plus roide et de moins pittoresque que l'uniformité et la conformité; mais aujourd'hui, grâce aux lumières du siècle, l'irrégularité et la difformité prévalent, et ont pour elles la majorité. »

En se promenant dans le parc, où, quoiqu'elle y eût fait de son mieux, elle n'avait pu réussir à gâter tout-à-fait la nature, mistriss Raffarty fit remarquer

à milord un point de vue qui se terminait de la manière du monde la plus heureuse, par un pont chinois sur lequel était un pêcheur, appuyé sur le garde-fous. Tout à coup on vit le pêcheur faire la culbute dans l'eau. Tous les officiers coururent au secours de ce pauvre homme, quoiqu'ils entendissent mistriss Raffarty crier à milord de ne pas prendre garde à cet accident, et de se tenir tranquille. En arrivant près du pont, ils virent que cet homme semblait y être accroché et se débattre dans l'eau; mais quand ils essayèrent de l'en retirer, ils reconnurent que c'était un manequin, qui avait été renversé et jeté dans le courant par un gros poisson qui avait mordu à l'hameçon.

Mistriss Raffarty fut si mortifiée de la chute du pêcheur, et des éclats de rire qu'elle occasionna, qu'elle ne put reprendre sa bonne humeur, au point

d'être ridicule tout à son aise et avec contentement d'elle-même, jusqu'au moment où on annonça que le dîner était servi; alors elle fit ses excuses d'avoir changé la collation en un dîner, disant qu'elle espérait qu'on ne lui en saurait pas mauvais gré, et que cela déterminerait milord et ses compagnons de voyage à passer la nuit chez elle, attendu qu'il n'y avait pas de clair de lune.

Le dîner avait deux grands défauts, la profusion et l'ostentation : il y avait sur la table dix fois plus à manger qu'il ne fallait, et la chère était beaucoup plus recherchée qu'il ne convenait à l'état et à la fortune de la personne qui donnait ce repas. Par exemple, le plat de poisson, au bout de la table, venait de Sligo, à l'extrémité de l'île, et avait coûté cinq guinées, comme ne manqua pas de le dire la maîtresse de la maison.

Tout ne répondait pas à ce faste; il y avait une grande disproportion entre le repas et le nombre des domestiques, et rien ne cadrait. On voyait de pénibles efforts pour arriver à faire l'impossible, et des soins inutiles pour cacher ou réparer la défectuosité et les maladresses. Si la maîtresse de la maison avait voulu se tenir tranquille, et comme aurait dit mistriss Broadhurst, laisser aller les choses d'elles-mêmes, tout se serait fort bien passé, avec des gens bien élevés et de bon ton... Mais c'était de sa part une apologie continuelle, et on la voyait s'agiter, se tourmenter, s'impatienter... Elle appelait ses doméstiques et leur donnait des ordres; elle voulait faire faire à un sommelier, qui était sourd, et à un petit domestique sans cervelle, la besogne de cinq laquais de bonne mine et bien stylés! Elle demandait: « des assiettes, des assiettes blanches!

des assiettes! » Mais elle avait beau crier, il ne venait point d'assiettes.

Mistriss Raffarty criait: « Lanty! Lanty! ici, ici, prenez l'assiette de milord! James! du pain, au capitaine Bowles: James! du vin de Porto au major. James! James Kenny! James! »

Et James, tout essoufflé, se démenait en vain pour exécuter tant d'ordres donnés à la fois.

Cependant on arriva à la fin du premier service sans trop fâcheuse aventure, et, après une cruelle demi-heure d'attente, le second service parut; mais James Kenny était si attentif à une chose, tandis que Lanty était tout à une autre, qu'ils se choquèrent, et la sauce du lièvre fut renversée; et ce qui fut pire que cela, c'est qu'il sembla impossible que ce second service fût jamais rangé, tout entier, et symétriquement sur la table. Mistriss Raffarty toussait,

faisait des signes, montrait du doigt, soupirait, mettait Lanty après Kenny, et Kenny après Lanty; car ce que l'un faisait, l'autre le défaisait: enfin, sa colère éclata et elle dit:

« Assortissez donc votre macaroni avec ce pudding... James, ne pouvez-vous donc mettre cette pyramide au milieu de la table? »

La pyramide, en changeant de place, fut renversée. C'est alors que la maîtresse de la maison, se jetant en arrière dans son fauteuil, et levant les yeux et les mains au ciel, dans son désespoir, s'écria : « Ah! James! James! »

La pyramide fut relevée à l'aide des ingénieurs militaires, et demeura tremblante sur sa base. Mais mistriss Raffarty ne reprit pas aussi facilement son assiette naturelle; elle se soulagea de sa mauvaise humeur, en la faisant tomber sur son pauvre mari, qui n'avait pas entendu l'ordre qu'elle lui donnait de ser-

vir du lièvre à milord. « Vous n'êtes bon à rien, au bout de ma table, » lui cria-t-elle à haute voix, et se servant dans sa colère d'expressions du plus mauvais ton.

Les spectateurs s'amusèrent beaucoup de la comédie que mistriss Raffarty leur donna durant toute cette journée; — mais lord Colambre, après avoir souri, soupirait quelquefois. Les mêmes faiblesses, les mêmes ridicules chez des personnes de rang supérieur, de fortune et de manières différentes, paraissent à un observateur superficiel si peu semblables, qu'il ne fait aucun scrupule de rire, dans un cas, de ce qui, dans l'autre, devrait le toucher de près. C'était ce même désir de paraître ce qu'elles n'étaient pas, et cette ambition de rivaliser de rang, de fortune et de mode, avec des personnes au-dessus d'elles, qui inspirait lady Clonbrony et mistriss Raffarty; et, tandis que cette

épicière égayait ses convives à ses dépens, lord Colambre soupirait en réfléchissant que ce qu'elle était à leur égard, sa mère l'était parmi des gens de rang plus élevé. Il s'affligeait en considérant que, dans tous les états, et quelle que soit la fortune qu'on possède, l'extravagance de dépenser plus que son revenu, amène les embarras, les bassesses, la ruine et la honte. Le lendemain matin, en s'éloignant à cheval de Tusculum, les officiers s'entretinrent de leur visite de la veille, raillèrent lord Colambre sur son air sérieux, et soutinrent qu'il s'était pris de belle passion pour mistriss Raffarty, ou pour l'élégante miss Juliana. Notre héros, qui évitait avec soin les airs de pruderie, ou le sérieux hors de saison, prit fort bien la plaisanterie. Mais sir James Brooke, qui commençait à lire dans son âme, et qui connaissait un peu

l'histoire de sa famille, démêla ses secrets sentimens, prit part à sa peine, et chercha à détourner la conversation sur quelqu'autre sujet.

« Regardez de ce côté, Bowles » dit-il, au moment où ils entraient dans Bray, « examinez ce barouche qui est devant cette grande porte verte, à l'autre bout de la rue. N'est-ce pas le barouche de lady Dashfort ? »

Il a bien l'air de celui qu'elle menait dans Dublin l'année dernière : mais vous ne pensez pas qu'elle voulût nous faire voir le même deux années de suite. D'ailleurs je ne crois pas qu'elle soit en Irlande, et je n'ai pas ouï dire qu'elle eût le projet d'y revenir. »

« Je vous demande pardon, » dit un autre officier, « elle s'est fort bien trouvée du premier voyage, et elle y viendra pour marier son autre fille. Je sais qu'elle a dit, ou plutôt juré, qu'elle

marierait la jeune veuve, lady Isabelle, à un grand seigneur irlandais. »

— « Tout ce qu'elle dit, elle le jure; et tout ce qu'elle jure de faire, elle le fait, répliqua Bowles.

« Prenez donc garde à vous, lord Colambre. Si elle prend à cœur de vous avoir pour lady Isabelle, elle vous tient. Rien ne peut vous sauver. » — « Elle n'a point de cœur, » dit l'autre officier, « ainsi, de ce côté, vous êtes ensûre té; mais si lady Isabelle jette les yeux sur vous, c'est fait de vous; l'œil d'un basilic n'est pas plus sûr. »

— « Mais si lady Dashfort était arrivée, nous en aurions entendu parler. Car elle fait assez de bruit partout où elle va; surtout à Dublin, où tout ce qu'elle dit et fait, est répété et amplifié, si bien qu'on n'entend plus parler d'autre chose. Je ne crois donc pas qu'elle soit arrivée. »

— « Je souhaite de tout mon cœur qu'elles ne remettent jamais le pied en Irlande ! s'écria sir James Brooke. Une méchante femme, surtout si elle est Anglaise et de haut rang, suffit pour faire beaucoup de mal dans un pays comme celui-ci, qui a les yeux sur l'Angleterre pour en recevoir la mode. Quant à moi, en ma qualité d'ami de l'Irlande, j'aimerais mieux voir revenir dans cette île tous les crapauds, les serpens et les reptiles venimeux, que St.-Patrick en emporta dans son sac, que ces deux *merveilleuses*. La moitié des femmes et des filles du royaume en seraient mordues, et deviendraient enragées, avant que les maris et les pères eussent le temps d'y regarder ; et une fois mordues, elles seraient incurables.

—« Point de chevaux à ce barouche! » s'écria le capitaine Bowles. » Dites-moi je vous prie, monsieur, à qui appartient

cette voiture? » Demanda-t-il ensuite à un domestique qui était debout près du barouche.

« Il appartient, Monsieur, à milady Dashfort, » répondit le domestique, du ton arrogant d'un domestique anglais ; et se tournant vers un jeune garçon qui se tenait à ne rien faire devant la porte: « Pat, dites-leur d'amener les chevaux, car ces dames sont pressées de se rendre chez elles. »

Le capitaine Bowles s'arrêta pour faire ajuster les sangles de son cheval par son domestique, et pour satisfaire en même temps sa curiosité ; et toute la cavalcade fit halte. Le capitaine fit signe au maître de l'auberge, qui était debout devant sa porte, de s'approcher.

« Lady Dashfort est donc de retour ici? n'est-ce pas là son barouche? »

— « Oui, Monsieur, elle est arrivée; c'est son barouche. »

— « Est-ce qu'elle a vendu ses beaux chevaux? »

— « Oh! non, Monsieur, ce n'est pas sa propre voiture, et elle n'est point ici; c'est-à-dire, elle est ici en Irlande, mais elle a été faire une visite dans le comté de Wicklow, et ce n'est pas sa voiture; c'est-à-dire, ce n'est pas celle qu'elle mène elle-même; ce n'est que le barouche réformé, et qui sert pour les femmes de chambre. »

— « Pour les femmes de chambre! voilà qui est excellent! c'est du nouveau, ma foi! sir James, entendez-vous cela? »

— « C'est comme je vous le dis, et je ne vous mens pas d'un mot, » dit l'honnête aubergiste, « nous avons en ce moment un directoire tout entier de femelles dans la maison; ce sont cinq femmes de chambre, tout aussi belles dames que leurs maîtresses, et qui font

autant de poussière sur la route. — Figurez-vous que des dames comme elles doivent avoir quatre chevaux, et qu'elles ne feront pas un pas avec un de moins ; et, comme Monsieur que voilà me le disait tout à l'heure, et s'en vantait, quand ce barouche a été attelé pour elles, chez cette lady à qui lady Dashfort a été rendre visite, elles ont dit qu'elles n'y monteraient pas, si on ne leur donnait quatre chevaux ; et elles ont été soutenues par leurs maîtresses, et elles ont eu les quatre chevaux, — et elles sont venues ici faire une promenade, et admirer les points de vue comme leurs maîtresses, parce que c'est la mode ; et elles braquent leurs lorgnettes, elles tirent leurs montres, et elles se demandent s'il n'est pas temps de faire une petite collation, et elles viennent de collationner là dedans de ce qu'elles ont apporté, car nous n'avions, dans la

maison, rien qui fût digne qu'elles y touchassent. Elles ont porté avec elles une collation de *pic-nic*, avec du Madère et du Champagne pour l'arroser. Mais, Messieurs, qu'en penserez-vous, quand je vous dirai qu'elles se sont vantées à moi, de ce que plusieurs d'elles avaient quitté une table où elles mangeaient à Cheltenham, parce qu'on ne leur donnait pas de tourtes aux pêches au goûter? Mais les voilà qui viennent, avec leurs schalls et leurs voiles, etc., bien pavoisées, et toutes flammes dehors. — Mais chut! mon rôle est de me taire. Capitaine, ces sangles sont-elles maintenant à votre fantaisie, » dit l'hôte à haute voix : puis, en se baissant pour ajuster un ardillon, il ajouta d'un ton plus bas : « S'il y a une bonne langue, mâle ou femelle, dans les trois royaumes, c'est celle de cette femme qui est en avant, mistriss Petito.

« Mistriss Petito ! » répéta lord Colambre lorsqu'il entendit prononcer ce nom ; et, s'approchant du barouche dans lequel les cinq femmes de chambre venaient de s'établir, il vit cette même mistriss Petito qui était au service de sa mère, lorsqu'il avait quitté Londres.

Elle reconnut milord, et d'un air d'intimité très-gracieux, sans lui donner le temps de faire des questions, elle répondit d'avance à toutes celles qu'elle supposait qu'il allait faire, avec une volubilité qui justifia l'éloge que l'hôte venait de faire de sa langue.

« Oui, milord, j'ai quitté milady Clonbrony, il y a quelque temps, et dès le lendemain de votre départ. Milady et miss Nugent se portaient à merveille, et m'auraient chargée de mille tendresses pour vous, milord, j'en suis sûre, si elles avaient pu imaginer que je vous recontrerais sitôt ; et j'ai été bien fâchée

de les quitter; mais le fait est, milord, » dit mistriss Petito, en saisissant le bout du fouet de milord qu'il avait, sans y songer, étendu vers elle, « le fait est que milady et moi avons eu ensemble un petit différend, comme il arrive quelquefois, vous le savez, entre les meilleurs amis : en sorte que milady Clonbrony a eu la bonté de me céder à milady Dashfort; et je ne savais pas plus que l'enfant qui vient de naître, que milady avait le projet de passer la mer. Mais pour obliger milady, et comme le colonel Heathcock venait en même temps avec son régiment de milice pour la défense de l'île, et passait dans le paquebot avec nous, et comme encore nous devions avoir le yacht du gouvernement,—j'ai vaincu la répugnance que j'avais à aller en Irlande. J'avoue que j'étais d'abord fort effrayée de tout ce

que j'avais ouï dire à lady Clonbrony, vous le savez, milord, de l'impossibilité de vivre en Irlande. Je m'attendais à ne voir que des marais, et pas même un arbre sur les routes; mais j'ai été fort agréablement surprise, car tout ce que j'ai déjà vu du voisinage de Dublin, les auberges, les lits, tout en un mot est actuellement très-supportable. »

« Milord, » dit sir James Brooke, « il se fait tard. »

Lord Colambre, dégageant son fouet que tenait miss Petito, fit volte-face. Elle, se penchant en dehors du barouche, lui cria, comme il s'éloignait :

« Milord, quand nous sommes à Dublin, nous demeurons à Stephen's-Green. » Mais il semblait ne pas l'écouter, et elle cria encore plus fort :

« Et où peut-on vous trouver, milord? car j'ai pour vous un paquet de miss Nugent. »

Lord Colambre se retourna à l'instant, et donna son adresse.

« C'est s'y prendre fort adroitement, par ma foi, » dit le major.

— « Je ne lui ai pas ouï dire quand lady Dahsfort serait en ville, » dit le capitaine Bowles.

— « Comment, Bowles ! auriez-vous encore l'envie de perdre vos guinées avec lady Dashfort, et d'en être pour un autre cheval avec lady Isabelle ? »

— « Que le ciel me confonde, si j'en suis tenté ! j'en ai assez, et je me garderai de ces dames, » dit le capitaine Bowles; « c'est à présent le tour de lord Colambre : vous venez d'entendre dire que lady Dashfort serait charmée de le voir. Milord est celui à qui elle en veut maintenant, et, avec un auxilaire comme mistriss Petito, elle tient son cœur et sa main pour lady Isabelle. »

« Je souhaite beaucoup de succès à

ces dames, mais mon cœur est engagé, » dit lord Colambre, « et ma main le suivra, ou restera libre. »

« Engagé! et sans doute à une femme charmante et très-aimable, » dit sir James Brooke, « car j'ai très-bonne opinion de votre goût; et si vous pensez de même de mon jugement, suivez mon conseil. Ne vous fiez pas à ce que votre cœur est déjà pris, et surtout ne faites pas valoir ce motif; car lady Dashfort se ferait un jeu, et lady Isabelle un plaisir, de vous porter à rompre vos engagemens, et à faire mourir votre maîtresse de chagrin : plus elle serait belle, aimable et aimée, plus ces dames trouveraient de gloire à en triompher, et de satisfaction à la désoler. Dans tout cela il ne serait nullement question d'amour; la mère, non plus que la fille, ne s'embarrasseraient guère de ce qui vous en arriverait, et vous seriez pendu, ou,

comme dirait lady Dashfort, vous iriez à tous les diables, qu'elles ne feraient qu'en rire. »

« Il me semble qu'avec des femmes comme celles-là, le cœur d'un homme n'est pas en grand danger, » dit lord Colambre.

— « C'est en quoi vous pourriez vous tromper, milord ; il y a, pour arriver au cœur de tout homme, un chemin dont aucun ne se doute, quand il s'agit de lui; mais que les femmes connaissent à merveille, et surtout ces dames. — Sa vanité.

« Cela est vrai, » dit le capitaine Bowles.

« Je ne suis pas assez vain pour me croire exempt de vanité, » dit lord Colambre; « mais je m'imagine que l'amour est une passion plus forte que la vanité. »

» Vous vous imaginez! attendez que

vous en ayez fait l'épreuve, milord. Je vous demande pardon, » dit le capitaine Bowles en riant.

Lord Colambre trouva du bon sens dans ce propos; et il résolut de n'avoir rien de commun avec des femmes si dangereuses. Et en effet, quoiqu'il eût parlé d'elles, c'était sans y songer; car son imagination était tout occupée de ce paquet de miss Nugent, que mistriss Petito disait avoir pour lui. Durant plusieurs jours, il n'en eut point de nouvelles. Tous les jours, il envoyait son domestique à Stephen's-Green, s'informer si lady Dashfort était de retour en ville. Enfin, milady arriva; mais mistriss Petito ne pouvait remettre le paquet qu'à lord Colambre lui-même, et une indisposition de sa maîtresse l'empêchait de sortir. Lord Colambre, cédant à son impatience, alla lui-même frapper à la porte de lady Dashfort, demanda mistriss Pe-

tito, et fut introduit chez elle. Il reçut de ses mains le paquet; mais il fut désagréablement surpris, en voyant que ce paquet était pour miss Nugent, au lieu d'être d'elle. Il ne contenait qu'un volume dépareillé d'un ouvrage appartenant à miss Nugent. Miss Petito avait, dit-elle, emballé, par mégarde, ce volume avec ses effets, et s'empressait de saisir la première bonne occasion pour le renvoyer.

Tandis que lord Colambre, pour se consoler de ce mécompte, contemplait le nom de miss Nugent, écrit de sa propre main sur le premier feuillet du livre, la porte s'ouvrit, et une femme en deuil, d'une figure charmante, parut, et se retira à l'instant même.

« C'est lord Colambre, milady, qui est venu relativement à un paquet que je lui ai porté d'Angleterre. « Milady Isabelle, milord, » dit mistriss Petito.

Lady Isabelle avait fait son entrée et sa retraite pendant que la femme de chambre s'exprimait ainsi, et elle les avait faites avec tant de dignité, de grâce et de modestie; des yeux si pleins de l'innocence et de la douceur d'une colombe, s'étaient fixés sur lord Colambre, et baissés au même moment; lady Isabelle s'était inclinée si gracieusement en se retirant, son sourire était si enchanteur et sa voix si douce, quand elle avait répété « lord Colambre! » que milord, bien qu'il fût prévenu que tout cela était un rôle étudié, ne put s'empêcher de dire en lui-même, en sortant de cette maison :

« C'est bien dommage que tout cela soit feint, il y a certainement quelque chose de très engageant dans cette femme. Quel dommage qu'elle soit actrice! et si jeune! beaucoup plus jeune que je ne le croyais. Veuve, à l'âge où la plu-

part des femmes ne sont point encore mariées. Non, si jeune elle ne saurait encore être un démon tel que celui qu'on m'a peint. »

Quelques jours après, lord Colambre était au spectacle avec deux ou trois de ses connaissances. Lady Isabelle et sa mère entrèrent dans la loge où il se trouvait, et où on leur avait gardé des places ; et elles produisirent cette sensation, que produit ordinairement au spectacle, l'entrée des personnes qui font grand bruit dans le beau monde. Lord Colambre n'était pas homme à s'en laisser imposer par la mode, et à prendre la célébrité pour une preuve de mérite, ou pour l'admiration qu'inspirent la beauté et les talens. L'air hommasse de lady Dashfort, le ton élevé de sa voix, ses manières hardies ; — le défaut de délicatesse dans son esprit, lui parurent insupportables. Il aperçut sir

James Brooke dans la loge vis-à-vis de lui, et deux fois il se résolut à aller le joindre. Déjà milord avait passé par-dessus les banquettes, et il allait ouvrir la porte, mais il se sentit attiré par la fille autant qu'il était repoussé par la mère, et il ne put s'éloigner. Le contraste de l'air hardi de la mère donnait encore plus de charme à l'expression douce et pleine de sensibilité de la physionomie de la fille. Lady Isabelle paraissait souffrir des manières peu délicates de lady Dashfort et surtout des efforts pour la mettre en évidence, et attirer sur elle l'attention des hommes. Le colonel Heathcock, qui, comme l'avait dit à lord Colambre mistriss Petito, était venu en Irlande avec son régiment, fut appelé dans la loge par un signe de lady Dashfort; on lui fit place en se serrant, et elle le fit asseoir à côté de sa fille; mais lady Isabelle parut avoir un

souverain mépris, contenu cependant par la politesse, pour ce qu'elle nomma elle-même en parlant à l'oreille d'une de ses amies, assise à côté d'elle de l'autre côté, « la suffisance et la nullité de ce fat ennuyeux. » D'autres fats d'un tour d'esprit plus vif, qui s'étaient placés près de sa mère, ou à qui celle-ci s'adressait d'une loge à l'autre, semblèrent n'attirer l'attention de lady Isabelle, qu'autaut qu'elle y était contrainte par les avertissemens répétés de lady Dashfort, qui lui disait :

« Isabelle! Isabelle! le colonel G... Isabelle ! lord D... Bell ! Bell ! sir Harry B... Isabelle! vous avez toujours les yeux sur le théâtre! n'avez-vous donc jamais vu cette pièce? Que vous êtes neuve! le major P. attend depuis un quart-d'heure le moment de rencontrer un de vos regards. Bon ! la voilà à pré-

sent qui lit la pièce. Sir Harry, ôtez-la lui des mains.

« Ces beaux yeux n'ont-ils donc été faits
que pour lire ? »

Lady Isabelle paraissait si tourmentée de cette persécution, son air était si naturel, que lord Colambre dit en lui-même :

« Si elle joue la comédie, elle la joue à merveille ; si c'est là de l'art, on le prendrait pour la nature. »

Et avec ce sentiment, il eut l'honneur de donner la main à lady Isabelle pour la conduire à sa voiture ; et, toujours avec ce sentiment, il se réveilla le lendemain matin ; et avant d'avoir achevé sa toilette et déjeûné, il avait décidé qu'il était impossible que ce qu'il avait vu, fût un rôle étudié. « Une femme,

une femme si jeune, ne pouvait avoir tant d'art. Sir James Brooke était beaucoup trop sévère sans sujet; et il allait passer chez lui et le lui dire. »

Mais sir James Brooke venait de recevoir de Londres l'ordre de se rendre, avec son régiment, dans une autre partie de l'Irlande. Sa tête était pleine d'armes, de munitions, de havre-sacs, de feuilles de route, etc. Et il n'y avait pas moyen que notre héros, même dans la disposition chevaleresque où il était, entreprît en ce moment la défense de lady Isabelle. Le fait est que le chagrin du départ prochain et inattendu de son ami fit oublier à lord Colambre la belle veuve. Mais au moment où sir James Brooke mettait le pied à l'étrier, il s'arrêta.

« A propos, mon cher lord, je vous ai vu hier au soir au spectacle, et vous paraissiez occupé d'une manière fort in-

téressante. N'allez pas me trouver impertinent, si je vous rappelle notre conversation en revenant de Tusculum, et si je vous conseille, » ajouta-t-il, en montant à cheval, « de vous méfier des caractères empruntés; car on en trouve sur son chemin. » Retenant son cheval impatient, sir James se retourna encore et dit : « *des actions et non pas des paroles*, voilà ma devise ; souvenez-vous que nous pouvons juger des gens beaucoup mieux par leur conduite envers les autres, que par leurs manières envers nous. »

CHAPITRE VII.

NOTRE héros trouva la dernière remarque de son ami très-juste, et il demeura convaincu qu'il était plus sûr de juger les gens d'après leur conduite envers autrui, que d'après leurs manières envers nous. Mais jusqu'à présent il s'intéressait fort peu à l'examen du caractère de lady Dashfort ou de célui de lady Isabelle; cependant, il prit des informations, et recueillit tous les témoignages qu'il put se procurer sur la mère et sur la fille.

Il apprit qu'elles avaient fait beaucoup de mal dans plusieurs familles, poussé

quelques hommes à de grandes extravagances, et fait commettre des imprudences, pour ne pas dire pis, à plusieurs femmes. C'étaient des mariages rompus, des réputations détruites, des maris détachés de leurs femmes, des femmes rendues jalouses de leurs maris. Mais dans qnelques-unes de ces histoires, il découvrait des exagérations si évidentes, qu'il douta de tout le reste. Dans d'autres, il était impossible de déterminer quelle était la personne la plus blâmable, la mère ou la fille.

Lord Colambre avait pour règle de ne croire que la moitié de ce que le monde disait, et dans cette occasion il pensa qu'il pouvait se permettre de croire celle des deux moitiés qui lui plaisait le plus. Il observa que, quoique tout le monde dît du mal de ces dames, en leur absence, elles étaient universellement considérées et admi-

rées partout où elles se présentaient. Quoique tout le monde criât : « c'est honteux ! c'est révoltant, » tout le monde allait chez elles. Point de cercle aussi nombreux que celui de lady Dashfort ; point de partie agréable ou de bon ton, si lady Dashfort et sa fille n'en étaient pas. On répétait partout les bons mots de la mère ; on imitait la toilette, on singeait l'air et les manières de la fille. Cependant lord Colambre ne put s'empêcher d'être étonné de la vogue qu'elles avaient à Dublin ; où, indépendamment des reproches qu'on pouvait faire à leur morale, il y avait plusieurs causes qui devaient, suivant lui, s'opposer à ce que lady Dashfort fut aimée des Irlandais, ni même de qui que ce fût. Elle affectait de ne s'embarrasser en aucune manière des sentimens et des opinions d'autrui, et elle offensait, à tort à travers, le tiers et le quart, par

ses sarcasmes et son ton tranchant. Il y a des gens qui pensent que leur rang, leur fortune, et tous leurs avantages les mettent au-dessus de la censure du vulgaire. Lady Dashfort se voyait dans cette situation et pensait,

« Que le tonnerre grondant sous ses pieds
ne pouvait l'atteindre. »

Elle était d'un rang si élevé que personne, se disait-elle, n'oserait lui trouver des manières de bas lieu. Ce qui aurait semblé grossier de la part de personnes de moindre marque, était une liberté, une originalité, une façon d'agir de lady Dashfort. Lady Dashfort se complaisait à montrer le pouvoir qu'elle avait de pervertir le goût du public; et elle s'en faisait gloire. Elle disait souvent aux Anglais de sa société intime : « Voyez un peu les folies que je fais

faire à ces sots; écoutez les sottises que je leur fais répéter comme des choses spirituelles. » Une fois, un de ses amis hasarda de lui témoigner la crainte que ce qu'elle avait dit, ne fût *trop fort.* « Etait-ce trop fort? tant mieux, j'aime à montrer ma force ; malheur aux faibles. » Une autre fois, on lui dit que quelques personnes qui étaient en visite chez elle, avaient remarqué qu'elle bâillait. « Ai-je bâillé? J'en suis fortaise ; c'est ce qui les a fait s'en aller. Si cela n'eût pas suffi, j'aurais dormi. J'ai été impolie, dites-vous? ils se garderont de s'en plaindre : ce serait avouer que je ne les ai pas crus dignes d'être mieux traités. Les barbares! ne sommes-nous pas les Anglais civilisés, venus ici pour leur enseigner le bon ton et les belles manières? Quiconque ne s'y conforme pas et ne prête pas serment d'allégeance,

nous devons lui interdire l'enceinte réservée aux véritables Anglais. »

Lady Dashfort se faisait chemin, l'emportait de haute lutte, donnait le ton, réglait la mode : la mode qui change ce qu'il y a de plus laid, en ce qu'il y a de plus charmant, qui gouverne les manières et même les mœurs, et qui, lorsqu'elle est secondée par le rang et le talent, peut gâter ou ennoblir le goût du public.

Avec lord Colambre, elle s'y prit plus adroitement ; elle le provoqua à défendre sa chère patrie, et lui fournit par-là des occasions de se montrer à son avantage, surtout quand lady Isabelle était présente. Il ne put s'empêcher de le sentir ; et lady Dashfort avait assez d'expérience de la nature humaine pour savoir que le meilleur moyen de plaire à un homme est de commencer par le rendre content de lui-même.

Insensiblement l'antipathie de lord Colambre pour lady Dashfort s'affaiblit; il se persuada que ses défauts étaient affectés; il lui pardonna de s'affranchir des règles de la civilité, quand il eut observé que, lorsqu'elle le voulait, elle savait être d'une politesse charmante. Ce n'était donc pas qu'elle ignorât ce qui était bien; c'était parce qu'elle ne jugeait pas toujours convenable à ses intérêts de le pratiquer.

Les détracteurs de lady Dashfort assuraient que tout son esprit consistait dans la surprise que ses propos produisaient. Lord Colambre reconnut que ses propos avaient un autre mérite que celui de causer la surprise; qu'ils étaient réellement spirituels : mais c'était une sorte d'esprit qui ne convenait nullement à une femme, et il était fâché que lady Isabelle fût obligée d'en entendre continuellement les saillies. En

un mot, la conversation de lady Dashfort, malgré tout ce qu'on y pouvait trouver à blâmer, avait fini par l'amuser; et quoiqu'il ne pût estimer cette femme, ni s'intéresser à elle, il convint qu'elle savait se rendre agréable.

« Oui, j'étais sûre que cela finirait ainsi, » répondit-elle quand un de ses amis le lui dit; » il a commencé par me détester, et ne vous ai-je pas dit que si je voulais prendre la peine de le forcer à m'aimer, il m'aimerait tôt ou tard? Je suis charmée de voir les gens débuter avec moi comme avec les olives, faisant la grimace à la première qu'ils goûtent, jurant que de leur vie ils n'en mangeront une seconde, et finissant par les aimer à la fureur. Isabelle, mon enfant, vous êtes confite en douceur; mais la douceur rassasie. Avez-vous jamais entendu parler de quelqu'un qui ne vécût que de marmelade et de confitures? »

Lady Isabelle répondit par un doux sourire.

« Il faut vous rendre justice ; vous jouez le rôle de Lydia Languish (1) à merveille — Mais Lydia, toute seule, fatiguerait bientôt ; il faut que quelqu'un réveille les esprits, et fasse marcher l'intrigue de la pièce ; c'est moi qui suis chargée de cela, comme vous le verrez. Mais, n'est-ce pas la voix de notre héros que j'entends sur l'escalier ? »

C'était en effet lord Colambre ; il était devenu très-assidu chez lady Dashfort, non qu'il eût oublié les dernières paroles de son ami sir James Brooke en le quittant, ou qu'il eût projet de n'en pas faire son profit. Il s'était, au contraire, bien promis que s'il s'apercevait qu'on eût des desseins tels que ceux que cet

(1) Personnage de comédie.

avis supposait, il se tiendrait sur ses gardes, et ferait habilement retraite. Mais imaginer des attaques lorsqu'on n'en faisait aucune, soupçonner des embuscades dans un pays tout ouvert, il y aurait à cela du ridicule et de la poltronnerie.

« Non, » se dit notre héros; « le ciel me préserve d'être assez fat pour imaginer que toute femme qui m'adresse la parole a des desseins sur mon cœur ou sur ma fortune. » C'était en se rendant de son hôtel chez lady Dashfort qu'il raisonnait ainsi; et, se trompant ingénieusement, il en venait à cette conclusion précisément en montant l'escalier, et précisément aussi à l'instant où lady Dashfort venait d'arrêter son plan d'opérations.

Après avoir parlé des *riens* du jour, après deux ou trois traits contre la société de Dublin, et autant de mots flat-

teurs pour des personnes qu'elle savait être des amis de milord, elle se tourna tout à coup vers lui, et lui dit :

« Il me semble que vous m'avez dit, ou bien ma sagacité me l'a fait découvrir, que vous aviez le projet de voir un peu l'Irlande, et que vous ne comptiez pas imiter la plupart des voyageurs, qui font une tournée, ne voient rien, et s'en retournent chez eux satisfaits. »

Lord Colambre assura milady qu'elle l'avait bien jugé, et qu'il ne serait satisfait que lorsqu'il aurait vu, dans son pays natal, tout ce qu'on pouvait y voir. C'était spécialement pour cela qu'il était venue n Irlande.

« Ah! c'est à merveille! le projet est excellent ; mais il s'agit de l'exécuter. Vous connaissez le proverbe portugais qui dit : « On va en enfer pour les bonnes choses « qu'on projette de faire, et en paradis « pour celles qu'on fait. » Voyons donc

ce que vous ferez. Pour Dublin, je pense que vous en avez assez à présent; aller et venir, toujours tourner, cela étourdit d'abord, et finit par rendre malade. Laissez-moi vous faire voir le pays; non pas son aspect, mais ce qui le compose; non pas ce château ou cette ville, mais leurs habitans. Je les connais; j'ai la clé de leur caractère. Un Irlandais sur ses gardes, et un Irlandais qui n'y est pas, sont deux animaux aussi différens qu'une jeune miss à l'école ou hors de l'école. Je vous ferai voir un pays excellent pour la chasse; et si vous êtes bon tireur, vous aurez occasion de montrer votre adresse tant qu'il vous plaira : vous tirerez la sottise et la folie au vol. »

Lord Colambre sourit.

« Quant à Isabelle, » poursuivit milady, « j'en chargerai Heathcock, qui nous accompagne; elle ne m'en remerciera pas, mais vous m'en remercierez.

Allons, monsieur, dispensez-vous de mentir; vous savez, je sais, comme le savent tous ceux qui ont un peu vu le monde, que quoiqu'une jolie femme soit assurément une chose très-agréable, elle est fort embarrassante quand on a envie de voir, d'écouter, ou de comprendre quelqu'autre chose. »

Toutes les objections étant prévenues et écartées, et la perspective lui étant offerte de s'instruire autant qu'il pouvait le désirer, et plus agréablement qu'il ne s'en était flatté, lord Colambre était fort tenté d'accepter cette invitation; mais il hésitait, parce que, dit-il, milady avait peut-être le projet de s'arrêter chez des personnes qu'il ne connaissait pas.

— « Bon Dieu! que cela n'effraie pas votre conscience timorée. Je vais à Kill-patricks-Town, où vous serez reçu à bras ouverts. Vous les connaissez, ils vous connaissent, ou du moins vous au-

rez une lettre d'invitation, dans les formes, de milord et de milady Killpatrick, et tout ce qui s'en suit. Au surplus, vous savez qu'un jeune homme, et un jeune homme de qualité, est bien reçu partout. Je ne dirai pas un jeune homme de qualité comme vous, ce serait vous mettre dans le cas de rougir et de faire des révérences; mais la noblesse en soi, la noblesse est une vertu suffisante dans tous les cercles, dans toutes les familles où il y a des filles, et par conséquent des bals, comme il y en a toujours à Killpatrick-Town. Ne vous alarmez pas; vous ne serez pas forcé de danser, et on ne vous demandera point en mariage. Je vous en suis caution; vous aurez liberté entière, et c'est une maison où vous ferez tout ce qu'il vous plaira. Ces Killpatrick sont les meilleures créatures du monde; ils n'ont rien d'assez bon, p'assez magnifique pour moi. Si je les

laissais faire, ils couvriraient leurs tourbières de tapis d'or, sous mes pieds. Ah! les bons cœurs! » ajouta lady Dashfort, en remarquant un nuage sur la physionomie de lord Colambre. « Je ris d'eux, parce que je les aime. Il me serait impossible d'aimer quelque chose dont je ne pourrais pas rire; je n'en excepte que vous, milord. Ainsi vous viendrez; voilà qui est arrangé. »

Et cela fut arrangé. Notre héros alla à Killpatrick-Town.

« Vous voyez qu'ici tout est somptueux, mais que rien n'est achevé, » dit lady Dashfort à lord Colambre, le lendemain de leur arrivée; « tout a été commencé, comme si les auteurs du projet avaient à leurs ordres les mines du Pérou, et fini comme si les possesseurs n'avaient pas le sou. Des *arrangemens provisoires*, des expédiens du moment; en bon anglais, *faire ressource*. Le luxe d'un prince

du sang, et pas même les commodités d'un bon paysan anglais. Et vous pouvez être sûr qu'on a fait beaucoup de réparations et de changemens à cette maison, pour notre réception, et pour l'accommoder à nos yeux anglais. Pauvres gens! sous ce rapport, une visite d'Anglais est une chose ruineuse pour un Irlandais. N'avez-vous jamais ouï dire que, dans le dernier siècle, ou dans le précédent, afin que mon histoire ne s'applique à personne qui soit encore de ce monde, lorsqu'un certain grand-seigneur anglais, lord A...., prévint son ami irlandais, lord B...., qu'il allait arriver chez lui avec toute sa suite, — le lord irlandais B...., qui connaissait le déplorable état de son château, se mit à son bureau, et calcula ce qui lui coûterait davantage de réparer cet édifice, et de le mettre en état de recevoir cette visite anglaise, ou de le brûler. Le ré-

sultát du calcul fut qu'il valait mieux y mettre le feu, ce qu'il fit le lendemain fort sagement. (1) Peut-être Killpatrick aurait-il bien fait de suivre cet exemple. Dites-moi ce qui vaut mieux de voir brûler sa maison ou de la voir dévorée. Dans cette maison, en bas et en haut, y compris la première et la seconde table, l'appartement de la femme de charge, celui des femmes de chambre, celui du sommelier, etc., — il y a, m'a dit Petito, 104 personnes à nourrir tous les jours, sans compter les garçons et les filles de journée, qui ne se mettent point à table, mais qui n'en consomment pas moins pour cela; et sans compter encore beaucoup d'autres gens et des parens, jusqu'à la 50e et 60e génération. » Et là-dessus elle se mit à contrefaire le jargon de ces parens.

(1) C'est un fait.

Lady Dashfort imitait l'accent irlandais dans la perfection, et elle se vantait d'avoir quatorze accens différens, pour toutes sortes d'occasions. Par le mélange de cette singerie et de ses sarcasmes, de ses exagérations et de la vérité, elle réussissait à faire rire lord Colambre de tout ce qu'elle voulait qu'il trouvât risible, mais non pas de tous ceux qu'elle voulait tourner en ridicule. Dès qu'elle s'attaquait aux personnes, il s'efforçait de reprendre son sérieux, et s'il ne pouvait quelquefois s'empêcher de rire, il se le reprochait.

— « Il est vraiment honteux, lady Dashfort, de se moquer de ces gens-là chez eux; ils sont hospitaliers, ils nous reçoivent bien, et ils font ce qu'ils peuvent pour nous amuser. »

— « Pour nous amuser ! et s'ils nous *amusent*, comment nous défendre de rire? »

Toutes ses représentations étaient ainsi éludées par une plaisanterie, et elle s'applaudissait de faire rire lord Colambre en dépit de ses principes et de ses bons sentimens. Il le voyait, et il croyait qu'elle n'avait pas d'autre but; mais en cela il se trompait. Quoiqu'elle sût se donner l'air de ne rien dire que d'abondance, personne n'usait davantage *de l'impromptu fait à loisir*; et, en affectant d'être imprévoyante, elle avait toujours un but éloigné, vers lequel elle marchait avec persévérance.

Son projet bien arrêté était de rendre l'Irlande et les Irlandais méprisables aux yeux de lord Colambre; de le dégoûter de son pays natal, et de le déterminer à renoncer au projet de vivre dans ses terres. En faire décidément un *absent*, était un préalable nécessaire au dessein de lui faire épouser sa fille. Sa fille était sans fortune; elle serait donc charmée,

disait-elle, de lui faire épouser un pair d'Irlande; mais elle serait très-fâchée de la voir exilée en Irlande. Et la jeune veuve avait déclaré qu'elle ne voulait pas être enterrée toute vive dans le château de Clonbrony.

Indépendamment de ces considérations, milady Dashfort avait appris, par mistriss Petito, des choses qui la déterminaient encore davantage à suivre ce plan.

« Oui, milady, j'ai beaucoup entendu parler de tout cela pendant que j'étais chez lady Clonbrony, » dit Petito, un jour qu'à la toilette de sa maîtresse elle se sentit encouragée à jaser; « et j'avoue que j'étais d'abord dans l'erreur comme tout le monde. Je croyais que lord Colambre allait épouser la riche héritière miss Broadhurst; mais j'ai été convertie, désabusée là-dessus, et je pense aujourd'hui tout différemment. »

Petito se tut ; elle espérait que sa maîtresse allait lui demander quelle était sa nouvelle façon de penser. Mais lady Dashfort, bien sûre que Petito la dirait sans qu'il fût besoin de l'interroger, n'en prit pas la peine ; elle s'en abstint, d'autant plus qu'elle ne voulait pas avoir l'air de prendre un vif intérêt à la chose.

« Ma manière actuelle de penser, » reprit Petito, « provient de ce que j'ai vu de mes yeux, et entendu de mes oreilles, la conduite et les propos de milord, le jour où il est parti de Londres pour l'Irlande. Il était encore matin, et il pensait que personne n'était levé dans la maison ; il se croyait sûr de n'être point observé, et je l'ai vu, milady, s'arrêter dans l'antichambre, et apostropher un gant de miss Nugent qu'il avait ramassé. « Limerick ! » s'écria-t-il tout haut, car c'était un gant de Limerick, milady ; « Limerick ! chère Irlande ! elle

vous aime autant que moi ! » ou quelque chose de semblable. Puis il poussa un soupir ; et, descendant l'escalier, il partit. Ainsi, me suis-je dit ; voilà le secret découvert, et je ne donnerais pas grand'chose de la chance qu'a miss Broadhurst d'épouser ce jeune lord, malgré tout ce qu'elle a d'argent à la Banque. Maintenant, je vois de quoi il s'agit, et j'en suis fâchée, car elle n'a pas de fortune ; et elle est si fière, que jamais elle ne m'a dit un mot à ce sujet. Mais lord Colambre est un homme charmant et très-affable ; et.... »

— « Petito ! ne jasez pas tant ; il ne faut pas vous mêler de ce que vous ne comprenez pas : les deux demoiselles Killpatrick sont assurément très-aimables, surtout la plus jeune. »

La toilette de milady était finie, et elle congédia Petito, qui alla bien vite dire aux femmes de chambre de lady Kill-

patrick, comme un grand secret, qu'il y avait un projet sur le tapis en faveur de la plus jeune des miss Killpatrick.

« Ainsi donc l'Irlande lui tient au cœur, » dit en elle-même lady Dashfort; « dans peu je le guérirai de cela. »

De ce moment il ne se passa point un jour, et pour ainsi dire une heure, où milady ne fît ou ne dît quelque chose de propre à dégoûter notre héros de l'Irlande et de ses habitans. Elle s'entendait parfaitement à présenter les objets du plus mauvais côté, et elle possédait ces artifices qui avaient excité l'indignation de l'honnête sir James Brooke. Elle savait non seulement saisir le ridicule des personnes les plus respectables, mais encore choisir les exemples les plus frappans, les produire, en tirer des conclusions, et établir des règles générales, pour condamner des classes entières et toute une nation.

Il y avait, dit lady Dashfort à lord Colambre, dans le voisinage de Kill-patrick-Town, bon nombre de *squi-reens*, diminutif de ce qu'on appelle *squires*, espèce de gens qui a succédé aux *buckeens*, décrits par Young et par Crumpe. Ce sont des gens qui, par de bonnes fermes, avec de très-longs baux, se font un revenu de trois, quatre, ou même de huit cent livres sterling, et entretiennent une meute. Ils deviennent juges de paix, bien souvent avant de savoir lire, disait milady, et toujours sans savoir un mot de loi ou de justice; sans cesse occupés de minuties dont ils font beaucoup de bruit, ils intriguent, ils agiotent aux assises, se liguent ensemble, se poussent en toute occasion publique ou privée, et tâchent de contrecarrer leurs supérieurs et de se rendre la terreur de leurs inférieurs.»

On ne rencontre ces gens-là que

rarement parmi la noblesse et les gens comme il faut, excepté chez les grands seigneurs, qui aiment à avoir à leur table des parasites, ou qui se servent de ces petits magistrats subalternes pour protéger leurs favoris, et servir leurs menées aux grands jurys. Mais dans le temps des élections, ils deviennent des personnages importans pour tous ceux qui ont des vues sur le comté.

Lady Dashfort fit entendre à lord Killpatrick que ses lettres d'Angleterre parlaient d'une prochaine dissolution du parlement : elle savait que, d'après cet avis, il inviterait à la ronde beaucoup de ces *squireens*; et elle était moralement certaine qu'ils seraient très-désagréables à lord Colambre, et lui donneraient la plus mauvaise idée du pays. Tous les jours quelques-uns de ces personnages paraissaient; et lady Dashfort avait soin de les mettre sur des sujets

de conversation propres à faire ressortir leur ignorance, leur suffisance et leurs idées peu libérales. Elle réussit au-delà même de son attente.

« Lord Colambre! que je vous plains d'être obligé de faire ces longues séances à table! » lui dit lady Isabelle, un soir qu'il avait quitté la salle à manger fort tard, pour rejoindre les dames dans le salon.

« Lord Killpatrick m'a supplié de rester pour l'aider à finir cette éternelle bouteille *d'élection*, qui ne finit jamais... Parce qu'elle recommence toujours, » dit lord Colambre.

— « Oh! si c'était tout; si ces messieurs se contentaient de boire : mais leur conversation! »

— « Je ne m'étonne plus que ma mère redoute de retourner à Clonbrony, si mon père doit y avoir une société comme celle-ci. Mais, assurément, cela ne saurait être nécessaire. »

« Indispensable ! tout-à-fait indispensable ! » dit lady Dashfort ; « il n'y a pas moyen de vivre en Irlande sans cela. Vous savez que, dans tous les pays du monde, il faut vivre comme les gens du pays, ou être mis en pièces ; quant à moi, j'aimerais mieux être mise en pièces. »

Lady Dashfort et lady Isabelle savaient tirer avantage du contraste de leur conversation avec celle des gens qui, avec raison, déplaisaient si fort à lord Colambre : elles le délassaient de ses fatigues et de son ennui par de l'esprit, de la satire, de la poésie et du sentiment, ensorte que tous les jours il était de plus en plus charmé de leur société ; car lady Killpatrick et ses filles étaient des personnes très-ordinaires. Dans la matinée, il faisait une promenade, tantôt à pied, tantôt à cheval, avec lady Dashfort et lady Isabelle : la première, comme pour

s'acquitter de l'engagement qu'elle avait pris de lui faire connaître le peuple des campagnes, le menait souvent dans des cabanes, et s'entretenait avec les gens qui les habitaient. Lord et lady Killpatrick, qui avaient toujours vécu pour le beau monde, s'étaient peu occupés d'améliorer le sort de leurs paysans : dans le petit nombre d'essais qu'ils avaient faits, en ce genre, ils s'y étaient pris d'une manière peu judicieuse. Ils avaient fait construire des chaumières ornées, pittoresques, en vue de leur domaine. Des serviteurs favoris de la famille, des gens ayant, depuis un demi-siècle, l'habitude de l'indolence et de la malpropreté, avaient été promus à la jouissance de ces jolies demeures. Les conséquences avaient été de celles que lady Dashfort prenait plaisir à faire remarquer. Tout tombait en ruines faute de soin, ou avait été mis en pièces pour de mi-

sérables profits du moment. Les gens les plus aidés étaient ceux qui paraissaient les plus malheureux et les plus mécontens. Personne ne savait avec plus d'aisance, et avec une connaissance plus parfaite de son terrein, faire les honneurs, ou, pour mieux dire, le *déshonneur* d'un pays. Dans chaque cabane où elle entrait, au premier coup d'œil, elle discernait les individus convenables à son charitable dessein, c'est-à-dire, ceux de la vieille race qu'on ne peut aider, parce qu'ils ne veulent jamais s'aider eux-mêmes. — Une coiffure mal ajustée, un air de visage, une pipe cassée à la bouche, signe certain, en Irlande, de peu d'ardeur au travail; le seul son de la voix, ou l'accent traînant en disant: « votre honneur, » ou « milady, » suffisaient pour lui faire connaître son monde. Alors elle s'adressait à ces gens, et leur faisait conter, sur

leur ton dolent, l'histoire de leurs infortunes et de leurs griefs; elle leur faisait des questions propres à mettre en évidence leur habitude de se contredire, leur flatterie et leur servilité dans un moment, leur disposition litigieuse et leur ardeur à empiéter dans un autre; et elle donnait ainsi, à lord Colambre, la plus mauvaise idée des inclinations et du caractère du bas peuple en Irlande.

Lady Isabelle, durant ces entretiens, avec un air de pitié très-touchant, et une expression de physionomie pleine de sensibilité, adoucissait ce que sa mère disait, trouvait des excuses à ces pauvres gens, et versait du baume sur les blessures que lady Dashfort avait faites.

Lorsque lady Dashfort crut en avoir assez fait pour affaiblir l'enthousiasme de lord Colambre pour son pays natal; et quand lady Isabelle, se montrant

douée de mille vertus, jointes à une préférence délicate, pour ne pas dire un penchant décidé pour notre héros, eut prévenu celui-ci en sa faveur, et lui eut inspiré de l'intérêt, l'artificieuse mère hasarda une attaque plus décisive, et s'arrangea de manière que si elle échouait, elle aurait l'air d'avoir agi sans dessein d'offenser, et par ignorance.

Un jour, lady Dashfort, qui, dans le fond, n'était pas fière de sa famille quoiqu'elle affectât de l'être, céda, après beaucoup de difficultés, aux instances de lady Killpatrick, qui la pressait de faire précisément ce à quoi elle voulait venir, c'est à dire, de montrer sa généalogie, qu'elle avait fait élégamment blasoner, pour la produire, comme preuve nécessaire, dans un procès qu'elle était venue suivre en Irlande. Lord Colambre avait les yeux fixés sur le tableau, et écoutait, avec toute l'at-

tention dont sa politesse accoutumée lui faisait une loi, l'explication que milady donnait sur les grandes alliances de sa famille, en montrant chaque médaillon où était inscrit un beau nom, souvent un nom de maison royale, quand tout à coup elle s'arrêta, et, couvrant de son doigt un de ces médaillons, elle dit :

« Passons celui-là, ma chère lady Killpatrick ; il ne faut pas que vous le voyez, lord Colambre. – C'est une petite tache dans notre écusson. — Vous savez, Isabelle, que nous ne parlons jamais de ce prudent mariage de notre grand oncle John : que pouvait-il espérer en se mariant dans cette famille, où vous savez que tous les hommes ne sont pas *sans peur*, et où il n'y a pas une seule femme *sans reproche?* »

« Oh! maman! » s'écria lady Isabelle, « ne faites-vous pas une exception ? »

— « Pas une, Isabelle : il y avait la-

dy — et l'autre sœur qui épousa cet homme avec un long nez; et ensuite la fille dont ils imaginèrent de faire une honnête femme, en la mariant à un homme décoré du cordon bleu, et qui imagina elle-même de plaider en divorce l'année d'après. »

« Fort bien, chère maman; en voilà assez, et beaucoup trop : je vous prie d'en demeurer là, » s'écria lady Isabelle, qui avait paru souffrir beaucoup durant tout ce propos de sa mère. « Vous ne prenez pas garde à ce que vous dites; en vérité, madame, vous n'y songez pas. »

— « Cela est très-probable, mon enfant; mais je puis vous rendre ce compliment sur-le-champ, et avec intérêt; car vous me semblez, en ce moment, ne savoir ni ce que vous dites, ni ce que vous faites. — Allons, voyons, expliquez-vous. »

— « Pour cela, non, madame, je vous en prie, n'en parlons plus; je m'expliquerai dans un autre temps. »

— « Eh bien! vous avez tort, Isabelle; en fait de savoir vivre, il n'y a rien de pire que les demi-mots, les mystères. Puisque j'ai eu le malheur de pincer cette corde, il vaut mieux achever; et, avec la hardiesse de l'innocence, je vous fais cette question, milord Colambre, êtes-vous ou n'êtes-vous pas parent ou allié de quelqu'un des Saint-Omar? »

« Non pas que je sache, » dit lord Colambre; « mais je suis un si pauvre généalogiste, que je ne saurais vous répondre positivement. »

— « Il faut donc que je présente ma question sous une nouvelle forme. Avez-vous ou n'avez-vous pas une cousine qui porte le nom de Nugent? »

« Miss Nugent! Grâce Nugent! oui! » dit lord Colambre en s'efforçant de pren-

dre un ton assuré et de ne pas changer de visage; mais la question lui avait été faite si fort à l'improviste, qu'il lui fut impossible de conserver un air calme et indifférent.

« Et sa mère était.... » dit lady Dashfort.

— « Ma tante, par mariage; et Reynolds était son nom, ce me semble. Mais elle mourut que je n'étais encore qu'un enfant. Je suis très-peu instruit de ce qui la concerne : je ne l'ai jamais vue; mais c'était une Reynolds. »

— « O mon cher lord! » poursuivit lady Dashfort, « je sais fort bien qu'elle prit et qu'elle porta le nom de Reynolds; mais ce n'était pas son nom de fille. Son nom de fille était.... ; mais, peut-être, c'est un secret de famille que, pour de bonnes raisons, on vous a laissé ignorer, ainsi qu'à la pauvre jeune personne elle-même : le nom de fille était Saint-

Omar, soyez-en sûr. En vérité, milord, je ne vous aurais pas dit cela, si j'avais prévu que vous en seriez si vivement affecté, » poursuivit lady Dashfort sur le ton de la raillerie. « Mais vous voyez que nous ne sommes pas, à cet égard, mieux traités que vous; nous avons aussi une alliance avec les Saint-Omar. Je ne m'attendais pas que vous seriez aussi peiné d'une découverte qui prouve que notre famille et la vôtre ont un petit rapport ensemble. »

Lord Colambre s'efforça de répondre, et dit machinalement quelque chose, comme, « Je suis très-flatté de cet honneur. » Lady Dashfort, charmée de voir que le coup avait porté si juste, se tourna d'un autre côté, en feignant de ne pas s'apercevoir que lord Colambre était profondément affecté; et lady Isabelle soupira, et regarda lord Colambre d'un air de compassion, puis

lança à sa mère un coup d'œil de reproche. Mais lord Colambre ne prit garde ni à ses regards ni à ses soupirs ; il ne voyait, n'entendait plus rien, quoiqu'il eût les yeux fixés sur la généalogie que lady Dashfort continuait d'expliquer à lady Killpatrick. Il saisit la première occasion qui se présenta de sortir, et il alla chercher une promenade solitaire.

« Le voila parti, mais non pas en paix, » dit tout bas lady Dashfort à sa fille. « Il va réfléchir sur ce qu'il vient d'apprendre; — j'espère que cela lui fera du bien. »

« Aucune femme *sans reproche !* aucune ! sans exception, » dit lord Colambre en lui-même, « et la mère de Grâce Nugent était une Saint-Omar ! est-il possible ? Lady Dashfort paraît en être sûre; elle n'avait aucun motif pour affirmer une fausseté. Elle ignore que

miss Nugent est la personne à qui je suis attaché; elle a parlé de cela par hasard. Et c'est d'une étrangère que je l'apprends, et non pas de ma mère. Pourquoi m'en a-t-on fait un secret? maintenant je conçois par quel motif ma mère se montrait si opposée à ce que je songeasse à miss Nugent, et déclamait toujours contre les mariages entre cousins. Pourquoi ne m'avoir pas dit la vérité? Si elle eût bien connu ma façon de penser, elle aurait su que rien n'était plus propre à agir fortement sur moi. »

En effet, lord Colambre, redoutait singulièrement d'épouser une femme dont la mère aurait eu une mauvaise conduite. Sa raison, ses préjugés, sa fierté, sa délicatesse, et même son expérience encore très-bornée, lui inspiraient ce sentiment. Toutes ses espérances, tous ses plans de bonheur à

venir, étaient détruits jusque dans leur fondement ; il sembla qu'il eût reçu un coup dont il était étourdi, au point de ne pouvoir recouvrer les facultés de son esprit. Toute cette journée fut pour lui comme un mauvais rêve ; et dans la nuit qui suivit, la même idée le poursuivit sans cesse. S'il s'assoupissait un moment, son oreille était frappée de la voix de lady Dashfort répétant, « que pouvait-il espérer en épousant une Saint-Omar ? Aucune femme dans cette famille n'a été *sans reproche.* »

Le lendemain, il se leva de très-bonne heure ; et la première chose qu'il fit, fut d'écrire à sa mère pour la prier, (si aucune raison importante ne la déterminait à lui refuser de répondre à cette question,) de le tirer de la cruelle anxiété où il était. — Quatre fois il changea le mot anxiété, et finit par le lais-

ser subsister. Il raconta ce qui s'était passé, et supplia sa mère de lui dire la vérité, sans aucune réserve.

CHAPITRE VIII.

Un matin, lady Dashfort avait imaginé une manière adroite de laisser lady Isabelle et lord Colambre tête à tête; mais la soudaine arrivée de Heathcock déconcerta son projet. Il venait prier lady Dashfort d'user de son crédit auprès du comte O'Halloran pour lui obtenir la permission de chasser sur ses terres, durant la saison prochaine. « Ce n'est pas pour moi, d'honneur; c'est pour deux officiers qui sont en quartier dans la ville voisine, et qui se pendront ou se noieront indubitablement, s'ils ne peuvent chasser.

« Qui est ce comte O'Halloran ? » demanda lord Colambre.

Miss White, la demoiselle de compagnie de lady Killpatrick, dit « que c'était un homme très-bizarre. » Lady Dashfort dit : « qu'il avait de la singularité; » et l'ecclésiastique de la paroisse qui était du déjeûner, déclara, « que c'était un homme d'un rare mérite, prodigieusement instruit, et extrêmement poli. »

« Tout ce que je sais de lui, » dit Heathcock, c'est que c'est un grand chasseur, qui porte une longue queue, un chapeau bordé en or, et une veste galonnée, à grandes basques. »

Lord Colambre avoua qu'il serait fort aise de voir ce personnage extraordinaire ; et lady Dashfort, pour cacher son premier dessein, et peut-être aussi parce qu'elle crut que l'absence ferait autant d'effet que le rapprochement, offrit d'aller à l'instant même chez le

comte O'Halloran avec Heathcock et lord Colambre, et de prendre en passant les deux officiers.

Lady Isabelle se retira très-mortifiée, mais de fort bonne grâce; et on alla prendre le major Benson, et le capitaine Williamson, pour se rendre ensuite chez le comte. Le major Benson, qui était un fameux cocher, prit place sur le siége du barouche, et les trois autres jouirent durant trois ou quatre milles du plaisir de la conversation de milady. — Nous disons de la conversation de milady, car la pensée de lord Colambre était occupée loin de-là; le capitaine Williamson n'avait rien à dire; et Heathcock pas autre chose que « eh! réellement! d'honneur! »

Ils arrivèrent au château de Halloran, bel édifice antique dont une partie était en ruine, et l'autre réparée avec beaucoup de discernement et de goût.



Quand la voiture s'arrêta, un vieux domestique de bonne mine, parut sur les degrés, devant la porte du vestibule, qui était ouverte.

Le comte O'Halloran était à la pêche; mais le domestique dit qu'il serait de retour dans un moment, si lady Dashfort et les personnes qui l'accompagnaient voulaient entrer.

D'un côté de la première salle, qui était élevée et spacieuse, on voyait le squelette d'un élan, et de l'autre le squelette complet d'un *moose-déer*, que le domestique leur dit avoir été construit avec grand soin par son maître des différens os de grand nombre de cerfs de cette espèce curieuse, trouvés dans les lacs du voisinage. Les trois officiers témoignèrent leur étonnement par diverses exclamations fort étranges. « Eh! d'honneur, réellement! » dit Heathcock; puis, trop homme du bel

air, pour admirer quoi que ce fût dans la nature, il tira avec effort sa montre, en disant : « peut-on espérer qu'on songe ici à nous donner quelque chose à manger? » Et, tournant le dos au cerf, il sortit, et s'avança sur le perron, appela son palefrenier et lui fit quelques questions sur son cheval de main. Lord Colambre examina ces squelettes prodigieux avec la curiosité d'un homme raisonnable, et avec ce sentiment d'admiration qu'éprouve toujours un esprit supérieur en contemplant les grandes œuvres de la providence.

« Venez, mon cher lord, « dit lady Dashfort, » car, avec nos sublimes sensations, nous retenons ici mon vieux ami, M. Ulick Brady ; ce vénérable personnage nous attend pour nous introduire dans le salon. »

Le domestique s'inclina respectueusement ; plus respectueusement que les

domestiques qui ne datent pas de si loin.

« Milady, le salon a été peint depuis peu ; l'odeur de la peinture pourrait vous incommoder ; si vous me le permettez, je prendrai la liberté de vous introduire dans le cabinet de mon maître. »

Il ouvrit la porte, entra le premier, et s'arrêta, en faisant un signe du doigt, comme s'il imposait le silence à quelqu'un dans cet appartement. Milady entra, et se vit au milieu d'une bizarre assemblée : un aigle, une chèvre, un chien, une loutre, différens poissons dorés et argentés, dans un grand globe de verre, et une souris blanche, en cage. L'aigle, avec son regard perçant, mais paisible en ses manières, était perché sur son bâton ; la loutre était couchée sous la table, sans songer à mal ; la chèvre d'Angora, belle créature et

très-petite dans son espèce, couverte d'un poil long, soyeux et bouclé, se promenait de l'air d'une favorite; le chien, grand lévrier irlandais, de cette belle race qui est aujourd'hui presque éteinte, avait été donné au comte O'Halloran par un grand seigneur d'Irlande, parent de lady Dashfort. Ce chien qui avait autrefois vu milady, la regarda en dressant les oreilles, la reconnut, et alla au-devant d'elle dès qu'elle entra. Le domestique répondit de la bonne conduite de tous ces animaux, et se retira. Lady Dashfort donna à manger à l'aigle d'un plat d'argent qui était sur son guéridon; lord Colambre examina ce qui était écrit sur son collier. Les autres regardaient avec étonnement. Heathcock, qui entra le dernier, fut cette fois si surpris, qu'il oublia son: « Eh! réellement! d'honneur! » Et s'écria: « qu'est-ce donc que tous ces

meubles vivans? » La chèvre, qui passait en ce moment devant lui, le fit trébûcher, l'éperon du colonel s'embarrassa dans la barbe de la chèvre; le colonel, pour le dégager, secoua son pied, et ne fit que l'engager davantage; la chèvre se débattit et le heurta de sa tête; le colonel glissa en avant sur le parquet bien ciré, en étendant ses bras.

L'aigle indigné, fit entendre son cri, et vint se percher sur l'épaule de Heathcock. Trop bien élevé pour faire usage de son bec, il ne se fit pas scrupule d'agiter ses ailes, et d'en frapper les oreilles du colonel. Lady Dashfort tomba en arrière, dans son fauteuil, en riant aux éclats, tout en demandant pardon au colonel de ce fou rire. « Prenez garde au chien, mon cher colonel! » lui criait-elle, « car cette espèce de chien saisit son ennemi par derrière, et le

secoue jusqu'à le tuer. » Les officiers riaient aussi à s'en tenir les côtés, et ne s'en excusaient pas : lord Colambre, qui seul avait conservé assez de sang-froid pour être en état d'agir, essaya de dégager l'éperon du colonel, et de débarrasser celui-ci de la chèvre et la chèvre de lui ; il en vint enfin à bout, aux dépens d'une bonne partie de la barbe de la chèvre. L'aigle, cependant, ne désemparait pas ; et pour venger l'outrage fait à son amie, la chèvre, il ouvrait ses ailes et régalait le colonel d'une seconde bouffée, quand le comte O'Halloran entra. L'oiseau, quittant sa proie, vola à terre pour saluer son maître.

Le comte était un vieux militaire de bonne mine. Il revenait de la pêche, et, dans son accoutrement de pêcheur, il s'avança vers lady Dashfort et ses autres hôtes, avec un mélange, dans ses manières, d'aisance militaire et de la dignité

d'un homme du grand monde. Sans rien dire de l'embarras ridicule où il avait trouvé le pauvre Heathcock, il fit ses excuses, en général, pour ses favoris incommodes; « quant à celui-ci, » dit-il, en frappant doucement la tête du chien qui était couché tranquillement aux pieds de lady Dashfort, « il est à sa place. Pauvre animal! il n'a jamais perdu le goût de la bonne compagnie à laquelle il a été de bonne heure accoutumé. Quant aux autres, » ajouta-t-il, en se tournant vers lady Dashfort, « une souris, un oiseau et un poisson, sont, vous le savez, un tribut de la terre, de l'air et de l'eau présenté à un conquérant! »

« Mais qui n'est point offert par un Scythe barbare, » dit, en souriant, lord Colambre. Le comte regarda lord Colambre comme une personne digne de son attention; mais son premier soin

fut de rétablir la paix entre ses sujets affectionnés et les étrangers qui étaient venus le visiter. Il était un peu difficile de déloger les préoccupans, pour faire place aux nouveaux venus ; mais il ajusta tout cela admirablement bien ; d'un geste et d'un coup d'œil de maître, il obligea chacun de ses favoris à se retirer dans son coin. Il eut peine à contenir son vieux aigle, qui regardait encore d'un œil de courroux le colonel, et que celui-ci regardait de l'air d'un homme qui aurait voulu lui voir le col tordu. La petite chèvre s'était rapprochée de son libérateur, lord Colambre, et, couchée à ses pieds, elle avait fermé les yeux pour s'endormir, se résignant philosophiquement à la perte d'une moitié de sa barbe. La conversation s'établit, et le comte O'Halloran la soutint avec un sens, un enjouement, une vivacité, et avec une sûreté et

une délicatesse de goût, qui surprirent et charmèrent notre héros. Milady obtint d'abord toute l'attention du comte : penché vers elle, il l'écouta avec un air de déférence et de respect. — Elle fit la demande d'une permission de chasse, à la grosse bête et au tir, pour le major Benson et le capitaine Williamson, sur ses terres, durant la saison prochaine : cette permission fut accordée à l'instant.

Le comte dit que les demandes de milady étaient pour lui des ordres, et que son garde-chasse recevrait des instructions pour donner à ses amis liberté entière, et toutes les facilités possibles.

Se tournant alors vers les officiers, il dit qu'il venait d'apprendre que plusieurs régimens de milice anglaise avaient débarqué, depuis peu, en Irlande, et qu'un de ces régimens était arrivé à Killpatrick Town. Il se félicita des avantages que l'Irlande et l'Angleterre, se

permettait-il d'ajouter, recueilleraient probablement de cet échange de leurs milices; il en résulterait une amélioration dans les habitudes et dans les manières, et une plus grande étendue d'idées. « Les deux contrées, poursuivit-il, » ont les mêmes intérêts; et leurs habitans, en découvrant mutuellement leurs bonnes qualités, et en se rendant ces bons offices, ces petits services d'usage dans le commerce de la vie, concevront les uns pour les autres une estime et une affection qui s'établiront sur la solide base de l'utilité réciproque. »

A tout cela, le major Benson se contenta de répondre qu'ils n'étaient point des officiers de milice.

« Le major ressemble en ce moment à un homme en mannequin, bourré de paille, » dit tout bas lady Dashfort à lord Colambre, « et le capitaine, avec sa jambe en avant, a l'air du valet de trefle. »

Alors le comte O'Halloran mit la conversation sur la chasse, et le capitaine, ainsi que le major, entrèrent en matière.

« Je suppose, » dit le major, « que vous chassez en ce pays le renard; mais vous y prenez-vous de la même manière que nous? » alors, secondé ou redressé, dans l'occasion, par le capitaine, il traita ce sujet avec complaisance, dans le plus grand détail, n'oubliant aucun des termes techniques; et lorsqu'il fut rendu à la mort du renard, lady Dashfort plaça un de ses sarcasmes, et mit fin à sa dissertation.

Lord Colambre, avec la permission du Comte, prit un livre entr'ouvert à l'endroit où celui-ci avait laissé son crayon: c'était Pasley, *De la police militaire de la Grande-Bretagne.* » Il y avait beaucoup de passages notés, avec des témoignages d'admiration.

« C'est un livre qui laisse dans l'âme de fortes impressions, » dit le comte.

Lord Colambre lut un des passages marqués, qui commençait ainsi : « Tout ce qui distingue à l'extérieur un soldat d'un citoyen, est si peu de chose ; » mais tout-à-coup il fut distrait de cette lecture, en apercevant, dans un autre livre ouvert sur la table, ce titre de chapitre :

Sépulture des Nugent.

« Si ce n'est pas vous interrompre, Monsieur, » dit le capitaine Williamson, « permettez-moi de vous demander, puisque vous êtes si grand chasseur de renard, si vous n'êtes pas aussi habile à la pêche ; et dites-moi si en Irlande, *monsieur*..... »

Comme il prononçait ce mot *monsieur*, il se sentit pincer fortement le coude par le major qui était derrière lui ; et, comme les gens gauches, il se

retourna pour demander du regard ce que cela signifiait ?

Le major prit avantage de son embarras, et passa devant lui, déterminé à s'emparer du sujet.

« Comte O'Halloran, je m'imagine que vous vous entendez aussi bien en fait de pêche qu'en fait de chasse ? »

Le comte s'inclina et dit : « Je n'ai pas cette prétention, monsieur. »

— « Dites-moi, je vous prie, comte, dans ce pays-ci, armez-vous votre hameçon de cette manière ? » permettez-moi, » prenant le fouet de Williamson qui le lâchait avec peine ; et, figurant avec le bout du fouet ce qu'il voulait décrire, il entama une dissertation scientifique, où il déploya toute son érudition en ce genre, nonobstant quelques interruptions et contradictions du capitaine.

Le comte, pour concilier les opinions

de ces deux officiers, partagées sur un point essentiel, tira d'un cabinet de curiosités qu'il avait ouvert pour le montrer à lady Dashfort, un petit panier contenant un grand nombre de différentes espèces de mouches artificielles, à l'usage des pêcheurs, d'une construction singulière, qu'il répandit sur la table, et qui charmèrent les yeux de Williamson et de Benson. Tour-à-tour, ils se récrièrent sur la beauté de chacune des mouches qu'ils saisissaient, les distinguant par leurs noms, et désignant celle dont on se sert en mars, et celle qui est en vogue en avril, et celle que le poisson aime en juin; puis la mouche de la mi-juillet.

Lord Colambre, qui avait la tête dans la sépulture des Nugent, aurait voulu voir toutes ces mouches au fond de la mer; mais Williamson criait: « Voilà

des mouches de grande distinction, sur ma parole. »

« Ce sont des trésors, par Dieu ! » disait Benson.

« Eh ! d'honneur ! réellement ! » furent alors les premiers mots prononcés par Heathcock, depuis son combat avec la chèvre.

« Mon cher Heathcock, êtes-vous encore de ce monde ? » dit lady Dashfort, « j'avais *réellement* oublié votre existence. »

Le comte O'Halloran l'avait en effet oubliée ; mais il ne le dit pas.

« C'est un avantage que milady a sur moi, » dit Heathcock, en s'étendant, « je voudrais oublier mon existence ; car, suivant moi, vivre est une chose *assommante*. »

« Je croyais que vous étiez chasseur, » dit Williamson.

« Eh bien, monsieur ? »

« Et pêcheur ? »

« Eh bien, monsieur ? »

« Voyez ceci, monsieur, » en montrant les mouches, « et dites encore que vivre est une chose assommante. »

« On ne peut pas *toujours* pêcher et chasser, je m'imagine, monsieur, » dit Heathcock.

« Pas toujours, mais quelquefois, » dit Williamson en riant, « car je me doute que vous avez un peu oublié vos passe-temps dans Bond-Street. »

« Eh ! d'honneur ! réellement ! » dit le capitaine en se retranchant dans son affectation, dont il ne pouvait jamais se hasarder de sortir sans se mettre en grand danger.

« D'honneur, » dit lady Dashfort, « je puis assurer que j'ai mangé d'excellens lièvres et de très-bons canards sauvages de la chasse d'Heathcock ; mais il

les avait achetés au marché, » ajouta-t-elle en faisant semblant de parler bas.

Lord Colambre, s'adressant au comte, fit usage à ce sujet d'un proverbe latin, sans crainte d'être compris par ceux auxquels il s'appliquait.

Le comte sourit une seconde fois; mais, détournant poliment l'attention générale qui s'était portée sur le pauvre colonel, et s'adressant aux deux chasseurs qui riaient: « Messieurs, vous paraissez faire cas de ceci, » leur dit-il, en remettant dans le panier les mouches artificielles, » voudriez-vous me faire l'honneur de l'accepter? C'est moi-même qui les ai faites, elles sont donc de manufacture irlandaise. Alors, tirant le cordon de la sonnette, il demanda à lady Dashfort la permission de faire mettre le panier dans sa voiture.

Benson et Williamson suivirent le domestique, pour veiller à ce que les

mouches fussent placées de manière à ne point être endommagées. Heathcock, de bout, au milieu de l'appartement, prit une prise de tabac.

Le comte le laissa là pour s'approcher de lord Colambre, qui était enseveli dans la sépulture des Nugent. Lady Dashfort, se plaçant entre eux deux, aperçut le titre du chapitre et s'écria :

« Qu'avez-vous là ? Des antiquités ! c'est tout ce que j'aime ! mais je ne regarde jamais les gravures, quand je puis voir les choses en réalité. »

Lord Colambre fut donc obligé de la suivre dans la salle où elle passa à l'instant, et où le comte détacha, pour les lui montrer, des ornemens d'or, des lances dont la pointe était de cuivre, et autres choses curieuses, trouvées sur ses terres. Il lui fit voir aussi de petites urnes, contenant des cendres ; et il en mit une dans les mains de lord Colam-

bre, en lui disant qu'elle avait été trouvée, tout récemment, dans les ruines d'une ancienne abbaye du voisinage où était la sépulture d'une partie de la famille des Nugent.

« Je lisais ce matin, » dit le comte ce qui en est dit dans le livre que vous avez vu ouvert sur ma table ; et comme vous semblez prendre intérêt à cette famille, peut-être, milord, ne jugerez-vous pas cette urne indigne de vous être offerte. »

Lord Colambre répondit qu'il attacherait à ce présent beaucoup de prix, parce que les Nugent étaient ses proches parens.

Lady Dashfort ne s'attendait pas à ce coup ; cependant, sans en être étourdie, elle ramena lord Colambre au squelette du cerf, et de-là aux tours rondes et à d'autres antiquités d'architecture, et à l'histoire réelle ou fabu-

leuse d'Irlande. Sur tous ces sujets le comte parla avec beaucoup de savoir et d'enthousiasme. Mais enfin, à la grande satisfaction du colonel Heathcock, une belle collation parut dans la salle à manger, dont Ulick ouvrit la porte à deux battans.

« Comte, vous avez fait de votre château une excellente maison, » dit lady Dashfort.

« Oui, quand elle sera achevée, » dit le comte; « mais je crains, » ajouta-t-il, « d'être comme beaucoup d'autres particuliers d'Irlande, qui vivent dans l'espoir d'avoir une bonne maison, mais qui ne l'ont jamais. J'ai commencé sur un plan trop vaste, et je ne vivrai jamais assez pour en achever l'exécution. »

« D'honneur! voilà une très-bonne chose, et j'espère que nous aurons le

temps de l'achever avant de mourir, » dit Heathcock en se mettant à table; et il mangea de grand cœur d'un pâté de gibier, et des ortolans d'Irlande, qui, comme l'observa lady Dashfort, le dédommagèrent du passé et le rassurèrent pour l'avenir.

« Eh ! d'honneur, vos ortolans d'Irlande sont un fameux manger ! » dit Heathcock.

« Ils valent la peine d'être en quartier en Irlande pour s'en régaler, » dit Benson.

« Je vous engage, » dit le comte à lady Dashfort, « à goûter de cette jolie confiture, la prúne d'Irlande. »

« Par ma foi, monsieur le comte, » dit Williamson, « c'est la meilleure chose de cette espèce que j'aie mangée de ma vie : où la trouvez-vous? »

« A Dublin, chez ma chère mistriss.

Godeys, le seul endroit, dans les domaines de Sa Majesté, où on puisse s'en procurer, » dit le comte.

Les prunes disparurent en un moment.

« D'honneur! je crois que c'est ce dont la reine est si friande, » dit Heathcock.

Il but ensuite, avec délices, d'excellent vin de Hongrie; et, réunis par ce lien de sympathie commun à tous ceux qui n'ont d'autre goût que celui de boire et de manger, le colonel, le major et le capitaine devinrent les meilleurs camarades du monde.

Pendant qu'ils prolongeaient ce bon repas, lady Dashfort et lord Colambre s'approchèrent de la fenêtre pour jouir de la vue de la campagne : lady Dashfort demanda au comte le nom d'une montagne qu'on voyait dans l'éloignement.

« Ah! » dit le comte, « cette montagne était autrefois couverte de beaux bois; mais ils ont été coupés il y a deux ans. »

« Qui a pu avoir cette barbarie? » demanda milady.

— « J'ai oublié le nom du propriétaire actuel; je sais seulement qu'il est de ces gens qui ne mettent jamais le pied sur leurs terres, mais qui en tirent tout ce qu'ils peuvent pour le manger ailleurs — C'est un de ces ennemis de l'Irlande, de ces cruels *absens!* »

Lady Dashfort examina la montagne avec sa lorgnette. Lord Colambre soupira; puis, s'efforçant de sourire, il dit franchement au comte:

« Vous ne savez pas, j'en suis sûr, que vous parlez au fils d'un de ces *absens;* mais ne vous en alarmez pas, mon cher monsieur. Je ne vous le dis que

parce que je pense qu'il est honnête de vous en prévenir ; et je vous assure que tout ce que vous pourriez dire sur ce sujet ne saurait m'offenser personnellement ; car je sens que je ne puis jamais être un ennemi de l'Irlande. Jusqu'à présent, je n'ai point été volontairement un absent ; et pour l'avenir, je déclare.... »

« Je déclare que vous ne connaissez rien à l'avenir, » dit lady Dashfort en se pressant de l'interrompre ; et sur un ton moitié tranchant, moitié enjoué : « Vous n'en savez rien ; ne faites point de vœux téméraires, et vous ne courrez pas le risque de les violer. »

L'intrépidité de lady Dashfort, en fait d'intrigue, lui donnait, en ce moment, un air de franche imprudence, qui prévint les soupçons que lord Colambre aurait pu concevoir d'un dessein

caché sous ce propos. Le comte et lui se séparèrent pleins d'estime l'un pour l'autre ; et lady Dashfort s'applaudit d'avoir tiré notre héros du château d'Halloran.

CHAPITRE IX.

Lord Colambre attendait avec impatience la réponse à la lettre qu'il avait écrite pour se procurer des informations relativement à la mère de miss Nugent. Une lettre de lady Clonbrony lui parvint ; il l'ouvrit avec empressement, et passa rapidement sur « le rhumatisme — belle saison — bains chauds — bals de Buxton — miss Broadhurst — votre *ami*, sir Arthur Berryl, très-assidu ! » le nom de Grâce Nugent s'offrit enfin, et il lut avec attention.....

« Le nom de fille de sa mère était *Saint-Omar*; et elle avait certainement

fait *un faux pas*. Elle avait été élevée, m'a-t-on dit (car ce n'était pas de mon temps), dans un couvent chez l'étranger; il y eut une affaire avec un jeune officier, un capitaine Reynolds, que ses parens furent obligés d'assoupir. Elle revint en Angleterre avec un enfant, et prit le nom de Reynolds; mais personne de cette famille ne voulut la reconnaître; et elle vécut dans la plus grande obscurité jusqu'au moment où votre oncle Nugent la vit, en fut épris, et, bien informé de toute son histoire, l'épousa. Il adopta l'enfant, lui donna son nom; et, quelques années après, toute cette histoire fut oubliée. Rien ne saurait être plus fâcheux pour Grâce que de la renouveler; voilà notre motif pour la tenir secrète. »

Lord Colambre déchira cette lettre en mille morceaux.

Lady Dashfort, qui avait remarqué

l'impatience avec laquelle lord Colambre attendait cette lettre, et qui observa sa physionomie tandis qu'il la lisait, devina de quoi il y était question.

« La chose a produit son effet, » dit-elle en elle-même, « *pour le coup, Philippe, je te tiens.* »

Lord Colambre parut ce jour-là plus sensible aux charmes d'Isabelle qu'il ne l'avait jamais été.

« De même que les balles à la paume, plus d'un cœur se prend au bond, » dit lady Dashfort. « Isabelle ! votre temps est venu ! »

Et cela était vrai, ou du moins le serait devenu, sans une petite circonstance que lady Dashfort, avec son grand génie pour l'intrigue, n'avait pas prise en considération. Le comte O'Halloran vint lui rendre la visite qu'il en avait reçue, et dans le cours de la conversation,

il parla des officiers qu'elle lui avait présentés, et dit à lady Dashfort qu'il avait ouï dire de l'un d'eux une chose fort choquante; qu'il espérait encore que cela ne se trouverait pas vrai, mais qu'on lui avait assuré qu'il s'était permis d'introduire sa maîtresse, une fille entretenue, comme si elle était sa femme, chez lady Oranmore, qui demeurait près de chez lui. Cet officier, disait-on, s'était oublié au point de laisser lady Oranmore envoyer sa voiture à cette femme pour la conduire à Oranmore, où elle avait dîné avec milady et ses filles. « Mais je ne puis me persuader, » ajouta le comte, « qu'un homme comme il faut, un officier, ait fait chose semblable! »

« Est-ce là tout? » dit lady Dashfort; « est-ce là la terrible affaire qui vous allonge la mine à ce point, mon cher comte? »

Le comte regarda lady Dashfort avec étonnement.

« De ma vie, » continua-t-elle, « je n'ai vu un air si prononcé de vertueuse indignation, même sur le théâtre ; mais, croyez-moi, la comédie réussit mieux dans le monde que la tragédie, et, à tout prendre, elle y fait moins de mal. Quant à ce dont il s'agit, je n'en sais pas un mot ; j'oserais affirmer que cela n'est pas vrai ; mais, en supposant que cela soit, ce n'est, au bout du compte, qu'une mauvaise pièce jouée par un jeune officier, sans usage du monde, à une vieille douairière bien prude. Quant à moi, je vous répète que je n'en sais rien ; mais, après tout, je vous demande le grand mal que vous y voyez. Contentez-vous d'en rire, comme d'une plaisanterie, mauvaise si vous voulez, mais cependant plaisanterie, et tout sera fini ; mais prenez-le au sérieux, et on ne peut

savoir ce qui en résultera : peut-être une demi-douzaine de duels. »

« A cet égard, madame, » dit le comte, « la prudence et la présence d'esprit de lady Oranmore ont prévenu tout danger. Milady n'a pas voulu comprendre cette insulte ; elle a parlé et agi comme quelqu'un qui ne veut *rien voir, rien écouter, rien savoir.* Lady Oranmore est une des femmes les plus respectables..... »

« Comte, je vous demande pardon, » dit lady Dashfort l'interrompant; « mais il faut que je vous dise que votre lady Oranmore s'est fort mal conduite à mon égard. Elle a affecté de ne point inviter Isabelle à son bal ; elle m'a offensée, insultée. Ses louanges ne sont donc pas le sujet de conversation le plus agréable que vous puissiez choisir pour mon amusement ; et vous, qui avez tant de politesse, de fécondité et de variété, vous

serez assez bon pour me passer ce caprice et vous conformer à ma fantaisie. »

« Je vous obéirai, milady, et je me tairai, quelqu'envie que je puisse avoir de parler sur ce sujet, » dit le comte; « et je pense que lady Dashfort me récompensera de cette obéissance, en m'assurant que, quoiqu'elle ait tourné la chose en plaisanterie, elle la désapprouve, et en est, au fond, tout aussi choquée que moi. »

— « Oh! choquée! choquée au dernier point! si cela peut vous satisfaire, mon cher comte. »

Le comte ne parut nullement satisfait : il montrait dans la vie civile autant de courage que dans la carrière militaire; et le vif sentiment qu'il avait du bien et du mal, était à l'épreuve de la raillerie d'une belle dame.

La conversation finit là ; lady Dash-

fort n'en appréhenda d'abord aucune suite fâcheuse, et ne regretta pas la perte d'un homme comme le comte O'Halloran, qui vivait retiré dans son château, et ne pouvait avoir aucune influence sur l'opinion du beau monde. Cependant, quand elle se tourna vers lord Colambre, qu'elle croyait trop occupé d'Isabelle pour s'être intéressé à cette conversation, elle s'aperçut qu'elle s'était méprise. Néanmoins, elle s'imagina qu'elle avait assez de pouvoir sur l'esprit de lord Colambre, pour effacer l'impression défavorable que ce qui venait de se passer aurait pu lui laisser. Il n'avait aucun intérêt personnel à cette affaire; et elle avait toujours observé qu'on pardonne assez facilement les torts ou les insultes, envers le public ou envers les particuliers, quand on n'en est point atteint. Mais tout le charme de sa conversation fut vain, pour le tirer de

la rêverie dans laquelle il était plongé.

Les avis de son ami sir James Brooke revinrent à l'esprit de notre héros : ses yeux commencèrent à s'ouvrir sur le caractère de lady Dashfort, et, de ce moment, il fut affranchi du pouvoir de cette femme. Néanmoins, lady Isabelle n'avait pris aucune part à tout ceci ; elle était exempte de blâme ; et, indépendamment de sa mère, en paraissant avoir des sentimens opposés, elle aurait pu conserver l'influence qu'elle avait acquise sur lord Colambre, sans une petite circonstance qui la dévoila aux yeux de celui-ci.

Il arriva que le soir de ce même jour, lady Isabelle vint, dans la bibliothèque, avec une des jeunes ladys de la maison; elle parlait avec feu, sans apercevoir lord Colambre qui lisait, assis dans une encoignure.

« Ma chère enfant, » disait-elle, « vous

êtes entièrement dans l'erreur. Jamais il ne m'a plu ; au contraire, je l'ai toujours détesté : j'ai eu pour lui de la coquetterie, afin de faire enrager sa femme. Cette femme! ma chère Elisabeth, je la hais! » dit-elle en joignant ses mains, et en exprimant ce sentiment de toute son âme et de toutes ses forces. « Je déteste cette lady Cressy à tel point, que, pour lui faire éprouver, durant une heure, le tourment de la jalousie, voyez-vous, je me laisserais couper ce doigt. »

Il se fit en ce moment, aux yeux de lord Colambre, une métamorphose complète dans toute la personne de lady Isabelle. Au lieu de cette femme douce, aimable, compâtissante, créée pour aimer et être aimée, il vit une créature possédée d'un malin esprit ; et sa beauté, si on pouvait l'appeler beauté, était celle d'un démon. Une exclamation,

qu'il prononça involontairement, fit tressaillir lady Isabelle. Elle le vit; elle fut frappée de l'expression de sa physionomie; elle reconnut que tout était fini.

Lord Colambre, au grand étonnement de lady Dashfort, et à la mortification plus grande encore d'Isabelle, dans la soirée, annonça qu'il était obligé de poursuivre, sans délai, sa tournée en Irlande. Nous ne dirons rien des châteaux en Espagne qu'avaient bâtis les jeunes personnes de la maison, et qui furent renversés. Nous passons sous silence les complimens et les civilités de lord et de lady Killpatrick; les vives remontrances de lady Dashfort et les vains soupirs de lady Isabelle. Jusqu'au dernier moment, lady Dashfort dit :

« Il ne partira pas. »

Mais il partit; et, après son départ, lady Dashfort s'écria : « Cet homme m'a

échappé. » Elle se tut un moment ; puis, se tournant vers sa fille, elle l'accusa, d'un air railleur et méprisant, d'en être la cause, et conclut en lui déclarant que c'était à elle-même, dorénavant, à soigner ses affaires, et à se résoudre à épouser Heathcook, puisque nul autre que lui n'était assez mal avisé pour songer à elle.

Lady Isabelle, comme on peut le croire, ne demeura pas sans réplique. Mais nous laisserons cette aimable mère et cette aimable fille récriminer ensemble dans les termes convenables ; et nous suivrons notre héros, en nous réjouissant de le voir hors de leurs piéges. Ceux qui ne se sont pas trouvés en pareil danger, s'étonneront de ce qu'il n'y ait pas échappé plutôt ; ceux qui se sont trouvés dans le même péril, s'étonneront encore plus de ce qu'il ait su en sortir. Ceux qui connaissent bien le

cœur et l'imagination de l'homme, seront très-disposés à convenir que le charme de l'esprit, combiné avec celui de la beauté et de la flatterie, sont très-capables de suspendre, pour un temps, l'effet de la raison dans l'âme des plus grands philosophes, et de combattre la résolution des plus fameux héros.

Lord Colambre se rendit d'abord au château de Halloran, pour prendre congé du comte avant de quitter ce canton, et le remercier de l'accueil qu'il lui avait fait. Lord Colambre, admirant sa conduite honorable et son caractère généreux, avait conçu pour lui la plus haute estime, malgré son habillement un peu antique et quelques singularités dans ses manières. Le fait est que la politesse à la vieille mode, de ce qu'on appelait autrefois un homme bien élevé, lui plaisait davantage que l'indolent...., ou l'inso-

lent égoïsme des gens du bon ton, aujourd'hui. Peut-être, malgré la ferme résolution de notre héros d'écarter de son esprit tout ce qui avait rapport à miss Nugent, une secrète curiosité, relativement à la sépulture des Nugent, contribua-t-elle à le conduire chez le comte. Mais il fut déçu dans cette espérance; car un meûnier fantasque, qui occupait le terrein de l'abbaye où était cette sépulture, s'était mis en tête d'en refuser l'entrée à tout le monde.

Le comte O'Halloran fut charmé de la visite de lord Colambre. Il était au moment de monter en voiture pour aller chez lady Oranmore; lord Colambre ne voulut point le retenir, et le comte lui proposa de l'accompagner.

« Permettez-moi, » lui dit-il, « de vous présenter dans une famille dont vous serez content, où vous serez ap-

précié, et où vous verrez la meilleure manière de vivre de la noblesse irlandaise. »

Lord Colambre accepta cette invitation, et fut présenté à Oranmore. L'air digne et respectable de lady Oranmore, les manières aisées et gracieuses de ses filles, l'air de contentement et de bonheur domestique répandu dans toute sa famille; la magnificence sans ostentation qui se faisait remarquer dans tout son état de maison; le respect, l'attachement que lui témoignaient tous ceux qui l'approchaient, touchèrent et enchantèrent lord Colambre. Peut-être fut-il d'autant plus charmé, qu'il avait entendu dire, fort injustement, beaucoup de mal de cette famille, et parce que lady Oranmore et ses filles contrastaient tout à coup avec lady Dashfort et lady Isabelle.

Une petite circonstance, qui eut lieu du-

rant sa visite, augmenta encore l'intérêt que lui inspirait cette visite. Quand les petits garçons de lady de Cressy vinrent dans le salon après le dîner, l'un d'eux jouait avec un cachet qui venait d'être arraché d'une lettre. L'enfant le montra à lord Colambre, et le pria de lui lire la devise. Cette devise était : « des actions et non pas des paroles ; » c'était la devise et les armes de son ami sir James Brooke. Lord Colambre demanda, avec empressement, si sir James était connu de la famille ; et il apprit bientôt que non-seulement il en était connu, mais qu'elle prenait beaucoup d'intérêt à lui.

Lady Harriot, la seconde fille de lady Oranmore, parut particulièrement très-flattée de la manière dont lord Colambre s'exprimait sur le compte de sir James ; et l'enfant, qui s'était établi sur les genoux de milord, lui dit à l'oreille : « C'est ma tante Harriot qui m'a donné

ce cachet ; et sir James va se marier avec ma tante Harriot, et il sera mon oncle. »

Plusieurs des particuliers les plus considérables du canton dînèrent un jour chez lady Oranmore, pendant que lord Colambre y était. Il fut surpris de rencontrer autant de gens instruits, bien élevés, et d'une conversation agréable. Il n'en avait pas vu un seul de cette espèce à Kilpatrick-Town. Il reconnut alors à quel point il avait été trompé par lady Dashfort.

Le comte et lady Oranmore, qui étaient l'un et l'autre très-attachés à leur pays, l'exhortèrent à réparer le temps perdu, à voir par ses propres yeux, et à juger lui-même le pays et ses habitans, durant le temps qu'il se proposait de passer en Irlande. « Les hautes classes, » lui dirent-ils, « se ressemblent presque partout ; mais dans les classes inférieu-

res, vous trouverez des différences caractéristiques. »

En arrivant en Irlande, lord Colambre était très-impatient de visiter les domaines de son père, d'examiner la conduite de ses agens et la condition de ses paysans; mais cette ardeur s'était éteinte, et il avait presque entièrement oublié ce projet sous l'influence de lady Dashfort. Une erreur, commise par son banquier de Dublin, relativement à une remise, l'ayant retenu encore pour quelques jours à Oranmore, milord et milady lui firent voir les chaumières propres et bien construites du voisinage, et les écoles où grand nombre d'enfans étaient assidus. Ils lui montrèrent, non seulement ce que pouvaient faire, mais ce qu'avaient fait de grands propriétaires vivant dans leurs terres, et donnant, avec bonté et discernement, des encouragemens aux gens du pays.

Il vit, il reconnut cette vérité; mais il ne la sentit pas aussi vivement qu'il l'aurait sentie quelque temps auparavant. Ses vues, ses plans étaient changés : il avait précédemment la perspective de se marier et de s'établir en Irlande, et tout, dans ce pays, devenait intéressant pour lui; mais depuis qu'il s'était interdit de songer à une union avec miss Nugent, il était sans but, et son âme avait perdu son ressort. Il n'était pas assez calme pour s'occuper du bien public; ses pensées étaient absorbées par ce qui le concernait particulièrement. Il savait, il se le répétait, qu'il était de son devoir de visiter ses terres et celles de son père, de s'assurer de la condition de ses tenanciers; il désirait remplir ce devoir, mais il ne lui semblait plus facile et agréable, car l'espérance et l'amour n'embellissaient plus son avenir.

Afin de pouvoir mieux observer que

s'il se montrait en sa qualité, il renvoya son domestique à Dublin, avec l'ordre de l'y attendre. Il voyagea *incognito*, s'enveloppa dans une mauvaise redingote, et prit le nom d'Evans. Il arriva dans un village, ou, comme on l'appelait, une ville qui portait le nom de Colambre. Il fut agréablement surpris du bon état et de l'air de propreté des maisons, devant lesquelles régnait un pavé pour les piétons, bien balayé. Il coucha dans une auberge, petite, mais très-bonne....., bonne, peut-être, précisément parce qu'elle était petite et proportionnée à la situation et à l'importance du lieu. Un bon souper, un bon lit, tout en bon état; un service bien fait, par des gens accoutumés à leur besogne, et non pas employés pour le moment, et peut-être pour la première et la dernière fois de l'année. L'hôte vint, pendant le souper, s'informer si rien ne manquait. Lord

Colambre saisit cette occasion de s'entretenir avec lui, et lui demanda à qui la ville appartenait, et quels étaient les propriétaires des terres du voisinage.

« La ville appartient à un lord *absent;* à un certain lord Clonbrony, qui demeure toujours par-delà les mers, à Londres, et qui n'a jamais vu cette ville depuis qu'on peut l'appeler une ville. »

— « Et les terres voisines appartiennent-elles aussi à ce lord Clonbrony ?»

— « Oui, monsieur: c'est un grand propriétaire, mais il ne connaît ni sa propriété, ni nous-mêmes; il n'a jamais mis le pied ici, de ma souvenance, depuis le temps où je n'étais pas plus haut que cette table. Il pourrait aussi bien être planteur aux Indes occidentales et nous des nègres, pour ce qu'il en sait; il ne s'embarrasse pas plus de nous que s'il était à la Jamaïque, ou dans l'autre monde. Il devrait en avoir honte! mais

il y en a tant d'autres qui lui donnent l'exemple! »

Lord Colambre demanda alors quel vin il pouvait lui donner, et s'enquit de l'agent qui administrait ce domaine, pour le lord absent.

— « C'est M. Burke, monsieur. Et je ne sais pourquoi Dieu a fait à un *absent*, comme lord Clonbrony, la faveur de lui donner un agent aussi bon que celui-là, à moins que ce ne soit pour l'amour de nous, qui en sentons tout l'avantage, et qui en sommes reconnaissans. »

« Voilà de très-bonnes côtelettes, » dit lord Colambre.

— « Je suis fort aise, monsieur, que vous les trouviez bonnes. Elles doivent l'être en effet; car mistriss Burke nous a envoyé son cuisinier, pour enseigner à ma femme la manière de bien apprêter des côtelettes. »

— « Ainsi, cet agent est un bon agent ; dites-vous ? »

— « Oui, monsieur, grâces au ciel ! et c'est une chose fort rare, surtout quand le propriétaire vit par-delà les mers. Nous avons le bonheur d'être gouvernés par un bon agent, dans la personne de M. Burke, qui est un brave homme ; il possède en propre un joli petit bien qu'il a acquis honnêtement, et il est aimé et respecté de tout le monde. »

— « Demeure-t-il près d'ici ? »

— « Tout près ; à l'extrémité de la ville, dans cette maison située sur la hauteur près de laquelle vous avez passé. Vous devez l'avoir remarquée sur la gauche, ainsi que les beaux arbres dont elle est entourée, qu'il a plantés lui-même, et qui sont si bien venus ; car Dieu bénit tout ce qu'il fait, et il a beaucoup fait. »

— « Voilà de la salade, monsieur, si vous l'aimez; ce sont de belles laitues, dont mistriss Burke nous a donné le plant. »

— « Elle est excellente! M. Burke a donc fait beaucoup de choses, dites-vous? en quel genre? »

— « Dans tous les genres, monsieur; c'est lui qui a augmenté, amélioré, et pour ainsi dire créé la ville de Colambre, — et assurément ce n'est ni au propriétaire, ni au jeune homme dont elle porte le nom, que nous en avons l'obligation. »

— « Avez-vous du *porter*, monsieur? »

— « Nous en avons, monsieur, d'aussi bon que celui que vous buvez à Londres; car c'est le même, je pense, qu'on y porte de Cork. Et j'en ai que je fais moi-même, et que personne ne distingue de celui de Cork. Voulez-vous

en faire l'essai ? Larry, donnez le tire-bouchon. »

Le porter fut trouvé très-bon ; et l'hôte observa que c'était M. Burke qui l'avait encouragé dans l'entreprise de brasser chez lui, et qui lui avait prêté, durant quelque temps, son brasseur pour le guider.

— « Votre M. Burke revient, ce me semble, à tout propos. A propos de côtelettes, de salade et de porter : il me paraît que c'est un agent d'une espèce fort rare. Je m'imagine que vous êtes un de ses favoris, et que vous faites de lui tout ce que vous voulez. »

— « Oh! non, monsieur ; je ne puis me flatter de cela : M. Burke n'a point de favoris ; mais, suivant mon mérite, je pense qu'il n'a pas mauvaise opinion de moi, et qu'il me veut du bien ; car, à coup sûr, c'est un très-bon agent. »

Lord Colambre lui demanda là-dessus

des particularités; il dit qu'étant Anglais, et ne connaissant pas le pays, il ne savait pas exactement ce qu'on entendait en Irlande par un bon agent.

C'est l'homme qui encourage le tenancier laborieux; qui ne favorise et n'affectionne particulièrement personne, mais qui est juste pour tous, ce qui vaut mieux, et produit à la longue plus de bien. Un homme qui demeure toujours dans le pays, et qui, comme M. Burke, entend les affaires du comté, vit au milieu des tenanciers, et connaît leurs facultés; qui sait quand il faut les presser pour leur faire payer la rente, ou quand il vaut mieux leur laisser cet argent pour améliorer la terre; qui place à propos un secours à l'un, une réprimande à l'autre. Après cela, un homme qui n'exige point de services personnels, de corvées, de présens, de *paraguantes*, ni même *de droit du sceau*;

qui ne fait point faire de propositions sous main quand les baux sont près d'expirer ; qui accorde une grande préférence, quand elle est méritée, à l'ancien tenancier, et qui, si celui-ci ne le mérite pas, met le marché loyalement au concours, et accepte la meilleure offre et le meilleur sujet ; qui n'extorque pas des prix forcés pour plaire, dans le moment, au propriétaire, et le ruiner par la suite, par l'épuisement de la terre et la banqueroute du locataire. M. Burke n'accorde non plus jamais de marchés avantageux à ses parens ou à ses amis — tout est loyal, du propriétaire au tenancier ; et c'est ainsi que les choses vont bien et d'une manière durable ; et voilà ce que j'appelle un bon agent.

Lord Colambre remplit un verre de vin, et engagea l'hôte à boire à la santé du bon agent. L'hôte le remercia, et but de grand cœur à la santé de M. Burke.

Puisse-t-il vivre long-temps au milieu de nous! » dit-il; « c'est lui qui m'a préservé de ma ruine. J'étais enclin à boire; il m'a corrigé, et il a fait de moi un bon père de famille. »

Nous supprimons les particularités que l'hôte raconta à ce sujet. Il prenait plaisir à chanter les louanges de son bienfaiteur, et à en donner bonne opinion au voyageur.

« Puisque vous en avez le temps, monsieur, et que vous me semblez curieux de ces sortes de choses, peut-être ne serez-vous pas fâché d'aller voir l'école que mistriss Burke a établie pour les enfans des pauvres gens, et de visiter la place du marché. Vous verrez comme la ville est propre; et dans toutes les maisons où vous entrerez, depuis celle du curé jusqu'à celle du prêtre catholique, on vous parlera de monsieur Burke comme je vous en ai parlé. Gens

en bottes, gens en sabots, vous diront du bien de lui. Que Dieu le bénisse et nous le conserve! »

Tout ce que l'aubergiste avait dit fut en effet confirmé par les habitans du lieu. Lord Colambre s'entretint avec les gens tenant boutique, avec des cultivateurs; et, sans faire aucune question alarmante, il obtint toutes les informations qu'il désirait. Il alla voir l'école. C'était une jolie petite maison, bien propre, avec un petit jardin et un tapis de verdure, pour les jeux des enfans. Il y trouva mistriss Burke, et se présenta à elle comme un voyageur. Elle lui fit voir l'école, qui était précisément ce qu'elle devait être; on n'avait fait ni trop, ni trop peu: mistriss Burke ne s'en était occupée qu'autant qu'il le fallait, mais n'avait rien négligé. Rien pour l'ostentation; le soin de bien enseigner, mais point de ces vains efforts pour opé-

rer le prodige d'enseigner en peu de temps. Mistriss Burke avait adopté tout ce que l'expérience a démontré utile dans la méthode du docteur Bell et dans celle de M. Lancaster, laissant aux fanatiques le soin de défendre le reste. Lord Colambre eut une preuve convaincante que l'esprit de prosélytisme n'avait eu aucune part à cette institution, et que l'intolérance n'y avait établi aucune distinction; car il vit les enfans des protestans et ceux des catholiques, assis sur les mêmes bancs, étudiant le même livre, et s'entretenant ensemble avec une familiarité tout-à-fait cordiale. Mistriss Burke était une femme de sens, exempte d'affectation, de préjugés, d'esprit de parti et de vanité, qui désirait faire le bien et en était capable. Lord Colambre fut charmé d'elle, et accepta avec empressement l'invitation qu'elle lui fit de prendre le thé avec elle.

M. Burke ne rentra que tard ; il avait été occupé d'un partage de prairies qui était très-important pour les habitans de la ville. Il ramena, pour prendre le thé avec lui, les deux ecclésiastiques, protestant et catholique, de la paroisse, qu'il avait eu soin d'accommoder de la portion de terre qui leur était respectivement convenable. La bonne intelligence qui régnait entre eux frappa lord Colambre, et fit honneur dans son esprit à M. Burke. Tout le bien que milord avait ouï dire de ces deux hommes, ils le confirmèrent par leurs manières et leurs propos. Lorsqu'ils se furent retirés, lord Colambre témoigna sa surprise, et en même temps sa satisfaction de les voir de si bon accord ; et M. Burke lui dit qu'il en était de même dans beaucoup d'endroits de l'Irlande. Il observa que, « comme le soupçon de mauvaise volonté ne manque jamais de la pro-

duire, » il avait aussi remarqué que la supposition qu'il n'en existait point, était le meilleur moyen de concilier les esprits. Il dit que pour plaire aux partis opposés, il n'avait recours à aucun artifice ; mais qu'il s'efforçait de faire bien vivre les gens entr'eux, en les mettant en mesure de connaître mutuellement leurs bonnes qualités, par des réunions sociales, et par un échange de petits services et de bons offices. « Heureusement, » ajouta-t-il, « j'ai tant d'occupations, qu'il ne me reste point de temps à donner à la controverse. Je vais rondement mon chemin ; je me suis fait une règle de ne point me mêler de ce qui n'est que spéculatif. J'évite toutes les discussions qui peuvent aigrir ; il ne m'appartient pas de gouverner le pays ; mon devoir est d'y vivre et d'y faire vivre les autres, le plus doucement possible. »

N'ayant rien à déguiser dans son caractère, ses opinions ou ses circonstances, M. Burke fut franc, ouvert, et sans réserve, dans ses manières et sa conversation; il répondit nettement aux questions que lui fit lord Colambre, et montra à celui-ci tout ce qu'il désira de voir. Lord Colambre dit qu'il songeait à s'établir en Irlande, et déclara, avec vérité, qu'il n'avait vu aucune autre partie du pays qui eût autant d'attrait pour lui que celle où il se trouvait. Il parcourut, avec M. Burke, la plus grande partie du domaine, et il eut beaucoup d'occasions de se convaincre de l'exactitude du rapport de l'aubergiste, et de reconnaître que M. Burke était un fort galant homme, et un très-bon agent. »

Il lui fit des complimens mérités sur l'état florissant de la ville de Colambre et des campagnes environnantes.

« Que le propriétaire sera satisfait quand il verra ce que vous avez fait ! » dit lord Colambre.

« Ah ! monsieur, ne m'en parlez pas, cela me navre le cœur : jamais il n'a paru prendre le moindre intérêt à ce que je faisais ; il est très-mécontent de moi, parce que je n'ai pas forcé les tenanciers à payer plus que la terre ne vaut ; parce que je ne leur ai pas extorqué de l'argent au détriment du revenu à venir, et.... Mais tout cela doit être inintelligible pour vous, qui êtes Anglais. Il arrivera de tout cela, je le crains, que malgré mon attachement pour lui, et celui qu'ont pour moi, je l'espère du moins, tous les tenanciers, je serai forcé de renoncer à cet emploi. »

« Renoncer à cet emploi ! comment donc, cela ne se peut pas, » s'écria lord Colambre, qui oublia un moment son incognito ; mais M. Burke ne vit en cela

qu'une expression de sa bienveillance pour lui.

« Il le faudra, j'en ai peur, continua-t-il; celui pour qui je gère, lord Clonbrony, est mécontent de moi. Je reçois, sans cesse, d'Angleterre des demandes d'argent, et des plaintes de la lenteur de mes remises. »

— « Peut-être les affaires de lord Clonbrony sont-elles embarrassées, » dit lord Colambre.

— « Je ne parle jamais des affaires de celui qui m'emploie, » répliqua M. Burke, en prenant pour la première fois un air de réserve.

— « Je vous demande pardon, monsieur; il paraît que vous trouvez ma question indiscrète. »

— « Pour que ma réserve ne vous donne pas de fausses impressions, j'ajouterai monsieur, » reprit M. Burke, « que je ne connais réellement pas l'état des af-

faires de milord, en général. Je ne sais que ce qui a rapport au bien que j'administre. La portion la plus considérable de la fortune de milord, la terre de Clonbrony, est régie par un autre agent, M. Garraghty.

« Garraghty! « répéta lord Colambre, » quelle espèce d'homme est-ce? Mais je tiens pour sûr d'avance que le même *absent* ne peut avoir le double avantage de deux agens comme M. Burke. »

M. Burke s'inclina et parut flatté d'un compliment qu'il sentait qu'il méritait; mais il ne dit pas un mot de M. Garraghty, et lord Colambre, craignant de se trahir par quelque question indiscrète, changea de conversation.

Le soir même, la poste apporta une lettre de lord Clonbrony, pour M. Burke qui, après l'avoir lue, la présenta à sa femme, en lui disant :

« Voyez quelle est la récompense de mes services. »

Mistriss Burke jeta un coup d'œil sur la lettre, et, comme elle était très-attachée à son mari et pénétrée de l'idée qu'il méritait un tout autre traitement, elle s'écria avec indignation.

« La récompense de tous vos services en effet! quel homme ingrat et déraisonnable! voilà donc le remercîment de tout ce que vous avez fait pour lord Clonbrony! »

— « Il ne sait pas tout ce que j'ai fait, ma chère!

— « Il n'en est que plus blâmable! »

— « Il y a grande apparence qu'il ne lit jamais ses comptes, ou qu'il ne les comprend pas. »

— « C'est une chose honteuse! »

— « Il écoute de faux rapports, il est loin, il ne peut démêler la vérité. »

— « Au lieu de l'excuser, c'est un tort de plus! une honte, vous dis-je! »

— « Calmez-vous, ma chère amie; nous avons la consolation que nous donne une bonne conscience. Ce lord peut m'ôter l'administration de son bien; mais la conviction que j'ai fait mon devoir, il n'y a ni lord, ni aucun homme sur terre, qui puisse me la donner ou me l'ôter. »

— « Une lettre comme celle-là! dit mistriss Burke en la reprenant, « il n'a pas même la politesse d'écrire de sa propre main? sa signature est au bas d'un griffonage qui semble être celui d'un homme ivre, » ajouta-t-elle, en montrant la lettre à lord Colambre qui reconnut à l'instant l'écriture de sir Térence O'Fay.

— « Il est vrai que cela ne ressemble pas à l'écriture d'un homme comme il faut, » dit lord Colambre.

« Quoi qu'il en soit, » la signature de lordClonbrony est au bas, « dit monsieur Burke, en regardant de plus près ; » oui, je suis sûr que c'est bien la signature de lord Clonbrony. »

Le fils de lord Clonbrony en était sûr aussi; mais il se garda de donner son opinion sur ce point.

« Je vous en prie, monsieur, lisez cette lettre ; lisez-la, » dit mistriss Burke. « Un homme comme il faut peut avoir une mauvaise écriture, mais aucun n'a pu écrire une lettre semblable à M. Burke. Lisez-la, je vous en prie, monsieur, vous qui avez un peu vu ce qu'a fait monsieur Burke, pour la ville de Colambre, pour les tenanciers, et pour les terres de lord Clonbrony. »

Lord Colambre lut, et il fut convaincu que son père n'avait jamais écrit, ni lu cette lettre, mais qu'il l'avait signée, persuadé que sir Térence avait exprimé

ses sentimens de la manière convenable.

« Monsieur,

« Comme je n'ai plus besoin de vos services, je vous fais savoir par cette lettre que mon intention est que d'ici au 1er. novembre, vous ayez fait passer vos comptes et les reliquats qui sont dus, et qui sont plus considérables qu'ils ne devraient l'être à cette époque de l'année, à Nicholas-O'Garraghty-Esq., Collége-Green, à Dublin, qui, à l'avenir, sera mon agent, et qui recevra par le même courrier ma procuration, pour prendre en main et administrer le bien de Colambre, comme celui de Clonbrony, pour

« Monsieur,

« Votre très-humble et très-
« obéissant serviteur, »

CLONBRONY,

Grosvenor-Square.

Quoique de faux rapports, le caprice, ou toute autre cause, eussent pu déterminer lord Clonbrony à changer d'agent, lord Colambre était néanmoins certain que son père ne se serait jamais servi de ce style pour exprimer sa volonté; et, en rendant la lettre à mistriss Burke, il répéta qu'il était convaincu qu'un homme de qualité ne pouvait pas avoir écrit une lettre comme celle-là; qu'elle avait été rédigée par un subalterne, et que milord l'avait signée sans la lire.

« Ma chère, » je suis fâché que vous ayez montré cette lettre à M. Evans, » dit M. Burke; « il me fait peine d'exposer lord Clonbrony au blâme. C'est un seigneur bien pensant, qui est induit en erreur par des ignorans, ou des intrigans; en tout cas, ce n'est pas à nous à le diffamer. »

– «Tant pis pour lui s'il s'expose à cette diffamation; il faut que le monde sache cela. »

— « Il a eu beaucoup de bontés pour moi dans ma jeunesse, » dit M. Burke. « Il ne faut pas oublier cela maintenant, parce que nous sommes en colère, ma chère amie. »

« Sans doute, vous avez raison, mon ami, nous ne devons pas l'oublier ; mais quel autre que vous aurait pu s'en souvenir dans le premier moment de la colère? Et vous voyez, monsieur, » dit-elle en se tournant vers lord Colambre, « vous voyez quel homme c'est : croyez-vous qu'il ne soit pas difficile de supporter patiemment qu'on le traite ainsi? »

« Non seulement difficile, mais impossible, ce me semble, madame, » dit lord Colambre. « Je sais bien que moi, qui suis un étranger, je ne puis m'empêcher d'en être affecté, comme vous voyez que je le suis. »

« Mais les trois quarts des gens qui ne le connaissent pas, » reprit mistriss

Burke, « quand ils apprendront que lord Clonbrony lui a ôté l'administration de ce bien, lui supposeront des torts. »

« Non, madame, » dit lord Colambre, « c'est une chose que vous ne devez pas appréhender; M. Burke peut se confier, à cet égard, à sa réputation. D'après tout ce que j'ai vu et entendu depuis deux jours, je suis convaincu que l'estime et le respect qu'il a acquis et mérités, sont tels, que personne ne le blâmera. »

« Monsieur, je vous remercie, » dit mistriss Burke les larmes aux yeux; « vous êtes en état de juger, et vous lui rendrez justice. Mais il y a tant de gens qui ne le connaissent pas, et qui jugeront sans connaître les faits! »

« C'est ce qui arrive en toute occasion, et à tout le monde, ma chère, » dit M. Burke; « mais nous prendrons

patience : le temps redresse, tôt ou tard, tous les jugemens. »

« Mais le plus tôt sera le mieux, » dit mistriss Burke. « M. Evans, j'espère que vous aurez la bonté, si vous entendez discuter cette affaire.... »

— « M. Evans demeure dans le pays de Galles, ma chère. »

— « Mais il voyage en Irlande, mon ami, et il nous a dit qu'il retournait à Dublin; et vous savez que là, il entendra parler de ceci; et j'espère qu'il me rendra le service de dire ce qu'il a vu, et ce qu'il sait être vrai. »

« Soyez assurée que je rendrai à M. Burke toute la justice qui dépendra de moi, » dit lord Colambre, en se contraignant pour ne pas sortir de son caractère emprunté. Il prit congé de cette famille, le soir même, et partit le lendemain de grand matin.

« Ah! » dit-il en lui-même, en s'éloi-

gnant de cette terre florissante, « Que j'aurais été heureux, établi ici avec une femme comme..... comme celle à qui je ne dois plus songer ! »

Il prit le chemin de Clonbrony, l'autre terre de son père, et qui était fort éloignée de Colambre. Il avait résolu de savoir quelle espèce d'agent était ce M. Nicholas Garraghty, qui devait remplacer M. Burke, et avoir la procuration de son père pour l'administration des deux domaines.

CHAPITRE X.

Vers le soir du second jour de route, le postillon qui conduisait la chaise de louage de lord Colambre, s'arrêta, et, sautant à bas de la traverse de bois, sur laquelle il était assis, il s'écria :

« Nous voici arrivés au mauvais pas; le mauvais chemin commence pour nous, ne déplaise à votre Honneur. »

— « Le mauvais chemin ! cela est rare dans ce pays-ci : je n'ai jamais vu d'aussi belles routes que celles que vous avez en Irlande. »

— « Cela est vrai ; et Dieu bénisse votre Honneur qui a la bonté de le remarquer, car c'est ce que ne font pas

tous les étrangers de qualité que je conduis. Dieu bénisse votre Honneur ! on m'a dit que vous étiez Gallois ; mais que vous soyez du pays de Galles ou d'ailleurs, je suis sûr que vous êtes un homme comme il faut. »

Malgré la méchante redingote de notre héros, le malin postillon avait jugé, à sa façon de parler, qu'il était homme comme il faut. A force de tirer les chevaux par la tête, et de pousser à la roue, le postillon fit franchir à la voiture l'endroit qu'il dit être le plus difficile du *mauvais pas* ; mais comme le chemin n'était pas encore, suivant lui, ce qu'on peut appeler bon, il continua à marcher près de la voiture.

— « Il n'est mauvais qu'ici, et cela accidentellement, parce que le propriétaire n'y réside pas ; mais, en sa place, un sous-agent, un mauvais petit coquin, qui fait son profit des routes, et de tout.

Moi, Larry Brady, qui le dis à votre Honneur, je suis bien payé pour le savoir, car j'ai eu, avec mon père et mon frère, Pat Brady, le charron, une ferme sous lui; mais il nous a ruinés, dépouillés; et mon frère a été forcé de quitter le pays, et il travaille à présent chez un sellier de Londres. Il est banni! et moi je suis réduit au métier que je fais. Forcé de conduire une voiture de louage, je suis encore victime de cet agent, — il est un fléau pour moi avec ces mauvais chemins qui brisent mes roues et tuent mes chevaux; mais ce qui me fâche encore plus, c'est que cela fait honte au pays — Que Dieu confonde ce misérable! »

— « Je connais votre frère; il travaille chez M. Mordicai, dans Long-acre, à Londres. »

— « Vous le connaissez, monsieur! ah! que Dieu vous bénisse! »

Ils découvrirent en ce moment une troupe d'environ vingt-cinq hommes ou jeunes garçons, qui étaient assis sur des petits tas de pierres, des deux côtés du chemin; ils étaient armés de masses, dont ils commencèrent à faire usage avec beaucoup d'activité et de fracas, dès qu'ils aperçurent la voiture. La chaise passa au milieu de ces batteries, d'où les pierres volaient de tous côtés.

« Comment cela va-t-il, Jem ? Comment vous portez-vous, Phil ? » dit Larry. « Mais cessez de jouer de la masse, tandis que je m'arrête pour tirer une pierre du pied de ce cheval. Vous travaillez donc à compléter la rente pour Saint-Denis ? »

« Qui avez-vous là-dedans ? » demanda un de ces travailleurs, en s'approchant du postillon, et en montrant du doigt, à la dérobée, la chaise.

— « Oh ! ne craignez point de par-

ler ; c'est un fort honnête homme, un M. Evans, du pays de Galles, qui parcourt le pays, pour y découvrir des mines de cuivre. »

— « Comment le savez-vous, Larry?»

— « Je le tiens de quelqu'un à qui on l'a dit ; et, de plus, je l'ai vu reconnaître, au premier coup d'œil, une demi-couronne pour être de cuivre, quoiqu'on l'eût plutôt prise pour être de plomb. Mais prêtez-moi un couteau pour que je coupe, dans cette haie, une esse ; car celle de cette roue n'ira pas loin. »

Tandis que Larry travaillait l'esse, tous les scrupules étant écartés, on répondit à sa question sur Saint-Denis et sur la rente.

« Oui, certainement, c'est la rente que nous pilons à présent pour lui ; car il nous a fait dire, il y a huit jours, que le vieux Nick serait ici lundi pour faire une raffle ; et du lundi au samedi il ne

reste que six jours francs jusqu'aux assises. Il faut donc que nous en finissions, de manière ou d'autre, pour répondre à la dénonciation, le jour du serment; car c'est lui et Paddy Hart qui sont eux-mêmes les inspecteurs, et c'est Paddy qui doit prêter le serment. »

— « C'est Saint-Denis, dites-vous? en ce cas vous devez être tranquilles, il ne sera pas difficile sur le serment; car, depuis que sa tête est sur ses épaules, Saint-Denis ne s'est pas fait plus de scrupule d'un serment que son frère, le vieux Nick. »

« Sa tête sur ses épaules! » répéta lord Colambre; « dites-moi, je vous prie, avez-vous ouï dire que Saint-Denis eût sa tête sur ses épaules? »

— « Je demande pardon à votre Honneur, mais je ne dis pas cela. »

« N'avez-vous pas entendu parler d'un de vos saints, de Saint-Denis, qui

porta sa tête dans ses mains, » dit lord Colambre.

« Oui, le véritable saint, » dit le postillon en changeant de ton, et de l'air d'un homme offensé; « je prie votre Honneur de ne pas parler des saints de cette manière. »

— « Et de quel Saint-Denis parliez-vous donc tout à l'heure? et qui est-ce que vous appelez le vieux Nick? »

« Le vieux Nick, » dit le postillon en s'approchant de la voiture, et à voix basse, « est le sobriquet que nous donnons à un certain Nicholas Garraghty de Dublin; et Saint-Denis est son frère Denis, qui est bien le frère du vieux Nick en tout et pour tout, et qui serait volontiers un saint s'il n'était un si grand pécheur. Il demeure ici tout près, et il est sous-agent chez lord Clonbrony, dont le vieux Nick est l'agent principal. Tout ceci n'est qu'une plaisanterie sur

leur compte, parmi nous qui ne les aimons point. Quant à lord Clonbrony, c'est un très-bon seigneur, à cela près qu'il est absent, qu'il demeure à Londres, et nous abandonne à des gens de cette espèce.»

Lord Colambre, se contenant, prêta l'oreille avec attention ; mais le postillon, ayant achevé et placé son esse de bois, monta sur sa barre, et partit en disant à milord :

« Ces pauvres gens n'ont pu sauver leurs bestiaux de la saisie, ni eux-mêmes de la prison, qu'en faisant ce chemin.»

— « Travailler aux chemins est donc une chose très-lucrative? paye-t-on, dans ce pays, les journées plus cher, pour cette sorte d'ouvrage, que pour les autres? »

— « Oui et non ; ils sont mieux payés,

et ils ne le sont pas, ne déplaise à votre Honneur. »

— « Je ne vous comprends pas. »

— « Non, parce que vous êtes Anglais, c'est à dire Gallois — Je demande pardon à votre Honneur; mais je vous expliquerai cela en allant doucement sur ces pierres, car il n'y a pas moyen d'aller vite. Là où il n'y a aucun brave homme au-dessus de ces sous-agens, comme ici, ils font tout ce qu'ils veulent; et quand ils ont loué, à prix excessif, à de pauvres gens, la terre qu'ils ont obtenue, à prix raisonnable, du propriétaire; quand ils les ont grevés au point que ces malheureux ne peuvent payer la rente, ils disent..... »

— « Qui? »

— « Ces sous-agens, qui n'ont pas de conscience. Pas tous, mais quelques-uns, comme Saint-Denis, qui dit : Je

vais vous procurer un chemin pour parfaire la rente. — C'est à dire, ne déplaise à votre Honneur, que l'agent se fait adjuger, par le grand jury, le marché de tant de perches de chemin à un prix double de ce qu'il en doit coûter réellement pour le faire, — et les tenanciers, par ce moyen, en se chargeant de la route, à l'entreprise et au prix alloué par le comté, sont en état de payer à l'agent les arrérages de la rente, par le profit qu'ils font sur le marché, déduction faite des pommes de terre et du sel. Comprenez-vous ? »

« Je comprends ce que je n'aurais jamais imaginé, » dit lord Colambre ; « mais n'est-ce pas un vol fait au comté? »

« Cela se peut ; mais, en tout cas, n'est-ce pas pour mon bien et pour le vôtre, ne déplaise à votre Honneur ? » dit Larry d'un air malin.

« Pour mon bien! » dit lord Colambre en faisant un mouvement de surprise ; « et quel rapport cela peut-il avoir à moi ? »

— « N'avez-vous pas affaire à des chemins, comme moi, quand vous voyagez? et assurément ils ne seraient jamais faits, si on ne s'y prenait de cette manière; et c'est le meilleur moyen, car nous avons les plus belles routes du monde. Quand les véritables propriétaires résident dans le pays, il n'y a pas de manigance; ce sont eux qui gouvernent le grand jury : tous ces subalternes sont mis à l'ordre, et tout va bien. »

Lord Colambre fut très-surpris de voir Larry si bien instruit de la manière dont les affaires du comté se faisaient. Il admira son bon sens et sa perspicacité; il ignorait, qu'en Irlande, pareille chose n'est pas rare parmi les gens du peuple.

Pendant ces propos de Larry, il jetait les yeux de tous côtés, sur le triste aspect du pays.

— « C'est donc ici le domaine de lord Clonbrony? »

— « Oui, tout ce que vous voyez, et plus loin que votre vue ne peut s'étendre. Milord Clonbrony a donné ordre, il y a long-temps, de faire ici des plantations de bois, et on a dépensé beaucoup d'argent pour cela. Mais qu'est-il arrivé, et qu'a fait ce sous-agent? Il a laissé aller les bestiaux dans les plantations; ils ont mangé le bourgeon et la jeune écorce, et tout a péri; et il a fallu y renoncer. Il a pris tous les moyens possibles pour détériorer la terre; elle est demeurée en friche, et on l'a criée au rabais. Puis Saint-Denis a écrit au vieux Nick, à Dublin, et celui-ci au propriétaire, à Londres, que personne

n'en voulait, qu'il n'y avait point d'offre; et elle lui a été adjugée au prix qu'il a voulu. — Oh! leurs tours! qu'est-ce qui les connaît, si je ne les connais pas? »

En cet instant l'attention de lord Colambre se porta sur un homme qui courait à toutes jambes, à travers une tourbière près du chemin, et qui, rendu au bord du fossé, le franchit, et se trouva tout à coup sur le chemin. Il parut d'abord un peu déconcerté en voyant la voiture; mais il regarda le postillon, qui lui fit un signe, et sourit en disant:

« Il n'y a pas de risque. »

« Puis-je vous demander, mon ami, » lui dit lord Colambre, « ce que vous portez sur votre épaule? »

— « Ne déplaise à votre Honneur, ce n'est qu'un alambic de contrebande, que j'ai trouvé dans la tourbière, et que je

porte bien vite au jaugeur, pour profiter de la découverte et avoir ma part de la récompense. »

« Montez derrière la voiture, » dit le postillon, « je vais vous faire faire un bout de chemin. »

— « Je vous remercie de tout mon cœur; mais je m'en tiens à mes jambes, » et, se jetant dans un sentier, il reprit sa course.

Lord Colambre, étonné, demanda au postillon ce que cela signifiait.

« La loi, » lui dit Larry, « est que si on trouve un alambic qui travaille en fraude, c'est-à-dire sans une licence pour le whiskey, la moitié de l'amende mise sur la paroisse, appartient à celui qui a fait la découverte : voilà ce qui fait courir cet homme ; c'est le dénonciateur. »

« D'après ce que j'ai vu de vous, » dit lord Colambre en souriant, « je n'au-

rais pas cru, Larry, que vous eussiez offert votre assistance à un dénonciateur. »

« Oh! n'en déplaise à votre Honneur! » dit Larry en souriant malignement, « ne dois-je pas donner assistance à la loi, quand je le puis? »

A peine avait-il prononcé ces mots, à peine le dénonciateur était-il hors de vue, quand, de la même tourbière, arriva sur le chemin un autre homme, une espèce de gentleman, ayant un mouchoir rouge autour du cou, et un fouet, à poignée d'argent, à la main.

« Mon ami, » dit-il au postillon, « avez-vous vu un homme passer par ici? »

« Qui voulez-vous que j'aie vu? et si je l'ai vu, pourquoi vous le dirais-je, » répondit Larry d'un ton brusque.

« Allons, ne vous fâchez pas, » dit l'autre en lui glissant dans la main une

demi-couronne, « et dites-moi de quel côté il est passé? »

« Je n'ai que faire de votre argent! je ne veux pas qu'il me touche! » dit Larry, « mais si vous voulez suivre mon conseil, vous rebrousserez chemin, et vous irez, à travers champs, du côté de Killogenesawee. »

Cet homme, qui était un employé dans la perception des droits, prit, en conséquence de cet avis, une direction tout opposée à celle du porteur de l'alambic. Lord Colambre reconnut alors que le prétendu dénonciateur n'était occupé que de sauver son propre alambic.

« Le jaugeur, » dit Larry en regardant lord Colambre, « est à la chasse d'un alambic. »

« Et vous l'avez mis sur la mauvaise piste, » dit lord Colambre.

— « Je ne lui ai point menti; je lui ai

dit seulement, si vous voulez suivre mon conseil : — pourquoi a-t-il été assez sot pour prendre mon conseil, quand je ne voulais pas prendre son argent ? »

— « Et c'est ainsi, Larry, que vous donnez assistance à la loi ? »

— « Si les lois voulaient me donner aide, probablement j'en ferais autant pour elles. Mais je ne parle que de ces lois sur les droits; car je ne sache pas en avoir jamais violé aucune autre. — Mais un pauvre honnête homme, et connu de ses voisins pour tel, ne se fait pas scrupule d'un verre de *potsheen*. »

« D'un verre de quoi ? comment appelez-vous cela ? » demanda lord Colambre.

— « *Potsheen*, ne déplaise à votre Honneur; parce que c'est le petit whiskey qu'on fait dans un alambic caché, autrement un pot; et *sheen*, parce que c'est le mot dont nous nous servons en

parlant d'une chose que nous aimons, dont nous avons peu, et dont nous voudrions avoir beaucoup : après en avoir bu un verre, il n'y a pas d'homme capable d'aller dénoncer et ruiner les pauvres gens qui le font, car ils se réfugient dans ce domaine, sous la protection de ceux qui les mettent à contribution pour une partie du profit. Quant à moi, je ne les dénoncerai jamais : et, après tout, si la vérité était connue, ce serait lord Clonbrony qui devrait être poursuivi; car tout cela ne provient que de sa négligence. »

« Je vois que c'est toujours sur ce pauvre lord Clonbrony que tombe le blâme, » dit lord Colambre.

« Parce qu'il est absent, » dit Larry; « cela n'arriverait pas, s'il était chez lui. Mais votre Honneur me parlait des lois. — Votre Honneur est étranger dans ce pays, et n'est pas au fait de ces choses.

là. Pourquoi m'embarrasserai-je des lois sur le whiskey, plus que les gens de qualité, ou que le juge lui-même ? »

— « Que voulez-vous dire ? »

— « Ce que je veux dire ! n'étais-je pas présent moi-même au tribunal, au moment où le juge siégeait et jugeait une affaire d'alambic ? et n'ai-je pas vu un de ses gens traverser la salle avec une petite cruche de *potsheen*, que le juge préférait au meilleur vin ? et après avoir vu cela, le juge avait beau dire et parler pendant deux heures contre le *potsheen* et en faveur du fisc, il ne pouvait me persuader. Et ils auront beau faire, avec leurs jaugeurs, leurs inspecteurs, leurs contrôleurs et toute la bande de leurs employés, les uns après les autres, nous saurons toujours bien nous moquer d'eux. N'ai-je pas vu, l'année dernière, tout à côté de chez nous, dix de ces gaillards-là aux trous-

ses d'un distillateur? et il a été plus fin qu'eux ; et ce sera toujours de même, tant que nous croirons qu'il n'y a pas de mal à cela. »

Dieu sait combien de temps aurait encore duré la dissertation de Larry sur les lois relatives aux distillateurs, si quelqu'autre chose ne lui eût passé par la tête ; mais il vit qu'il approchait de la ville, il prit les rênes, et joua du fouet, pour faire une entrée brillante.

Cette ville n'était autre chose qu'une rangée de misérables cabanes, bâties au-dessous du niveau du chemin, nullement allignées, et dans le plus mauvais état. Point de cheminées ; la fumée sortant par un trou fait au toit, ou par la porte; un tas de fumier et un bourbier devant chaque porte; des enfans couverts de sales haillons, qui regardaient passer la voiture.

« C'est la ville de Nugent, « dit le

postillon, » c'était autrefois un joli endroit, quand lady Clonbrony demeurait chez elle, et en prenait soin. »

Des hommes, des femmes montraient leur tête hors de leur cabane, à travers la fumée, en regardant passer la voiture; et lord Colambre ne vit que des figures pâles et des physionomies où l'abattement et le désespoir étaient empreints.

« Que ce peuple est misérable! » s'écria lord Colambre.

—« Ce n'est pourtant pas leur faute, » dit Larry, « car l'un d'eux, mon oncle, était aussi bon travailleur, aussi économe, aussi occupé de ses petites affaires, qu'aucun autre homme qu'il y ait en Irlande; il était ainsi du moins avant qu'on ne l'eût écrasé et fait mourir de chagrin. J'étais à son enterrement, il y a un an, et si l'agent a un cœur, puisse-t-il pour cela être brûlé.

Lord Colambre interrompit cette malédiction, en frappant sur l'épaule de Larry pour lui faire une question. Larry n'entendant pas bien, tira les rênes et fit cesser le bruit de la voiture.

« Je demande pardon à votre Honneur, mais je n'ai pas bien entendu. »

— « Qui sont ces gens? » montrant un homme et une femme, dont la figure avait quelque chose d'extraordinaire, et qui sortaient d'une cabane. La femme, sortant la dernière, avait fermé soigneusement la porte et caché la clef sous le chaume; puis tournant le dos à l'homme, tous deux s'étaient éloignés par différens chemins : la femme était courbée sous le poids d'un gros paquet qu'elle portait sur son dos et qui était couvert d'un jupon jaune, relevé sur ses épaules ; au sommet de ce paquet, la tête d'un enfant paraissait; un petit garçon, presque nu, la suivait avec un

chaudron, et deux petites filles dont une marchait encore à peine, se tenaient accrochées à ses haillons ; c'était un véritable groupe de gueux. La femme s'arrêta, et regarda l'homme.

Cet homme avait une physionomie espagnole et des cheveux gris; une besace pendait sur son épaule au bout d'un bâton; de l'autre main il tenait une faucille; il marchait d'un pas ferme, sans jeter un seul regard en arrière.

« Bonne moisson, John Dolan, » cria Larry, « et bon succès à vous, Winny, voilà pour vous porter bonheur, » ajouta-t-il, en jetant un sol à l'enfant. « Ce sont de pauvres gens, » dit-il alors à lord Colambre « qui vont demander l'aumône dans le pays, tandis que le mari va en Angleterre travailler à la moisson. Et cela n'arriverait pas si le seigneur était ici pour leur donner de l'ouvrage. Cet homme était un bon travailleur dans

son temps : je me souviens d'avoir travaillé avec lui dans les jardins, au château de Clonbrony, quand j'étais petit garçon; mais je ne veux pas retenir votre Honneur, le chemin est bon à présent. »

Le postillon mena la voiture grand train, jusqu'au moment où des pierres brisées, nouvellement jetées sur le chemin, le forcèrent à aller plus doucement. Ils rencontrèrent des charrettes sur lesquelles étaient empilés des lits, des tables, des chaises, des coffres, des balots.

« Comment va, Finnucan ? vous avez là bien du bagage; venez-vous de Dublin ?

« Je viens de Bray. »

« Et quelles nouvelles ? »

« Grandes nouvelles, et mauvaises pour le vieux Nick, ou pour quelqu'un

des siens. Dieu en soit loué! car je le déteste. »

« Que lui est-il arrivé?

« Le mari de sa sœur a fait banqueroute. C'est ce gros épicier, cet homme dont la femme avait cette belle maison près de Bray, et ce bel équipage où je l'ai vue si pimpante; et bien, tout cela est fini, ils sont coulés.

— « N'est-ceque cela? Ils reviendront sur l'eau, et vous les verrez, je gage, plus grands que jamais. N'ont-ils pas derrière eux, pour procureur, le vieux Nick? C'est un bon garant.

— « Oh! comptez sur lui pour cela! il ne payera pas un denier pour sa sœur, ni ne s'en rendra caution; et il ne le ferait pas si c'était son père. Je l'ai entendu le lui déclarer à elle-même, dans un moment où je n'aurais pas eu ce courage; car elle pleurait tant, que j'avais pitié d'elle. »

« Le vilain ! et il a dit cela devant vous ? »

— « Oui, devant moi ; mistriss Raffarty, lui a-t-il dit, c'est votre faute. Vous êtes une extravagante, une folle ; vous l'avez toujours été, et je m'en lave les mains, ce sont ses propres mots. « Et ne puis-je, lui a-t-elle demandé, » envoyer les lits et leurs garnitures, et tout ce que je pourrai sauver, au château de Clonbrony, pour le mettre à couvert des créanciers? Et ne me permettrez-vous pas d'aller y cacher ma honte jusqu'à ce que le premier bruit soit passé ? — Vous le pouvez si vous le voulez, lui a-t-il répondu, peu m'importe ; mais souvenez-vous que je suis privilégié sur ces meubles. » Voilà tout ce qu'elle a obtenu de lui. Ils vont donc arriver tous, lundi prochain ; et voilà ses meubles. En vérité, elle faisait compassion, elle sanglottait ; et son propre

frère la traitait avec cette dureté ; et c'est pourtant une dame. »

« Assurément elle n'est pas dame de naissance, pas plus que lui n'est un monsieur ; mais ce n'est pas une excuse pour lui. Son cœur est aussi dur qu'une pierre, « dit Larry ; » mes parens le savent depuis long-temps, et les siens le savent à présent, et pourquoi nous plaindrions-nous, puisqu'il est aussi cruel pour son propre sang que pour nous ? »

Se consolant ainsi, et souhaitant bon voyage au charretier, Larry partait, quand le charretier le rappela, et lui montra une maison portant pour enseigne un fer à cheval, et une bouteille suspendue en dehors de la fenêtre, pour avertir qu'on trouvait là du whiskey.

« A la bonne heure, « dit Larry. » Je ne me le refuserai pas, car je n'ai aujourd'hui que cette consolation en ce

monde. Je demande pardon à votre Honneur, monsieur, pour une minute, « ajouta-t-il, en jetant les rênes dans la voiture, à lord Colambre, et en sautant à terre. Toutes les représentations pour le rappeler furent vaines; milord y perdit ses poumons. Larry s'élança, avec le charretier, dans la maison où on trouvait du whiskey, reparut avant que lord Colambre eût eu le temps de descendre de voiture, remonta sur son siége, prit les rênes, et dit : « grand merci à votre Honneur, je vais vous mettre dans Clonbrony avant qu'il soit tout-à-fait nuit, quoique le jour tombe déjà, et qu'il y ait encore d'ici là quatre grands milles; mais un éperon dans la tête, en vaut deux aux talons. »

Larry, pour démontrer la vérité de son axiome favori, mena la voiture d'un tel train, à travers de grosses

pierres qui avaient été laissées sur le chemin, que lord Colambre se vit en grand danger; et trouvant, danger à part, que ce cahotage était insupportable, il s'en prit aux épaules de Larry, le tirant, le poussant et le priant d'aller plus doucement, le tout en vain; tant que la roue ayant frappé sur un tas de pierres, à un tournant, l'esse de bois sauta, et la chaise versa; lord Colambre en fut quitte pour quelques contusions, et se tint fort heureux de n'avoir pas une jambe ou un bras cassés.

« Je demande pardon à votre honneur, » dit Larry, devenu sage tout-à-coup. « Je suis content de voir qu'il ne vous est pas arrivé plus de mal; plus content que si on me donnait la plus belle paire de bottes que j'aie jamais vue. C'est l'esse qui a manqué, qui en est cause, et ce tas de pierres qu'on devrait mettre à l'amende, s'il y avait une justice dans le pays. »

« Le timon est cassé, comment allons-nous sortir d'ici ? » dit lord Colambre.

— « Malédiction ! malédiction ! et il n'y a pas de maréchal plus près qu'à Clonbrony ; et je n'ai pas même une corde. Ce serait folie d'y songer ; nous ne pouvons aller à Clonbrony, ni faire un pas en avant ou en arrière, ce soir.

« Pensez-vous donc me laisser toute la nuit sur le grand chemin ? » s'écria lord Colambre, tout-à-fait courroucé.

« Est-ce moi ! n'en déplaise à votre Honneur. Je ne voudrais pas traiter de la sorte un homme comme il faut, à moins que je ne pusse absolument faire autrement, » répliqua le postillon d'un grand sang-froid ; puis, sautant dans le fossé, il grimpa de l'autre côté, et dit : « si votre Honneur veut me donner la main, je m'en vais vous tirer de ce côté-ci ; les chevaux resteront tranquilles pendant que je vous conduirai à une mai-

son où vous serez bien logé cette nuit, chez la veuve du frère du mari de ma sœur, et où vous dormirez aussi bien que vous ayiez jamais dormi de votre vie, car le vieux Nick ou St.-Denis, ne les a pas encore travaillés; et votre Honneur sera là, sans comparaison, beaucoup mieux qu'à l'auberge de Clonbrony, qui n'a seulement pas de toit. Mais où diable trouverai-je la main de votre Honneur, car il fait déjà si nuit que je n'y vois goutte. Ah! je la tiens; bon, maintenant vous voilà en sûreté; voyez-vous cette lumière là-bas, c'est la maison. »

— « Allez leur demander s'ils peuvent nous loger cette nuit. »

— « Qu'ai-je besoin de demander quand je vois la lumière? Ils seront tous fiers, j'en suis sûr, de vous donner tous les lits de la maison, sauf un seul. Prenez garde seulement aux sillons de

pommes de terre, et suivez-moi exactement. Je vais aller au-devant du chien qui me connaît, et qui pourrait être farouche pour votre Honneur. »

« Soyez le bien venu, » furent les premiers mots que lord Colambre entendit en approchant de la chaumière; et le son de la voix, aussi bien que la physionomie de la vieille, qui sortit avec sa chandelle pour éclairer le sentier, ne laissaient pas de doute sur la sincérité de cette expression. En entrant, lord Colambre vit un bon petit feu, et une jeune femme, fort proprement vêtue, qui le soufflait; elle fit la révérence, mit dans un coin son rouet, et plaça un escabeau auprès du feu pour l'étranger; puis, répétant à voix basse: « soyez le bien venu, » elle se retira.

« Prenez quelques œufs, ma chère; il y en a beaucoup dans le panier, » dit la vieille en la rappelant. » Je vais ar-

ranger le lard. N'est-il pas fort heureux que nous ayions encore été levées? Notre garçon est déjà couché; mais éveillez-le,» dit-elle en s'adressant au postillon, « et il vous aidera à prendre soin de vos chevaux. »

Mais Larry préféra aller avec ses chevaux à Clonbrony, afin de faire réparer plus promptement la chaise pour son Honneur. On mit la table; on y plaça des assiettes de bois très-propres. On servit des pommes de terre bien chaudes, du lait, des œufs, du lard; et le tout fut offert de bon cœur.

— « Donnez donc le sel, ma chère; — Et le beurre, mon enfant; — Où avez-vous donc la tête ce soir, Grâce? »

« Grâce! » répéta lord Colambre en levant la tête; et pour s'excuser de cette exclamation involontaire, il ajouta « Grâce est-il donc un nom commun en Irlande? »

« Je ne saurais le dire à votre Honneur ; tout ce que je sais, c'est qu'il lui a été donné par lady Clonbrony, du nom de sa propre nièce, que Dieu bénisse ! Et milady a toujours été bien bonne pour nous, et pour tous, quand elle demeurait ici ; mais ce temps est passé, » dit la vieille en poussant un soupir. La jeune femme soupira aussi ; et, s'asseyant auprès du feu, elle se mit à compter les coches faites à un petit morceau de bois qu'elle tenait en sa main ; et, après les avoir comptées, elle soupira encore.

« Mais ne soupirez donc plus, Grâce, » dit la vieille ; « des soupirs font une mauvaise sauce au souper de ce voyageur, et nous ne l'en importunerons plus, » ajouta-t-elle en se tournant vers lord Colambre avec un sourire.

— « Votre œuf est-il cuit à votre goût ? »

— « Parfaitement ; je vous remercie. »

— « Je voudrais pour vous que ce fût un poulet, et c'en eût été un bien rôti, si nous en avions eu le temps. Je voudrais vous voir manger un autre œuf. »

— « Pas davantage ; je vous remercie, ma bonne dame : de ma vie je n'ai fait un meilleur souper, ni reçu un meilleur accueil. »

— « Oh ! le bon accueil est tout ce que nous avons à offrir. »

« Puis-je vous demander ce que c'est que cela ? » dit lord Colambre en montrant le petit bâton chargé d'entailles que la jeune femme tenait en sa main, et sur lequel elle avait encore les yeux fixés. »

— « C'est une taille, monsieur — Mais vous êtes étranger ; c'est avec cela que les ouvriers tiennent le compte de leurs journées avec l'inspecteur. Cha-

eun, de son côté, fait une coche pour chaque journée, et quand nous réglons ce sont les coches qui font foi. Et il y a eu une erreur commise; il y a un mécompte, une dispute entre notre garçon et l'inspecteur — Et elle comptait les coches pour le garçon qui est au lit, bien fatigué; car en vérité il se tue à travailler. »

— « Avez-vous encore besoin de moi, chère mère? » dit la jeune fille en se levant, et en détournant son visage.

— « Non, mon enfant, allez-vous-en; car je vois que vous avez le cœur gros. »

Elle sortit à l'instant.

« Ce garçon est-il son frère? » demanda lord Colambre.

« Non, c'est son amoureux, » dit la vieille en baissant la voix; « car elle n'est pas ma fille, quoiqu'elle m'appelle sa mère. Le garçon est mon fils; mais

j'ai peur qu'ils soient obligés de renoncer à se marier ensemble ; car ils sont trop pauvres et le temps est dur, et les agens sont plus durs que le temps. Ils sont deux, l'agent et le sous - agent ; et entre eux, ils dévorent la substance des pauvres gens, et les réduisent à rien ; mais nous ne vous parlerons pas de cela à présent, il faut vous laisser dormir : la chambre est prête, et voici la chandelle. »

Elle le fit entrer dans une chambre fort petite, mais très-propre.

« Que ce lit me paraît bon ! » dit lord Colambre.

« Ah ! ces rideaux à carreaux rouges durent depuis long-temps, » dit la vieille en les abaissant. « Ils m'ont été donnés par une bonne dame qui me voulait du bien, mais qui est bien loin à présent, par-delà les mers, milady Clonbrony ; et ils ont été faits par les plus jolies

mains que vous puissiez jamais avoir vues, celles de sa nièce, miss Nugent, qui n'était encore alors qu'un enfant. C'est un ange! mais elle est bien loin aussi! »

La vieille essuya une larme qui lui coulait sur la joue, et lord Colambre fit tout ce qu'il put pour cacher son émotion. La vieille posa la chandelle sur la table, et milord se mit au lit; mais il ne put de long-temps s'endormir : de douces et de tristes pensées l'occupaient alternativement.

CHAPITRE XI.

La bouilloire était au feu, tout l'appareil du thé était préparé; car la bonne femme, qui avait pensé que son hôte voudrait avoir du thé à son déjeûner, avait envoyé chercher à Clonbrony une once de thé, un quarteron de sucre et du pain blanc; et il y avait sur la petite table, de bonne crême, du lait, du beurre et des œufs; tout promettait un excellent déjeûner. La matinée était fraîche, et sur l'âtre, bien balayé, il y avait un bon feu. La vieille était assise au coin de la cheminée, derrière un petit mur, blanchi, et construit dans la

chambre, pour garantir les gens assis près de la cheminée du vent de la porte. Il y avait dans ce mur, à hauteur de tête d'une personne assise, une de ces petites ouvertures qu'on nomme vagistas. Les rayons du soleil levant pénétraient à travers cette ouverture, et portaient sur le visage de la vieille qui tricotait; lord Colambre admira sa physionomie. Jamais il n'en avait vu de plus belle; des yeux spirituels, un sourire de bienveillance, une expression naturelle de gaîté, comprimée par l'âge et le malheur.

— « Bonjour mon bon monsieur! j'espère que vous avez bien passé la nuit? nous avons une belle matinée pour ce jour de fête; ma petite Grâce a été aux prières du matin, il faudra donc que votre Honneur se contente d'une vieille femme pour lui faire le thé; et si vous prenez du stirabout, je m'engage à

le faire à votre goût; car, par bonheur, j'ai tout ce qu'il faut pour cela : le meûnier, la dernière fois que Grâce a été au moulin, lui a fait cadeau d'un peu de belle farine. »

Lord Colambre fit la remarque que ce meûnier avait bon goût, et en prit occasion de louer la beauté de Grâce. La vieille sourit, mais elle changea de conversation.

« Voyez, » dit-elle, en regardant par la fenêtre, « n'est-ce pas là un joli jardin que mon garçon a fait, pour elle et pour moi, à ses heures de déjeûner et de dîner? Ah! c'est un brave garçon et un bon travailleur; et le bon fils mérite une bonne femme, et c'est lui qui fera un bon mari; et, de tout mon cœur, c'est lui, et pas d'autre, qui aura Grâce, et Grâce sera aussi à lui de tout son cœur. Et je leur dis de prendre courage, et d'espérer que tout ira bien; car à quoi

bon craindre le mal avant qu'il arrive?»

Lord Colambre désira savoir quel était le mal qu'ils appréhendaient.

« S'il n'y a pas d'indiscrétion, de la part d'un étranger, à vous le demander, et si de me le dire ne vous chagrine pas ? »

— « Oh ! ce n'est pas une indiscrétion de votre part ; c'est une bonté, et on n'est jamais étranger pour les gens dont on plaint la peine; et, quant à moi, je sais parler de mes embarras sans m'en chagriner. Je vais donc vous dire tout, et le pis du pire, s'il faut qu'il arrive; et c'est qu'il faut que nous quittions ce bon petit endroit, et la maison, et la ferme et tout, et que nous l'abandonnions à l'agent. Ce qui serait pourtant bien dur pour nous, et pour moi qui suis veuve, après que mon mari a fait tant de bien à la terre Et si votre Honneur s'y entendait, vous pourriez voir, en

sortant un moment, tout ce qu'il a fait : il a bâti cette maison, il a tout créé ; mais il a plu au ciel de l'appeler. Soit ; il était trop bon pour ce monde, et je m'y résigne. Je ne me plains pas ; j'ai bonne confiance que nous nous retrouverons dans le ciel, et que nous y serons heureux. En attendant, j'ai mon garçon qui me rendra aussi heureuse qu'une veuve puisse l'être sur terre, si l'agent ne l'en empêche pas. Et je ne puis croire que l'agent, quoique tous ceux qui le connaissent l'appellent le vieux Nick, soit assez méchant pour nous prendre ce qu'il ne nous a jamais donné. C'est notre bon seigneur lui-même qui nous a accordé le bail ; le temps est expiré, et voilà la fin de l'année ; mais nous avions une promesse de renouvellement, par écrit, de la main de milord. Que Dieu le bénisse ! s'il n'était pas absent, il serait aussi bon que

sa parole, et nous serions en sûreté et heureux.»

« Mais si vous avez une promesse de renouvellement, par écrit, vous êtes en sûreté, que votre seigneur soit absent ou présent, » dit lord Colambre.

— « Ah ! non; cela fait une grande différence, quand il n'y a personne qui ait l'œil ou la main sur l'agent. Je ne voudrais dire de mal, ni même en penser, de lui ni de personne; mais quand il serait un ange, il ne saurait savoir les choses, et rendre justice aux tenanciers, demeurant, comme il fait, à Dublin, et ne venant dans le pays qu'aux jours de recette, pour faire raffle, ramasser bien vite la rente, et retourner en ville : il reste tout juste le temps de compter notre argent et de nous donner un reçu, — Bien heureux même quand nous pouvons l'avoir! mais il n'a pas le temps de nous voir et de nous entendre,

d'examiner les améliorations, ou d'écouter nos plaintes. Oh ! c'est sûrement une bonne excuse pour lui, si cela pouvait nous consoler, » dit la vieille en souriant.

« Mais s'il ne demeure pas au milieu de vous, n'a-t-il pas un sous-agent dans le pays ? » dit lord Colambre.

— « Il y en a un. »

— « Celui-là doit connaître vos affaires ; s'en occupe-t-il ? »

— « Il doit les connaître ; mais quant à s'en occuper, votre Honneur sait bien que chacun en ce monde doit s'occuper des siennes, et ce monde n'en vaudrait même que mieux si cela était toujours ainsi. Il y a en tout bien des choses qu'on ne voit pas d'abord. M. Denis voulait que Grâce fût la femme de son inspecteur ; mais Grâce ne l'a pas voulu. Et M. Denis, lui-même, lui faisait les yeux doux ; mais Grâce est fière, peut-être un

peu trop, et il a une dent contre nous depuis lors. Mais cependant, » ajouta-t-elle, après un moment de silence, « je crois, comme vous dites, que nous sommes en sûreté ; car nous avons cette note au crayon, au dos du bail, et écrite de la main de mon bon seigneur, au moment où il montait en voiture pour partir tout-à-fait ; et je n'oublierai jamais le sourire de celle qui nous valut cette bonne fortune, miss Grâce. — Précisément quand elle partait pour l'Angleterre, pour Londres, si jeune, songer à s'arrêter et à s'occuper de moi! ah! si vous pouviez la voir et la connaître comme je la connaissais! C'était l'ange consolateur sur la terre, son air, sa voix, son cœur, tout! plût à Dieu qu'elle fût ici en ce moment! Mais ne vous êtes-vous pas échaudé? » dit la veuve à lord Colambre; « sûrement vous vous êtes brûlé : vous avez versé de l'eau de la

bouilloire sur votre main, et elle est bien chaude! Ah! c'est pitié de songer qu'un si jeune homme a la main aussi tremblante qu'une vieille femme comme moi! »

Heureusement, pour l'empêcher de continuer ses observations sur le visage de lord Colambre aussi bien que sur sa main, et d'y découvrir plus de choses que lord Colambre n'en voulait laisser voir, Grâce entra en cet instant.

« Soyez tranquille, chère mère, voilà le bail! » dit Grâce en jetant un paquet sur les genoux de la veuve. La bonne femme leva les mains au ciel, en tenant le bail. « Dieu soit loué! » dit-elle. Grâce se jeta sur le premier siége qu'elle rencontra; elle était rouge et essoufflée, et elle détacha les cordons de son bonnet et de sa mante. « Ah! que je suis lasse! » dit-elle; mais revenant à elle, et se levant, elle salua l'étranger.

« Qu'est-ce qui vous a si fort fatiguée, ma chère ? »

— « Comment donc ! après la prière, nous avons eu à courir, je vous assure ; car l'agent n'y était pas. Nous avons été chez lui, il n'y était pas non plus ; il nous a fallu monter jusqu'au château, et là, par bonheur, nous avons trouvé M. Nick Garraghty, qui est arrivé de Dublin, et qui avait le bail à la main. Il l'a cacheté, comme vous le voyez, et me l'a remis fort poliment. Je ne l'ai jamais vu si bon, quoiqu'il m'ait offert un verre de liqueur ; ce qui n'était pas trop décent, vis-à-vis d'une jeune femme, le matin ; comme Bryan me l'a fait remarquer depuis. Bryan n'a pas voulu en boire non plus, car il n'en boit jamais. Nous avons rencontré M. Denis et l'inspecteur, en revenant à la maison, et il dit qu'il faut payer la rente demain, sans quoi, au lieu de renouveler le bail, il saisira tout

et le fera vendre. Ma chère mère, je serais tombée en chemin, à force de marcher, si je n'avais eu le bras de Bryan. »

— « Je m'étonne de vous voir si faible, vous qui étiez si forte, mon enfant : d'où vient cela? »

— « Mais si nous pouvions vendre la vache, même à bas prix, à M. Denis, qui en a grande envie, ne ferions-nous pas bien, ma chère mère? Avec cela et ma laine filée, que mistriss Garraghty m'a dit qu'elle prendrait, nous compléterons la rente, et Bryan n'aura plus que faire de nous parler d'Amérique. Mais il faut payer en guinées d'or; l'agent ne recevra la rente d'aucune autre façon, et vous n'aurez pas une guinée à moins de cinq schellings. Mais c'est égal; je puis vendre ma robe neuve à quelqu'un qui en a envie, et cela paiera le change pour de l'or. Et même, si cela

ne suffit pas, j'ajouterai cette mante; elle est belle : j'ai une amie qui sera bien aise de l'acheter, et je m'en passerai bien. Je me passerais de tout plutôt que de le voir forcé à nous parler encore d'émigrer, ou, ce qui serait encore pis, de s'enrôler pour nous sauver de la geôle, et d'aller lui-même à l'hôpital, ou peut-être au tombeau, ma mère ! »

— « Mon enfant ! voilà ce qui vous rend faible. Ne vous tourmentez pas de cette façon. Voilà le bail, et cela doit nous donner du courage ; les soldats partiront de Clonbrony demain matin, et de ce côté vous n'aurez plus peur. Quant à partir pour l'Amérique, cela est bon pour parler. Je ne le lui permettrai pas, et il est obéissant. Je vendrais mon buffet et mon lit, plutôt que de vous laisser vendre rien de ce qui vous appartient, ma chère. Promettez-moi que vous ne vendrez rien. Mais pourquoi

Bryan n'est-il pas venu jusqu'ici avec vous, Grâce?»

« Il m'aurait accompagnée jusqu'à la maison, » dit Grâce, « s'il n'avait été à la montagne chercher des pierres pour ce monsieur; car il y a songé ce matin, quoique j'aie honte de dire que je n'y ai pas songé, même en entrant ici; car je ne vous aurais pas dit ce que je vous ai dit, si j'avais pensé que ce monsieur était là. Tenez, voilà Bryan, ma mère. »

Bryan entra, ayant fort chaud et haletant, avec son chapeau plein de pierres. « Bonjour à votre Honneur; j'étais couché hier au soir, et je suis fâché qu'on ne m'ait pas éveillé pour vous servir. Larry nous a dit ce matin que vous étiez du pays de Galles, et que vous cherchiez des mines en Irlande. Et j'ai ouï dire qu'il y en avait une dans notre montagne : peut-être vous serez curieux de la voir; et je vous porte les

meilleurs échantillons que j'aie pu trouver, car je ne m'y connais pas. »

« Ni moi, » dit en lui-même lord Colambre; mais il remercia le jeune homme, et résolut de tirer parti de la méprise de Larry. Il examina les pierres fort gravement, en disant qu'elles promettaient, et en prononçant, au hasard, tous les mots dont il put se souvenir, de pierre calaminaire, de shiste, etc.

« C'est le bail! n'est-ce pas, » s'écria le jeune homme, les yeux brillans de joie, quand sa mère lui présenta le paquet. « Nous voilà bien! et lui est un honnête homme; j'ai honte de l'avoir soupçonné de nous vouloir du mal. Prêtez-moi ce papier. »

Il rompit le cachet et défit l'enveloppe. « C'est bien le bail, et j'avais grand tort! — Mais attendez un peu; où est la note? — « Elle y est sûrement, » dit la

mère, « écrite avec le crayon de milord — Je ne sais pas lire — Grâce, ma chère, regardez-y. »

Le jeune homme remit le bail à Grâce, et demeura muet.

« Elle n'y est pas! elle est effacée! il n'y en a pas trace! »

« Bonté divine! cela ne se peut pas, » dit la vieille en mettant ses lunettes — « Montrez-moi; je me rappelle bien l'endroit. »

« Elle est effacée — tout-à-fait! oh! que j'ai été sotte! mais qui aurait pu croire qu'il fût aussi coquin? »

Le jeune homme paraissait ne plus rien voir, ne plus rien entendre; il était absorbé dans ses pensées.

Grâce, les yeux fixés sur lui, devint pâle comme la mort. « Il partira! il est parti! »

« Elle s'évanouit! » s'écria lord Co-

lambre ; et la mère la reçut dans ses bras, au moment où elle tombait.

« La chaise est prête, si votre Honneur veut partir, » dit Larry en entrant. « Dieu ait pitié de moi! qu'est-ce que je vois ? »

« De l'air! elle revient, » dit le jeune homme ; « buvez une goutte d'eau, ma chère Grâce. »

« Jeune homme, je vous promets » dit lord Colambre, (en prenant un ton de maître, et en frappant sur l'épaule du jeune homme qui était à genoux aux pieds de Grâce;) mais se contenant, il poursuivit d'un ton plus calme : « je vous promets que je n'oublierai jamais l'hospitalité que j'ai reçue dans cette maison; je suis fâché d'être obligé de vous quitter, quand vous êtes dans la détresse. »

Après avoir articulé ces mots avec peine, il sortit précipitamment et monta

en voiture. « Rentrez chez eux, » dit-il au postillon, « et demandez-leur, en cas que je sois forcé de rester encore un jour ou deux dans le pays, s'ils veulent me permettre de revenir ce soir coucher chez eux. — Restez, attendez un moment — Tenez, donnez cet argent à la bonne femme. »

Le postillon alla et revint.

« Elle ne veut pas absolument; j'étais sûr qu'elle ne voudrait pas. »

— « Eh bien donc, je lui suis obligé de m'avoir logé une nuit; je n'ai pas droit d'en espérer davantage. »

— « Qu'est-ce que c'est! assurément elle m'a dit de vous dire que vous seriez le bien venu, que vous étiez un bon monsieur, et que vous aviez un excellent cœur. Mais voici l'argent; c'est cela que je vous ai dit qu'elle ne voulait pas. »

— « Je vous remercie. A présent,

mon ami Larry, menez-moi à Clonbrony, et n'ouvrez plus la bouche; car je ne suis pas, en ce moment, d'humeur à faire la conversation. »

Larry fit un signe de tête, monta sur son siége et partit pour Clonbrony. Ce lieu avait, en ce moment, un aspect fort triste. Les maisons qui avaient été mieux bâties que de coutume dans le pays, étaient maintenant dans un état de ruine; les fenêtres n'avaient plus de vitres, et les toitures étaient fort endommagées. Lord Colambre attribua, en grande partie, le silence qu'il remarquait, à ce que c'était un jour de fête, et que par conséquent les boutiques étaient fermées et tout le monde à l'église. Il descendit à l'auberge qui répondait parfaitement à la description que Larry lui en avait faite. Il n'y vit qu'un valet ivre, qui lui fit entendre de son mieux que sa maîtresse était retenue au

lit depuis huit jours, que le valet d'écurie était allé chez la blanchisseuse, et que le cuisinier était à l'église.

Lord Colambre alla à l'église; il en trouva la porte fermée et à moitié brisée: — Il vit un veau, deux petits cochons et un âne dans le cimetière; et des petits garçons, tout déguenillés, jouaient à.... sur la pierre d'une tombe qu'il reconnut, en l'examinant, pour un monument de sa propre famille. — Un des petits garçons dit à lord Colambre qu'il était inutile d'aller à l'églige, qu'il n'y avait pas d'office là; qu'on ne l'y disait pas depuis un an, parce qu'il n'y avait pas de vicaire; que quant au ministre, il était toujours absent, depuis que le seigneur n'habitait plus l'endroit, ni lui ni personne de sa famille.

Lord Colambre retourna à l'auberge, où, après avoir attendu long-temps un dîner, il y renonça; et, dans l'après-

midi, il se promena encore par la ville. Il trouva des cabarets à bierre, ouverts, et pleins de gens qui paraissaient fort affairés, et qui étaient très-bruyans. Il remarqua que cette agitation provenait d'une affiche annonçant que différentes fermes du domaine de Clonbrony allaient être adjugées par M. Nicholas Garraghty. Il ne put s'empêcher de sourire, en se trouvant *incognito* témoin et confident de différentes manœuvres, pour déjouer les agens et frauder le propriétaire. Mais tout à coup la scène changea; un petit garçon accourut en criant : « Saint-Denis, à cheval, descend la côte et va entrer en ville, et si vous n'avez pas de licence, prenez garde à vous, Brannagan. »

Brannagan arracha à l'instant à un de ses hôtes, un verre de whiskey qu'il n'avait pas encore porté à ses lèvres. Celui-ci, fort mécontent, se récria;

mais Brannagan, sans l'écouter, remit à sa femme le verre et la bouteille qu'il avait en main; la femme avala la liqueur et courut cacher la bouteille et le verre, tandis que les assistans riaient, en disant : « c'est bien pensé, Peggy ! »

« Sortez tous par la porte de derrière, pour l'amour de Dieu, et si vous ne voulez pas me ruiner, » dit le maître de la maison, en dressant une échelle dans un coin de la boutique. « Philippe, hisse-moi vite le barril au grenier, » ajouta-t-il en grimpant à l'échelle, « et qu'un de vous monte au haut de la rue, et avertisse Rose Mr Givney, car elle en vend aussi.

Le barril fut hissé, l'échelle enlevée, tout le monde congédié; on ferma les volets, on mit les barres à la porte, on nettoya le comptoir.

« Prenez vos pierres, monsieur, s'il vous plaît, » dit la femme en frottant

le comptoir, « et ne dites rien de ce que vous avez vu. Si on vous questionne, répondez que vous êtes un étranger, que vous cherchez un logement, ou que vousattendez M. Denis. Il n'y a plus d'odeur de whiskey ici, monsieur, n'est-ce pas ? »

Lord Colambre ne put pas lui assurer positivement qu'il n'y en eût plus, mais il dit qu'il espérait qu'elle n'était pas assez forte pour qu'on s'en aperçût.

« Et quand il s'en apercevrait, » dit la femme, « qu'est-ce que cela signifierait ? L'odeur du whiskey peut se trouver partout naturellement, et elle ne peut faire preuve contre personne.

« Maintenant Saint-Denis peut venir tant qu'il voudra, ou le vieux Nick lui-même. » Elle attacha un mouchoir bleu sur sa tête, et feignit un grand mal aux dents.

Lord Colambre se retourna, pour parler au maître de la maison.

« Il est au lit tranquillement, » dit sa femme.

— « Au lit ! et depuis quand ?

— « Pendant que vous regardiez de ce côté-ci, et que je mettais ce mouchoir sur mon visage dans cette chambre : voyez, il est bien couché. »

Et il était en effet dans son lit, et bien enveloppé de ses couvertures.

On frappa fortement à la porte.

« C'est Saint-Denis lui-même ! — Attendez que j'ôte les barres de la porte, » dit la femme ; et, faisant beaucoup de difficultés, elle le laissa entrer, en se lamentant et en disant :

« Nous étions tous retirés pour la nuit, monsieur, et je souffre beaucoup d'un mal de dents ; cet étranger que nous logeons, allait manger un œuf

avant de se mettre au lit ; mon mari y est, et dort depuis long-temps. »

Avec un air magistral, mais cependant comme un homme fort attrapé, M. Denis Garraghty entra, regarda dans la *chambre*, vit le bon homme de la maison dormant, l'entendit ronfler ; puis il revint, et demanda à lord Colambre qui il était, et ce qu'il faisait là.

Notre héros dit qu'il était Anglais et voyageur ; et devenu plus hardi depuis qu'il se trouvait géologiste, il parla de ses échantillons et de l'espoir qu'il avait conçu de trouver une mine dans les montagnes voisines. Prenant alors autant qu'il lui fut possible, le ton servile et les manières soumises qu'il fallait avoir avec M. Denis, il dit qu'il espérait obtenir protection et encouragement de l'administrateur de ce domaine.

— «Pour l'exploiter, n'est-ce pas? Fort

bien. Mais ne me tourmentez pas là-dessus à présent. Je ne puis, mon ami, vous écouter, j'ai d'autres affaires. »

Et il sortit en se carrant. « Collez-vous à lui et suivez-le par la ville, si vous voulez avoir une réponse, » dit la femme à voix basse. Lord Colambre le suivit, car il voulait voir la fin de cette scène.

« Eh bien, monsieur, pourquoi me suivez-vous comme mon ombre ? » dit Saint-Denis en se tournant brusquement vers lord Colambre.

Milord s'inclina profondément. » J'attends, monsieur, une réponse de vous, quand vous aurez le loisir de me la faire. Ou si vous me le permettez, je me présenterai chez vous demain. »

— « Vous me paraissez un fort honnête garçon; mais pour exploiter cette mine, je ne sais trop.... Nous verrons, si vous l'entreprenez à vos frais. Je crois bien

qu'il y a du minérai ici. Vous pouvez venir au château demain matin, et quand mon frère aura fini avec les tenanciers, je lui dirai un mot en votre faveur; nous en conférerons ensemble, nous verrons ce qu'on peut faire pour vous. Il est trop tard ce soir; en Irlande personne ne parle d'affaires à un homme comme il faut, après le dîner. Votre serviteur, monsieur, tout le monde vous enseignera le chemin du château demain dans la matinée; » et, traversant la rue, il joignit de l'autre côté un homme qui paraissait l'y attendre; il entra avec lui sous une porte et lui remit un sac de guinées. Il demanda alors son cheval qui lui fut amené par un homme à qui lord Colambre avait entendu dire qu'il se mettrait sur les rangs pour les fermages affichés; un autre, qui avait la même intention, tint respectueusement l'étrier pour Saint-Denis, qui

monta à cheval sans faire la moindre attention à eux, piqua des deux, et partit au galop. Il n'avait, en effet, que faire de remercier ces gens-là; car dès qu'il fut éloigné, ils le maudirent à la façon de leur pays.

« Je voudrais, » dirent-ils chacun de son côté, « que le diable t'emportât et te rompît le cou avant que tu fusses arrivé chez toi, n'était le bail que tu dois me passer demain, et que j'ai bien payé! »

Lord Colambre suivit la foule dans une maison publique, et là il vit une nouvelle scène.

L'homme à qui Saint-Denis avait remis un sac de guinées, vendait cet or aux tenanciers qui devaient payer la rente le lendemain.

L'agent ne recevait que de l'or. Les mêmes guinées furent achetées et vendues plusieurs fois, et toujours au pro-

fit de l'agent ; car à mesure que les uns payaient la rente, les guinées reçues d'eux étaient de nouveau vendues à d'autres qui avaient encore à payer : et les remises se faisaient par des banquiers au propriétaire qui, comme le dit à lord Colambre l'homme qui lui expliquait tout cet agiotage, ne gagnait rien à cela que les malédictions des tenanciers.

Pendant tout ce marchandage de guinées, et les difficultés qui s'élevaient sur la bonté des billets, parmi les pauvres tenanciers qui ne savaient ni lire ni écrire, et qui étaient à la merci de l'homme au sac, lord Colambre eut tout le temps de respirer l'odeur du tabac et celle du whiskey, et d'entendre sur tous les tons, crier, brailler, se chamailler, menacer, cajoler, en un mot, de voir des malheureux de toutes les espèces.

« Et c'est là, Clonbrony, la ville de mon père? » dit lord Colambre en lui-

même. « Est-ce là l'Irlande? non, ce n'est pas l'Irlande. Je ne veux point, comme tant d'autres qui abandonnent leur patrie, la calomnier; je ne commettrai pas l'injustice de juger l'ensemble par une partie défectueuse. Ce que je viens de voir est la peinture de ce que peuvent devenir un domaine et des tenanciers en Irlande, en l'absence du propriétaire, dont le devoir et l'intérêt seraient de demeurer chez lui, et de maintenir la justice par son exemple et son autorité, et qui, au lieu de cela, confie ses pouvoirs à de méchantes gens, qui oppriment ses tenanciers et les ruinent. »

Il faisait beau clair de lune, et lord Colambre rencontra un petit garçon qui lui indiqua un chemin, à travers champs, pour se rendre chez la veuve O'Neil.

CHAPITRE XII.

Tout dormait dans la chaumière quand lord Colambre y arriva, excepté la vieille qui veillait en attendant son hôte, et qui avait fait entrer le chien dans la maison, pour qu'il ne courût pas sur lui à son arrivée. Elle avait fait rôtir un poulet pour lui, et c'était, mais elle ne le lui dit pas, c'était le seul qui lui restât. Tous les autres avaient été envoyés en présent, avec *la volaille de redevance*, à la femme du sous-agent. Pendant que lord Colambre soupait de bon apétit, car il n'avait pas dîné, la bonne femme prit sur une tablette un porte-feuille qu'elle lui présen-

ta, en disant : « N'est-ce pas votre portefeuille ? mon garçon Bryan l'a trouvé dans le sillon de pommes de terre, par où vous avez passé, et où, sans doute, vous l'avez laissé tomber. »

« Je vous remercie, » dit lord Colambre, « il y a dedans des billets de banque qui auraient été une grande perte pour moi. »

« Y en a-t-il ? » dit la vieille. « Mon garçon ne l'a pas ouvert, ni moi non plus. »

— « Lord Colambre demanda des nouvelles de Grâce et du jeune homme. »

— « Je vous remercie, Monsieur, de votre bonté ; ils ont le cœur content à présent, et ils dormiront bien cette nuit ; et moi-même j'ai bon espoir pour eux et pour moi, car tout est en bon train maintenant. Après votre départ, Bryan a vu M. Denis lui-même, relativement au bail et à la note écrite au

dos. — M. Denis ne l'a pas niée, il a dit seulement qu'il n'en avait jamais eu connaissance. « Mais, quoi qu'il en soit, » a-t-il ajouté, « vous êtes des tenanciers qui faites bien valoir, et je suis sûr que mon frère aura des égards pour vous ; ainsi ce que vous avez à faire est de me mettre en possession demain matin. — Je viendrai pour cela au point du jour, mais pour la forme seulement ; ensuite vous irez au château avec le nouveau bail en main, et, si la rente est payée ainsi que toutes les redevances, on vous signera le nouveau bail ; je vous le promets, foi d'homme d'honneur. » Comme vous savez, Monsieur, il n'y a rien de mieux qu'une pareille promesse. Mon garçon est donc revenu à la maison léger comme une plume, et aussi gai qu'une alouette, pour nous porter ces bonnes nouvelles ; tout ce qu'il craignait, c'est que nous ne pussions pas

compléter la rente et ce qu'il fallait pour le change des guinées ; et comme il n'a pas pu être payé de l'ouvrage qu'il a fait, à cause de l'erreur de l'inspecteur sur la taille, j'ai vendu notre vache à un voisin, bien bon marché, je vous assure ; mais la nécessité contraint, comme on dit, et quand on a derrière soi le vieux Nick, » ajouta la vieille en souriant. « Mais je n'ai eu que du papier pour la vache, et il fallait en faire de l'or, autrement l'agent n'en voudrait pas. — Ainsi, j'allais vendre mon buffet, après en avoir tiré les assiettes et autres ustensiles, et mon garçon l'enlevait avec Andy le charpentier, qui était l'acheteur, quand Grâce est entrée tout essoufflée ; je ne conçois pas comment je n'avais pas remarqué qu'elle était absente : « Ma mère, » m'a-t-elle dit, « voilà votre or, n'ôtez pas votre buffet de sa place, » — « et votre robe, et vo-

tre mante, où sont-elles, Grâce? Mais je vous demande pardon, Monsieur,— peut-être cela vous ennuie?»

Lord Colambre la pria de continuer.

« Qu'avez-vous fait de votre robe et de votre mante, Grâce?»

— « La mante était trop chaude et trop pesante, et je suis sûre que c'est ce qui est en partie cause que je me suis évanouie ce matin. Quant à la robe, j'en ai une fort jolie ici assurément, et que vous avez filée vous-même, et j'en fais plus de cas que d'aucune robe qui soit jamais sortie de chez le tisserand; et Bryan dit qu'elle me va mieux que toutes celles qu'il m'a vu porter : que puis-je souhaiter de plus?»

— « J'avais envie de la gronder d'avoir vendu sa robe à mon insu, mais je n'ai pas pu, et je l'ai embrassée; et Bryan l'a embrassée aussi, et c'est ce que jamais homme n'avait fait. Elle vou-

lait se fâcher contre lui, mais elle n'a pas pu; et vous ne le devez pas, lui ai-je dit, car il est déjà votre mari, Grâce, ou autant vaut; et personne ne peut plus vous séparer, ai-je dit, en joignant leurs mains. Jamais je ne l'ai vue si jolie, et jamais il n'y a eu sur terre un garçon plus heureux que le mien ne l'était en ce moment, ni une mère plus heureuse que moi; et ils sont tombés à genoux pour me demander ma bénédiction, si peu qu'elle vaille, et je la leur ai donnée de tout mon cœur. C'est au prêtre, leur ai-je dit, qu'il faut aller demander cela demain matin. Bryan m'a montré l'anneau, pour me faire voir que, de son côté, tout était prêt, mais il n'a pu parler. Il ne me parlera donc plus de l'Amérique, m'a dit Grâce tout bas, et son cœur était sur ses lèvres. Mais ses couleurs allaient et venaient, et j'ai eu peur qu'elle ne s'évanouît en-

core, mais non pas de chagrin; et je l'ai emmenée. En vérité, si elle n'était pas ma fille, je dirais..... Mais elle n'est pas ma propre fille, ainsi je puis le dire, c'est le meilleur cœur et le plus généreux; elle ne croit jamais pouvoir trop faire ou trop donner pour ceux qu'elle aime; et pour elle, la moindre chose suffit; elle a toujours été depuis son enfance douce et de bonne humeur, tenant tout le monde en paix et en joie dans la maison.»

« Précisément comme celle qui porte son nom, » s'écria lord Colambre.

— « Que dit votre Honneur? »

« N'est-il pas tard? » dit lord Colambre en s'étendant et bâillant, « j'ai beaucoup marché aujourd'hui. »

La vieille lui alluma sa chandelle, le conduisit à sa petite chambre, et lui souhaita une bonne nuit; non sans être un peu fâchée contre lui de ce qu'il avait

bâillé quand elle chantait les louanges de sa chère Grâce. Elle n'était cependant pas encore sortie de la chambre, que son ressentiment était apaisé, car lord Colambre lui demanda la permission d'assister au mariage des jeunes gens.

Bryan alla de très-bon matin chez le prêtre, pour lui demander quand il voudrait le marier. Et pendant son absence, M. Denis Garraghty vint à la chaumière pour recevoir la rente et prendre possession. La rente était prête, et lui fut comptée en or.

— « Il est inutile que je vous donne un reçu; car un nouveau bail est un reçu pour solde de tout compte. »

« Fort bien, monsieur, « dit la veuve. « Je n'entends rien à la loi; vous la connaissez : je ferai tout ce que vous me direz de faire, car vous agissez pour nous comme un ami. Mon fils a fait écrire, hier, par le procureur, les deux copies

du nouveau bail; les voilà, il n'y manque plus que la signature.»

M. Denis dit qu'il fallait les porter au château, et s'adresser à son frère pour cela. « Commencez,» ajouta-t-il, « par me mettre en possession. »

Alors, conformément aux instructions de M. Denis, elle lui remit la clé de la maison, et un petit morceau de la couverture de chaume; lui, éteignit le feu, et dit que toute créature vivante devait sortir de la maison. « C'est pour la forme seulement, » ajouta-t-il:

« Et faut-il que la personne qui loge chez moi se lève et sorte? » demanda la vieille.

— « Sans doute — aucune créature vivante ne doit rester dans la maison, ou autrement la prise de possession ne serait pas légale. Mais qui loge chez vous? »

Quand lord Colambre parut, M. De-

nis témoigna de la surprise, et dit : « Je croyais que vous logiez chez Brannagan ; n'êtes-vous pas l'homme que j'ai vu chez lui ? n'est-ce pas vous qui m'avez parlé de mines d'or ? »

« Non, monsieur, » dit la veuve ; « il n'a jamais logé chez Brannagan. »

— « Oui, monsieur, c'est moi qui vous ai parlé de mines chez Brannagan ; mais je n'ai pas voulu loger chez lui. »

— « Fort bien, peu m'importe de savoir où vous avez voulu loger ; mais il faut, mon ami, sortir à l'instant de ce logement. »

M. Denis, poussant milord par les épaules, le mit dehors ; la vieille parut surprise et alarmée. Mais M. Denis répéta : « Ce n'est que pour la forme. » Alors il ferma la porte, prit la clé, et la mit dans sa poche. La veuve tendit la main pour la recevoir. « La forme est

remplie, monsieur, n'est-il pas vrai ? ayez la bonté de nous laisser rentrer. »

— « Quand le nouveau bail sera signé je vous remettrai en possession ; mais pas avant, car ainsi le veut la loi. Allez-vous-en donc au château, et n'oubliez pas, » ajouta-t-il, avec un petit air malin, « de porter avec vous l'argent pour le droit du sceau, et quelque chose pour acheter des gants ? »

« Ah! où trouverai-je cela? » dit la veuve.

« Je l'ai, chère mère, ne vous chagrinez pas, » dit Grâce. « Je l'ai ; j'ai vendu quelque chose dout je pouvais me passer. Ainsi, allons-nous-en vite au château. Bryan nous rejoindra en chemin. »

Ils partirent pour le château de Clonbrony ; lord Colambre les accompagna, Bryan les rejoignit sur le chemin. « Le père Tom est prêt, ma chère mère ;

amenez-la, et il nous mariera. Je ne serai pas tranquille tant qu'elle ne sera pas à moi. Dieu sait ce qui peut arriver. »

« Qui le sait ? cela est vrai, » dit la veuve.

« Il vaut mieux aller d'abord au château, » dit Grâce.

« Et faire attendre le prêtre ! vous ne pouvez en user ainsi avec sa Révérence, » dit Bryan.

Grâce se laissa donc conduire chez le prêtre, et elle ne fit point ces façons, ces ridicules grimaces, que bien d'autres font dans cette occasion. Avec une modeste rougeur, mais plus de présence d'esprit qu'on n'en aurait attendu de la part d'une personne si timide, elle donna la main à l'homme qu'elle aimait, et fut pleine de dévotion durant la sainte cérémonie.

« Ah ! » dit en lui-même lord Colambre tandis qu'il félicitait la mariée, « se-

rai-je jamais aussi heureux que le sont en ce moment ces pauvres gens? » Il se mourait d'envie de leur faire un petit présent; mais tout ce qu'il osa hasarder, en ce moment, fut de payer ce qui était dû au prêtre.

Le prêtre ne voulut absolument rien recevoir.

« C'est le meilleur couple de ma paroisse, » dit-il, « et je ne recevrai rien de vous, monsieur, qui êtes un étranger, et mon hôte en ce moment. »

« Maintenant, arrive ce qui voudra; je ne le crains pas, je n'ai plus peur de rien, » dit Bryan.

« Point de bravades, » dit la vieille.

« Quelques peines que Dieu m'envoie, il m'a aussi donné quelqu'un qui m'aidera à les supporter, et je dois l'en remercier, » dit Grâce.

« Des cœurs commé ceux-là doivent

être heureux ; et ils seront heureux, » dit lord Colambre.

« Oh ! vous êtes bien bon ! » dit la veuve en souriant, « et je suis sûre que vous leur feriez du bien si vous le pouviez. J'espère donc que l'agent vous donnera de l'encouragement pour ces mines, et que nous vous garderons ici. »

« Je suis résolu à m'établir ici, et à demeurer parmi vous, braves gens, » dit lord Colambre ; « et j'y demeurerai, que l'agent me donne de l'encouragement ou non, » ajouta-t-il.

Il y avait loin jusqu'au château de Clonbrony ; la vieille dit elle-même qu'elle n'aurait pu y arriver sans le secours d'un charretier qu'ils rencontrèrent en chemin, et qui la mit sur sa voiture. Ce charretier était Finnucan, qui dissipa la crainte qu'avait lord Colambre

de trouver au château mistriss Raffarty, et d'être reconnu par elle ; car, en réponse à la question : « Qu'est-ce qui est au château ? » Finnucan répondit : « Mistriss Raffarty y sera avant la nuit, mais elle est encore en route. Il n'y a encore personne que le vieux Nick, et il est plus diable et plus noir que jamais. Imaginez-vous qu'il n'a pas voulu me payer le port du bagage de sa sœur. Si vous avez quelqu'affaire avec lui, Dieu vous sauve de sa griffe. »

« Amen ! » dit la veuve. « Amen ! » répétèrent son fils et sa fille.

Lord Colambre était, en ce moment, tout occupé de considérer le château et le parc de Clonbrony, qu'il n'avait pas vus depuis l'âge de six ans. Quelques souvenirs d'enfance lui firent croire qu'i reconnaissait les lieux. C'était un beau château ; le parc était spacieux : mais tout, depuis les piliers brisés à la grande

entrée, jusqu'aux marches dégradées du perron, devant le vestibule, avait un air d'abandon, un aspect de désolation. Des allées couvertes de mauvaises herbes, des arbrisseaux tout-à-fait négligés, les beaux arbres abattus et amoncelés en lots, pour être vendus. Une colline couverte d'un beau bois de chênes, où notre héros avait coutume de jouer dans son enfance, et qu'il appelait la Forêt Noire, était à présent nue; on n'y voyait que les troncs blancs des arbres, car on les avait coupés récemment pour faire les dernières remises. « Et quelle manigance il y a eu à la vente! » dit Finnucan; « mais qu'importe, tout va de même. C'est par la porte de derrière que je dois entrer dans la cour, je m'imagine. »

« Et quelle cour! mais qu'importe; tout va de même, » répéta lord Colambre.

Dans la cuisine, on préparait un grand dîner pour les amis de M. Gar-

raghty, qui devaient faire bombance avec lui quand les affaires de cette journée seraient finies. « Où est la clé de la cave, que j'en tire le claret pour l'après-dînée, et le vin pour le cuisinier, » disait l'un. — « Pour le coup, voilà de la venaison, » dit l'autre. — « De la venaison! voilà comme on consomme la grosse bête de milord, » dit un troisième en riant. — « Et c'est fort bien fait, puisqu'il n'est pas ici pour la manger lui-même. » — « Ne mettez pas votre nez dans la cuisine, jeune homme, s'il vous plaît, » dit le cuisinier de l'agent à lord Colambre, en lui fermant la porte au nez. « Voilà le chemin du bureau; si vous venez pour payer, montez par le petit escalier. »

« Non; qu'ils passent par le grand escalier, » dit un domestique; « c'est M. Garraghty qui l'a ordonné. Le bu-

reau est trop humide pour lui ; ce n'est pas là qu'il recevra aujourd'hui : c'est dans le cabinet de toilette de milady. »

Ils montèrent donc par le grand escalier, et traversèrent de magnifiques appartemens ornés de portraits de grande valeur, mais qui étaient gâtés par l'humidité.

« N'est-ce pas une pitié de voir cela ! » dit la veuve ; « voilà milady et tous les autres qui se perdent. »

Lord Colambre s'arrêta devant un portrait de miss Nugent.

« Abominablement gâté ! » s'écria-t-il.

« Passez, ou laissez-moi passer, » dit un des tenanciers, « et ne barrez pas ainsi le chemin. »

« J'ai plus d'affaires que vous avec l'agent, » dit l'inspecteur ; « où est-il ? »

« Dans la *chambre de présence*, » ré-

pondit un autre. — « Où doit être le vice-roi, si ce n'est dans la *chambre de préscnce?*

Il y avait foule au lever, et une forte odeur de redingotes. « Avez-vous donc le cœur de mettre vos chapeaux sur ces coussins de soie? » dit la veuve à quelques-uns de ces gens qui jetaient leurs chapeaux, bien gras, sur un sofa de damas.

« Pourquoi pas? où voulez-vous que je le mette? » dit l'un d'eux.

— « Si milady était ici, le feriez-vous? »

« Non, assurément. — Belle raison! ne saurais-je pas faire la différence du vieux Nick et de milady? » répondit-il en irlandais. « Croyez-vous que je sois sans sentimens, et que j'aie des manières aussi grossières? » ajouta-t-il en secouant l'encre de sa plume sur un tapis de Wil-

ton, après avoir signé un papier sur son genou.

« On attend long-temps avant de parler à ce gros monsieur, » dit un autre, en se faisant chemin à travers la foule.

Ils continuèrent à se pousser en avant, jusqu'à ce qu'ils parvinssent en vue de M. Nicholas Garraghty, qui siégeait en grande pompe. Jamais lord Colambre n'avait vu une plus mauvaise figure, ni une mine plus insolente, à un petit tyran exerçant son office.

Nous passons sur les détails de ce lever. « Toujours de même, » se répétait lord Colambre à chaque trait de coquinerie et de vexation dont il était témoin. Après en avoir vu tout autant qu'il en fallait pour n'avoir plus de doutes, il s'assit dans un coin, et attendit que ce fût le tour de la vieille; car il ne s'intéressait plus qu'à voir comment elle serait traitée. Peu à peu la chambre se

vida : M. Denis Garraghty arriva, et s'assit auprès de la table, pour aider son frère à compter les tas d'or.

« Oh! M. Denis, je suis contente de voir que vous me tenez la promesse que vous m'avez faite de me rejoindre ici! » dit la veuve O'Neil, en s'avançant vers lui. « Je suis sûre que vous parlerez en ma faveur. Voici les deux copies du bail; à qui dois-je offrir ceci? » ajouta-t-elle en montrant l'argent pour le droit du sceau et pour les gants, « car je suis embarrassée, et toute honteuse. »

« Oh! n'ayez pas de honte; il n'y a rien d'étrange à donner de l'argent ou à en recevoir, » dit M. Nicholas, en tendant la main — « y a-t-il là ce qui convient? »

— « Je l'espère, monsieur; mais votre Honneur sait ces choses-là mieux que moi. »

— « Fort bien! » dit-il en mettant

cet argent dans une bourse à part. « A présent, de quoi s'agit-il ? »

— « De signer ce bail. La rente, ainsi que tout le reste, est payée. »

— « Un bail ! comment donc, bonne femme, avez-vous fait abandon de possession ? »

— « Oui, monsieur, et M. Denis a la clé de notre petite maison dans sa poche. »

— « Et j'espère qu'il la gardera. *Votre* petite maison n'est plus à vous ; je l'ai promise à l'inspecteur. Vous ne me supposez pas assez sot pour vous en renouveler le bail à ce prix. »

M. Denis dit quel était ce prix. — « Mais, » dit la vieille, « le prix qui vous plaira, pourvu qu'il n'excède pas nos moyens. »

— « Il ne saurait être question de cela ; il faut vous l'ôter de la tête. Vous auriez beau offrir un prix quelconque,

vous ne l'auriez pas; je l'ai promise à l'inspecteur.»

— « M. Denis sait, monsieur, que milord nous avait fait une promesse de renouvellement, par écrit, au dos du bail.»

— « Produisez-la.»

— « Voici le bail, mais la promesse est effacée.»

— « Quelle extravagance! vous venez à moi avec une promesse qui est effacée. Qui voulez-vous qui écoute cela dans une cour de justice? »

— « Je ne sais, monsieur; mais je suis sûre que la promesse a été faite. Milord s'en souviendra bien, et miss Nugent aussi, quoiqu'elle ne fût alors qu'un enfant: elle était présente quand milord écrivit cela avec son crayon. »

— « Miss Nugent! que peut-elle entendre aux affaires? Dites-moi, je vous prie, quel rapport elle a avec l'adminis-

tration du domaine de Clonbrony ? »

— « Administration ! non, monsieur. »

— « Avez-vous envie de faire mettre miss Nugent à la porte ? »

— « Dieu m'en préserve ! comment cela se pourrait-il ? »

— « Très-aisément ; si vous faites qu'elle se mêle de choses dont milord n'entend pas qu'elle s'ingère. »

— « En ce cas, je me garderai bien de faire davantage mention du nom de miss Nugent dans tout cela. Mais, monsieur, ayez la bonté d'en écrire à milord, et je suis sûre qu'il s'en souviendra. »

— « Ecrire à milord pour une bagatelle semblable ! le tracasser pour une pareille extravagance ! »

— » Je serais bien fâchée de le tracasser ; mais croyez-m'en sur ma parole, monsieur : car pour tout ce do-

maine, et pour le monde entier, je ne voudrais dire un mensonge, ni faire aucun tort à riche ou à pauvre, si je le pouvais; car il y a là-haut un œil qui voit tout.»

— « Jargon! bavardage! que tout cela. Prenez ces baux que vous avez mis sur la table, jamais je ne les signerai. Allez-vous-en, vieille sorcière. Vous m'en imposez; je ne les signerai pas. »

— « Vous les signerez, monsieur, » s'écria Bryan, rouge de colère, « car la loi vous y contraindra; et vous auriez, en tout cas, mieux fait d'être civil avec ma mère, car je serai là pour la défendre tant que je vivrai; et je sais qu'elle a bon droit et que la loi sera pour elle. J'ai vu la note avant que le bail fût dans vos mains, quoique depuis elle n'y soit plus, et j'en ferai serment. »

« Faites serment, mon ami; nous

verrons ce que vaudra votre serment dans une cour de justice, quand il s'agit de votre propre affaire, » dit le vieux Nick.

« Et contre quelqu'un comme mon frère dont la fortune est connue et dont la réputation est si bien établie, « dit Saint-Denis ; » quel caractère a votre mère, pour lutter avec un homme comme mon frère ? »

« Caractère ! prenez garde à ce que vous en direz, en tout cas, monsieur, » dit Bryan.

Grâce lui mit la main sur la bouche pour le faire taire.

« Grâce ! ma chère, il faut que je parle, quand j'en devrais mourir, car il s'agit de ma mère, « dit le jeune homme en se débattant pour avancer, tandis que sa mère le retenait. » Il faut que je parle. »

« Oh! il est perdu, je le vois, « dit Grâce, en se couvrant les yeux de sa main, » et il ne veut pas m'écouter. »

« Poursuivez ; laissez-le poursuivre, je vous prie, jeune femme, » dit M. Garraghty, pâle de colère et de peur, « je serai bien-aise de prendre acte de qu'il dira. »

— « Ecrivez donc, et que tout le monde puisse le lire. Je ne demande pas mieux, » dit Bryan.

Sa mère et sa femme lui fermèrent la bouche.

« Ecrivez, Denis, » dit M. Garraghty, en donnant la plume à son frère, car sa main tremblait si fort, qu'il ne pouvait former une lettre. « Ecrivez mot pour mot, et tout en haut, ici, après avertissement, *méchamment et de propos délibéré....*

— « Ecrivez donc ; ma mère, Grâce, laissez-moi, » dit Bryan, d'une voix

étouffée, parce qu'elles lui fermaient la bouche. » Ecrivez que si vous aviez tous les deux aussi bon renom que ma mère, vous pourriez braver le monde entier; et votre parole vaudrait serment. »

« *Serment !* tenez note de cela, Denis, » dit M. Garraghty.

« Oh! monsieur! monsieur! ne le ferez-vous pas taire? » dit Grâce en se tournant tout-à-coup vers lord Colambre.

« Ah! mon cher monsieur, si vous n'avez pas tout-à-fait cessé de prendre pitié de nous, » s'écria la veuve.

« Laissez le parler, » dit lord Colambre d'un ton d'autorité, « et que la vérité se fasse entendre. »

« *La vérité!* » s'écria Saint-Denis, en laissant tomber sa plume.

« Et qui diable êtes-vous, monsieur? » dit le vieux Nick.

« C'est lord Colambre, assurément ! » articula une voix de femme ; et mistriss Raffarty parut à la porte.

« Lord Colambre ! » répétèrent, sur divers tons, tous les assistans.

« Milord, je vous demande pardon, » dit mistriss Raffarty, en s'avançant d'un pas chancelant ; » si j'avais su que vous fussiez ici, je n'aurais pas osé.... Mais je ferai mieux de me retirer, car je vois que vous êtes en affaire. »

« Vous ferez beaucoup mieux ; car vous êtes folle, ma sœur, » dit Saint-Denis en la poussant par les épaules ; « et nous sommes occupés : allez-vous-en dans votre chambre, et tenez-vous tranquille, si vous pouvez. »

« Auparavant, madame, » dit lord Colambre, en se mettant entre elle et la porte, « permettez-moi de vous

prier de vous considérer comme étant ici chez vous, tant que les circonstances vous engageront à y rester. Vous n'imaginez pas, je pense, que je puisse avoir oublié l'accueil que j'ai reçu chez vous.

« Ah! milord, vous êtes trop bon. — Il en est bien peu qui vous ressemblent. — Vous avez plus de bontés pour moi que mes proches ; » et, fondant en larmes, elle sortit.

Lord Colambre se rapprocha des gens rassemblés autour de la table, et qui tous étaient dans différentes attitudes d'étonnement, mêlé de crainte, d'horreur, d'espérance, de joie ou de doute.

« Le malheur, » poursuivit lord Colambre, « quelle qu'en puisse être la cause, le vice excepté, trouvera toujours un refuge dans cette maison. Je parle au nom de mon père, car je sais que ce

sont ses sentimens que j'exprime; mais jamais à l'avenir, le vice, » ajouta-t-il en lançant aux deux frères un regard qui les fit trembler, « jamais le vice et la fraude n'y rentreront. »

Il se tut, et il y eut un moment de silence.

« Voilà ce qui s'appelle parler! et voilà le véritable seigneur; mon cœur est content, » dit Bryan, en croisant ses bras, et en se redressant.

« Et le mien l'est aussi, » dit Grâce, en poussant un soupir et reprenant haleine.

La veuve s'avançant, mit ses lunettes, considéra le visage de lord Colambre, et dit: « je m'étonne de ne l'avoir pas reconnu à son air de famille. »

Lord Colambre se ressouvint alors qu'il portait encore sa méchante redingote; il s'en débarrassa.

« Ah ! que Dieu le bénisse ! » s'écria la veuve, « à présent je le reconnaîtrais partout ; et je mourrai contente, car nous allons tous être heureux. »

« Milord, puisqu'il est ainsi, — milord, puis-je vous demander, « dit M. Garraghty, qui avait recouvré la parole, mais qui n'avait pas encore mis beaucoup d'ordre dans ses idées, » puis-je vous demander si ce que vous avez insinué tout-à l'heure.... »

— « Je n'ai rien insinué, monsieur, j'ai parlé clairement. »

— « Je vous demande pardon, milord, » dit le vieux Nick ; « mais je demande si ce que vous avez dit du vice, s'adressait à moi, parce que milord, » ajouta-t-il, en tâchant de se redresser, » si cela était, je vous dirais....

— « Si cela ne vous a point atteint, monsieur, peu vous importe de savoir à qui je l'adressais.

« Et permettez-moi de vous demander, milord, « dit Saint-Denis, » si en vous servant du mot fraude, vous y attachiez un sens particulier? »

— « Très-particulier, monsieur; mettez la main dans votre poche, prenez-y la clef de cette veuve et remettez-la-lui. »

— Ah! si c'est là tout ce que vous vouliez dire, très-volontiers. Jamais je n'ai entendu garder cette clef, que jusqu'au moment où les baux seraient signés. »

— « Et je suis prêt à les signer, » dit son frère.

— Signez-les à l'instant, monsieur; je les ai lus, et je me porte fort pour mon père. »

— « Oh! quant à cela, milord, j'ai tout pouvoir de signer pour votre père. »

Il signa ces baux en bonne forme, et lord Colambre intervint comme témoin.

« Je délivre ceci comme mon acte, dit M. Garraghty. « Milord, » poursuivit-il, « vous voyez que je le fais au premier mot de votre part; si j'avais connu plutôt l'intérêt que vous prenez à cette famille, il n'y aurait pas eu la moindre difficulté; car il entre dans mes principes de vous obliger, milord. »

« De m'obliger! » dit lord Colambre avec dedain.

Mais quand des grands seigneurs voyagent *incognito* et logent dans des chaumières, » ajouta Saint-Denis, en regardant Grâce avec un sourire de malice infernale, « ils ont de bonnes raisons sans doute. »

« Ne jugez pas mon cœur d'après le vôtre, » dit lord Colambre, avec calme; « rien au monde, je crois, ne se

ressemble moins. J'ai parfaitement atteint le but que je me proposais en voyageant *incognito :* je voulais savoir comment les biens de mon père étaient administrés ; j'ai vu, comparé et jugé. J'ai vu la différence entre le domaine de Clonbrony et celui de Colambre, et je dirai à mon père ce que j'ai vu. »

« Quant à cela, milord, si vous en venez là.... Mais j'espère que vous me permettrez de vous expliquer les choses. — Allez-vous-en à vos affaires, mes amis, vous avez tout ce qu'il vous faut. Et, milord, après le dîner, quand vous serez plus calme, j'espère que je vous ferai sentir que les choses vous ont été présentées sous un faux jour ; et je me flatte de vous convaincre, non seulement que j'ai toujours agi en véritable ami de la famille, mais que j'ai particulièrement à cœur de me concilier votre

bienveillance, milord, « ajouta-t-il en réunissant les rouleaux d'or dans un sac; » tout ce qui pourra vous accommoder de ma part, en tout temps....

— « Je n'ai que faire que vous m'accommodiez, monsieur, et je mourrais de faim que je n'accepterais rien de vous. Quant à ma bienveillance, vous ne sauriez vous la concilier, car jamais vous ne la mériterez. »

« S'il est ainsi, milord, je dois me conduire en conséquence; mais il est à propos de vous avertir, avant que vous fassiez un rapport à milord Clonbrony, que, s'il a intention de changer d'agent, il y a des comptes à régler entre nous, qui méritent considération. »

— « Non, monsieur, aucune considération; jamais mon père ne sera l'esclave d'une misérable considération de cette espèce. »

— « Fort bien, milord, vous savez mieux que moi ce que vous avez à faire; si vous voulez vous charger de la dette, je trouverai la sûreté très-bonne. Je sais que vous serez majeur tout-à-l'heure, je ne ferai point d'objections ; mais, » ajouta-t-il d'un air de malice, « je crains que vous ne sachiez pas très-bien ce que vous entreprenez ; tout ce que je puis vous dire, c'est que la balance de compte entre nous n'est pas ce qu'on peut appeler proprement une misérable considération. »

— « Il est possible, monsieur, que vous et moi soyions sur ce point d'opinion différente. »

— « Fort bien, milord, vous agirez d'après vos principes, si cela vous convient. »

— « Que cela me convienne ou non, monsieur, je serai fidèle à mes principes. »

— « Denis ! les lettres à la poste. Quand partez-vous pour l'Angleterre, milord ? »

« A l'instant, monsieur ! » dit lord Colambre : il avait vu sur la table de nouveaux baux de son père, passés à M. Garraghty, qui n'étaient pas encore signés.

« A l'instant ! » répétèrent messieurs Nicholas et Denis, d'un air alarmé.

Nicholas se leva ; il regarda par la fenêtre et parla à l'oreille de son frère, qui sortit sur-le-champ.

Lord Colambre vit à la porte la chaise qui avait amené mistriss Raffarty, et Larry qui était debout auprès. Il ouvrit la fenêtre, et, montrant une pièce de six schellings, il cria, « Larry, mon ami, faites-moi avoir les chevaux. »

« Vous les aurez » dit Larry, « votre Honneur peut y compter. »

M. Denis parut en bas, parlant d'un ton de maître. « Larry, mon frère a besoin des chevaux. »

« Je ne puis les lui donner, ils sont retenus, » dit Larry.

« Une demi-couronne! une couronne! une demi-guinée, » dit M. Denis Garraghty, en haussant la voix, à mesure qu'il augmentait son offre; mais à chaque offre, Larry répondait. « Votre Honneur ne saurait les avoir, ils sont retenus, » et levant la tête pour s'adresser à lord Colambre. « Dès qu'ils auront mangé l'avoine, vous les aurez. »

Il n'y avait pas d'autres chevaux, l'agent était consterné. Lord Colambre fit donner à dîner à Larry, et pendant que les chevaux mangeaient l'avoine, il écrivit à son père la lettre suivante, qu'il résolut de mettre lui-même à la poste de Clonbrony, en traversant cette ville, pour prévenir tout accident.

« MON CHER PÈRE,

« Dans peu de jours, j'espère, je serai près de vous; mais en cas que je sois retenu en route, je vous écris ces quatre lignes pour vous supplier de ne rien signer, et de ne conclure aucune affaire avec messieurs Nicholas ou Denis Garraghty, avant d'avoir vu,

« Votre affectionné fils,

« COLAMBRE. »

On attela les chevaux; Larry fit dire qu'il était prêt, et Lord Colambre après avoir mangé une tranche de sa propre venaison, se rendit à la voiture, suivi des remercîmens et des bénédictions de la veuve, de son fils et de sa fille,

qui eurent peine à pénétrer jusqu'à lui à la portière de la chaise, tant était grande la foule assemblée par le bruit déjà répandu de l'arrivée de milord.

« Que Dieu vous accorde longue vie, milord ! » retentissait de tous côtés; « à peine arrivé, et déjà vous partez ? »

— « Adieu ! jusqu'au revoir, mes bonnes gens ! »

— « *Au revoir*, est le seul mot que nous puissions entendre de vous avec plaisir. »

— « Pour le bien de votre seigneur et pour le vôtre, il faut que je vous quitte, mes bons amis ; mais j'espère vous revenir voir un jour. »

« Dieu vous bénisse, et vous accorde un bon voyage, et vous ramène promptement parmi nous ! » crièrent une multitude de voix.

Lord Colambre s'arrêta à la portière de la chaise ; il fit signe à la veuve O'Neil de s'approcher, et tout le monde lui fit place.

« Le voilà, précisément comme était son père, au moment de monter en voiture, et miss Nugent déjà assise dedans. »

Lord Colambre oublia ce qu'il allait dire ; avec peine il se le rappela.

« Ce porte-feuille, » dit-il, « que votre fils m'a rendu, est pour votre fille. Ne le gardez pas, comme votre fils l'a gardé pour moi, sans l'ouvrir. Que ce qu'il contient, » ajouta-t-il en montant en voiture, « remplace la mante et la robe, et serve à acheter tout ce qu'il faut à une mariée. Car la mariée qui est obligée de tout emprunter a beaucoup à faire.... Fermez la portière, et partons. »

« Que Dieu vous bénisse ! » dit la veuve, « et qu'il vous donne Grâce! » (1)

---

(1) Cet anglicisme est nécessaire pour laisser subsister le double sens.

FIN DU SECOND VOLUME.


BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1881



